



## **Les survivants**

Par Jean Lorrach

## CHAPITRE PREMIER

La planète s'appelait Néo-Paris. Les émigrants de la Terre qui cherchaient refuge dans l'espace après l'Horreur Post-Atomique souhaitaient que leur nouveau monde soit un royaume de lumière. Ils voulaient fonder une société où les hommes seraient libres, heureux et en bonne santé, où les arts et l'amour s'épanouiraient, où la haine aurait disparu.

Hélas, quand la Fédération des Planètes Unies redécouvrit la planète, au XXIV<sup>e</sup> siècle, la capitale ressemblait plus au Paris des Misérables qu'à celui d'Un Américain à Paris. Le rêve s'était éteint des générations auparavant. Les habitants vivaient dans la misère que leurs ancêtres avaient fuie à bord de leurs fragiles vaisseaux subluminiques...

Une gamine de quinze ans se faufilait dans les ruines d'une cité qui avait été un modèle d'harmonie, de beauté et de confort avant la Dernière Guerre. Désormais, un conflit aussi destructeur n'était plus possible. Les chefs de gangs avaient tout pouvoir. Ils régnaient par la force, contrôlant les trafics de nourriture et de drogues.

Puante, en haillons, l'adolescente serrait dans ses bras un chat roux, son seul réconfort. Elle partageait avec lui la nourriture qu'elle trouvait ou dérobaît ; en échange il éloignait les rats pendant qu'elle dormait... L'animal la réveillait dès que quelqu'un ou quelque chose approchait. Un jour, il avait bondi en miaulant sur un homme prêt à la tuer pour s'emparer de son poulet volé. La gamine avait sorti son couteau et réglé son compte à l'agresseur. Ce soir-là, le matou avait reçu une cuisse de poulet bien méritée.

Mais aujourd'hui, le chat ne pouvait rien pour elle. Elle avait été repérée par un gang de violeurs qui n'avaient pas l'intention de la lâcher. Ils l'avaient déjà attrapée une fois, quand elle avait douze ans. Après s'être servis d'elle, ils l'avaient laissée partir en riant. Elle était trop jeune, trop maigre, trop affamée.

— Dégage, p'tit ange ! Grandis et fais pousser tes nichons ! Alors ça vaudra la peine de te nourrir, avec tous les caves qui payent un max pour de la chair fraîche. Et tu auras plein de jolis vêtements, et beaucoup de poudre de joie pour être heureuse.

C'était alors qu'elle avait appris à se battre. Il y avait des filles dans les gangs. Certains n'étaient même composés que de femmes. Mais comme elle n'y était pas née, on ne s'intéresserait pas à elle. La seule façon de rejoindre un gang consistait à prouver sa valeur.

Elle n'avait aucune valeur, comme le gang de violeurs venait de le démontrer. Seule solution : devenir forte et douée, pour rejoindre les femmes-guerrières, et ne plus jamais avoir à craindre ces bandes de salopards. Elle avait transformé sa peur en

colère, et sa colère en détermination.

La détermination était une chose, l'entraînement une autre. Sa mère s'était débarrassée d'elle quand elle avait cinq ans. La vieille femme qui avait récupéré la gamine famélique n'était qu'une épave. L'enfant chapardait pour elle, et les deux se réchauffaient durant les nuits froides.

La vieille avait enseigné à la fillette quelques trucs de voleurs : certains crochetages simples, ainsi que la manière de retrouver son chemin dans le labyrinthe des bâtiments en ruine. Elle lui avait appris à lire - un peu -, à interpréter les signes dans les caves et les tunnels qui avaient résisté à l'holocauste. Savoir déchiffrer les lettres servait aux habitants de Néo Paris à éviter les zones radioactives ou à trouver leur chemin dans les kilomètres de couloirs. Dans leur monde, il n'y avait pas de livres. Ceux qui avaient survécu à la guerre avaient été brûlés durant les hivers rigoureux. Les journaux étaient inconnus ; les seigneurs de la drogue, qui vivaient bien au-dessus des ruines, échangeaient leurs messages par courriers électroniques ou grâce à des consoles de communication. Dans les rares gratte-ciel encore debout, ils préservaient les vestiges de la technologie disparue.

À douze ans, la gamine dut apprendre à se défendre seule. Pour unique arme, elle avait un couteau. Trouvé sur le cadavre de sa compagne, qu'elle avait découvert un matin en se réveillant.

Elle n'avait pu se résoudre à lui prendre ses vêtements, mais elle lui avait fait les poches. Sa protectrice aurait trouvé ça normal. De ses deux pièces de monnaie, de son morceau de pain, de ses trois épingles et de son couteau à la lame usée, sûr qu'elle n'en aurait plus besoin.

Le gang de violeurs la trouva deux jours plus tard, et le couteau ne lui servit à rien. Peut-être le chagrin l'avait-elle rendue imprudente. Un homme ricanant lui avait arraché l'arme des mains. Ils lui avaient attaché une cagoule sur la tête... Elle ne voyait rien, ne pouvait ni se défendre ni mordre. Elle étouffait à moitié pendant qu'ils abusaient d'elle l'un après l'autre. Quand ils eurent terminé, le chef retira la cagoule et posa le couteau près d'elle, sachant qu'elle serait trop terrifiée pour s'en servir.

La gamine retint la leçon. Face à un homme, elle ne faisait pas le poids. Elle apprit à lancer le couteau, pour tuer à distance. Deux ans plus tard, elle sauva le chat des pattes de sales gamins qui voulaient voir si sa queue brûlait bien. L'animal était utile, comme le couteau. Pour le remercier elle lui donna à manger, puis apprit à le caresser. Quand elle s'éveillait en sursaut d'un cauchemar, son ronronnement la réconfortait.

Elle gagna de l'assurance. N'hésitant plus à crocheter les portes du marché, elle s'y introduisait durant la nuit pour trouver une meilleure nourriture. Malgré leurs efforts, les gangs de violeurs ne la capturèrent plus. À plusieurs reprises, elle leur échappa... Un soir, deux types isolés la poursuivirent. Elle tendit une embuscade, les tua en silence avec son couteau, et jeta leurs corps dans des puits.

Chaque jour, elle devenait plus grande et plus forte. Alors, son corps la trahit en laissant éclore ses formes féminines. Elle décida qu'il était temps. Elle allait rejoindre un gang de femmes, leur montrer ce qu'elle savait faire avec un couteau,

leur dire qu'elle avait tué deux violeurs. Les Tigresses lui parurent un bon choix ; elles contrôlaient quatre quartiers, et l'électricité fonctionnait dans la maison qui leur servait de forteresse. À tous les coups, elles auraient des rats chez elles. Le chat serait le bienvenu, et il ferait une bonne mascotte.

Elle prépara son discours soigneusement. Ce soir-là, le félin ronronnant à ses côtés, elle imagina des jours plus heureux... Plus de chiffons : elle dormirait sur un vrai lit. Y aurait-il de la nourriture chaude tous les jours ? À cette pensée, son estomac gronda. Penser à la nourriture était une mauvaise idée. Ces derniers temps, ses recherches n'avaient pas donné grand-chose. Même au marché, il y avait si peu d'aliments qu'elle n'avait pas osé en subtiliser, de peur qu'on aperçoive des vides sur les étalages. Depuis un certain temps, elle utilisait des vêtements plus « couvrants ». Elle attachait des morceaux de tissu avec des bouts de ficelle devant et derrière. Mais ils n'arrêtaient pas de glisser, découvrant des seins qui faisaient d'elle un objet de valeur.

Des hommes l'avaient remarquée aujourd'hui, et étudiée avec intérêt. Elle s'était éloignée, espérant qu'ils ne faisaient pas partie d'un gang de violeurs. Comme ils ne l'avaient pas suivie, elle s'était dit que non...

Les souvenirs de ce qu'elle avait subi la firent frissonner. Elle se retourna, dérangeant l'animal, puis lui caressa la tête, réconfortée par sa chaleur. Soudain le chat se redressa, et sauta en crachant. Bondissant sur ses pieds, elle vit un éclat de lumière au bout du corridor. Mais elle n'était pas prise au piège... Ne jamais se laisser enfermer dans un cul-de-sac, c'était une des premières règles que lui avait apprises sa protectrice. Elle prit le chat et se glissa dans un tunnel adjacent. Là, tremblante, elle s'agenouilla pour essayer de le calmer. S'il chargeait leurs poursuivants, il serait tué.

Quand elle sentit qu'il la suivrait, elle le posa et murmura :

— Maintenant file ! Cet endroit est dangereux.

Elle jeta un dernier regard vers le couloir où dansaient des lumières. Les hommes s'interpellaient, se moquant d'elle. Les ruines étaient un piège mortel, la nuit, mais elle n'avait pas le choix. Il lui fallait courir, au risque de tomber dans un puits.

Une main se referma sur son bras. Elle se tourna et reconnut le chef du gang de violeurs. Avant qu'elle ne puisse réagir, le chat se jeta sur lui. L'homme poussa un cri - d'autres surgirent pendant qu'elle lui plantait le couteau dans l'épaule. Alors elle réalisa son erreur. Elle aurait dû fuir, filer dans les tunnels obscurs. Le désir de vengeance lui avait coûté sa seule chance.

Deux types la saisirent par-derrière pendant que le chef s'emparait du chat. Devant ses yeux, l'homme prit le couteau et éventra le seul être vivant auquel elle tenait. Elle hurla, se débattit... sans aucun résultat.

De nouveau, on lui enfila une cagoule sur la tête. Ses mains furent liées derrière son dos et elle entendit le chef dire :

— On t'a surveillée, petite. Tu as joliment grandi. Tu feras un gentil petit lot, une fois qu'on se sera amusés ! (Quelqu'un la souleva de terre, et il continua :) Tirons-nous d'ici. Il faut que je soigne cette coupure avant de me la faire. Et interdit de la toucher avant moi !

Inutile de combattre. Elle se laissa emporter... Alors son ravisseur la posa à terre pour reprendre son souffle. Bondissant à l'aveuglette, elle se précipita devant elle... et reçut un coup sur la tête... Mais la douleur n'avait aucune importance ! Si elle tombait dans un puits, ce serait bien. La mort valait mieux que la poudre de joie, ou que d'être utilisée contre sa volonté. Avec suffisamment de drogue, elle ne ferait plus attention à rien...

Son pied rencontra une botte. Elle s'étala lourdement. Sa joue heurta la pierre.

On la traîna dehors ; elle sentit le froid de la nuit traverser ses maigres vêtements. Malgré sa haine, elle frissonna.

— Arrêtons-nous ici. Bon sang, je saigne encore ! lança le chef.

On la posa et elle sentit le coup lui arriver dans les côtes. Elle cria de douleur, et se mit à trembler.

— Qu'est-ce que t'as, la fille ? Froid ? Bien ! Tu m'as fait mal, tu souffres ! J'aurais pas dû te frapper, ça laisse des traces. Mais y a pas de raisons que tu sois à l'aise !

Un couteau se posa sur sa gorge. Ils coupèrent les ficelles de ses chiffons l'une après l'autre, la dénudant. Le sac était toujours sur sa tête. Les hommes grognèrent de joie.

Elle trembla de manière incontrôlable.

— Que se passe-t-il ici ? Que faites-vous ? déclara une voix mâle et autoritaire. Il y eut un silence.

— Qui t'es, toi ? répondit enfin le chef de gang.

Elle perçut de la surprise dans sa réponse, et un peu de peur aussi...

— Mon Dieu ! Ils vont la violer ! s'écria une voix féminine. Dare, arrête-les !

— Elle est à moi, répondit le chef de gang. T'as ta propre femme !

— Laisse-la partir, lança la voix autoritaire. Comme ça, elle nous dira si elle t'appartient ou pas.

Les mots étaient difficiles à comprendre. La gamine n'avait jamais rien entendu de pareil. C'était sa langue, et pourtant...

— Regarde ! murmura un des gangsters. Ils ont une femme, des bijoux, et des machins techniques. Ils ne sont que trois...

— Ta gueule ! Tu veux que les seigneurs de la drogue se vengent ?

— On les largue dans un puits, personne ne saura ! Ils ne sont que trois. Regarde ! Ils ont de l'or !

La cagoule l'empêchait de voir, mais d'après les bruits qui suivirent, l'adolescente déduisit que l'avidité avait été plus forte que la prudence. Le gang se lança à l'assaut des nouveaux venus. Profitant de l'occasion, la jeune fille rampa à l'écart de la bataille. Un sifflement aigu retentit, qui ne ressemblait à rien qu'elle connaisse. Puis elle entendit le bruit de corps qui s'effondrent, suivi de hoquets de peur. Quelqu'un prit la fuite. Des mains la touchèrent. Elle gémit et agita les jambes.

— Tout va bien, dit la voix féminine. On ne va pas te faire mal. Tu es en sécurité, maintenant.

On lui enleva la cagoule.

— Mon Dieu ! Ce n'est qu'une petite fille. N'aie pas peur, tu es en sécurité maintenant, répéta la femme.

Une drôle de lumière apparut, qui lui fit mal aux yeux. Elle observa ses nouveaux gardiens. La femme lui avait posé la main sur l'épaule. Mais l'adolescente ne s'attarda ni sur ses vêtements noirs, ni sur le symbole jaune et vert fixé sur sa poitrine. Avec inquiétude, elle chercha le visage de l'homme qui avait parlé - son nouveau propriétaire. Elle était si terrifiée qu'il lui sembla cruel, ses yeux froids et sombres comme un ciel d'hiver. Son sourire plein de compassion devait être faux...

Il s'assit à côté d'elle.

— Pauvre petite chose ! Margie, tu la détaches ?

— Elle a des menottes, répondit la femme.

— Tu peux parler ? demanda l'homme. Tu peux nous comprendre ?

— Je... comprends, hasarda la fille.

Elle s'habitua à la lumière, et aperçut les corps de quatre violeurs dans son champ de vision. Elle était avec des gens dangereux. Sans doute des seigneurs de la drogue.

— Bien, approuva chaleureusement l'homme. Nous allons t'enlever ces trucs des poignets, et... mais tu es gelée !

Une nouvelle vague de frissons la parcourut. L'inconnu regarda autour de lui, ramassa les vêtements gisant à terre... puis les lâcha. S'essuyant les mains, il toucha la broche en or, sur sa poitrine. Un bruit de voix... La fille sursauta. L'homme lui lança un sourire rassurant, mais ce qu'il dit ne lui était pas adressé, ni aux autres membres du groupe.

— Ici Adin. J'ai besoin d'un chalumeau et d'une couverture aux coordonnées suivantes. Dépêchez-vous. Envoyez aussi un docteur, de préférence féminin. On a une petite fille ici, un cas d'agression.

— Bien, monsieur, répondit la broche.

— C'est... un communicateur ! s'écria la fille. Dans ce minuscule machin !

— Exact, dit l'homme. Et tu connais le terme.

— Sûr. Mais où est le fil ?

— Le fil ?

— Le fil par lequel passe le son, expliqua-t-elle.

La prenait-il pour une idiote ?

— Voilà pourquoi nous n'avons de réponse sur aucune fréquence ! s'écria l'inconnu en souriant. Ils n'ont pas de transmissions sans fil.

Il jeta un coup d'œil interrogateur à la femme qui l'accompagnait. Celle-ci leva un objet et le pointa sur la fille. Un voyant s'alluma.

— Elle est humaine. Et le traducteur ne se met pas en marche. C'est pour cela que le langage de ces gens nous semble curieux... C'est notre langue, mais elle sonne un peu différemment. (Elle regarda les ruines, autour d'eux.) Il est évident qu'ils ont eu autrefois un niveau technologique plus élevé. Dare, je pense que nous avons retrouvé une colonie perdue.

— Dieu merci, répondit-il. Nous allons pouvoir emmener cette pauvre enfant.

— Dare, tu ne peux pas..., commença la femme, mais elle fut interrompue par un son singulier.

Une cascade de lumière apparut à quelques mètres de là. La jeune fille se redressa, stupéfaite. Une couverture, avec un objet posé dessus, venaient de surgir de nulle part. Le troisième membre de l'étrange gang farfouilla dans son dos avec le nouvel objet, et ses mains furent libres. La femme enroula gentiment la couverture autour d'elle. Le tissu était si doux, si propre...

Le rayon se manifesta de nouveau, et une autre femme apparut !

— Je suis le docteur Munson, se présenta-t-elle. Nous ne te ferons pas de mal, petite. (Elle tenait quelque chose d'argenté.) Cet instrument me renseignera sur tes blessures.

La femme dont le prénom était Docteur pointa l'objet vers les différentes parties du corps de l'adolescente.

— Une petite commotion, une côte cassée, des contusions, et un état de choc, voilà les problèmes immédiats, déclara-t-elle en examinant l'objet. Mais vous avez eu raison de m'appeler, monsieur Adin. Elle souffre de malnutrition. Elle a besoin de soins dentaires intensifs, et elle a des parasites internes et externes. Notez qu'il nous faudra être décontaminé quand nous remonterons.

— Pas de problème, docteur. Puis-je lui poser quelques questions avant que vous la transportiez à l'infirmerie ? demanda le chef de gang.

— La transporter ?

La voix de Docteur laissait paraître sa désapprobation.

— Les habitants parlent une variante de notre langue, docteur, répliqua la première femme. C'est une colonie terrienne.

Docteur regarda autour d'elle. Le soleil se levait, dévoilant les ruines de la ville.

— Je comprends que votre instinct vous dicte d'emmener cette gamine, monsieur Adin. Mais nous devons demander la permission du capitaine et celle de ses parents.

Adin n'était donc pas le chef. Il obéissait à quelqu'un d'autre. Bizarre, pensa l'adolescente. Docteur se tourna vers elle.

— Où sont tes parents, petite ? Ils doivent être follement inquiets.

— Parents ? interrogea la fille.

— Mère, Père. Ta famille.

— Pas de famille.

Du coup, elle se demanda si sa mère était toujours vivante... Mais elle en doutait. Accro à la poudre de joie comme elle était, elle n'avait pas dû survivre plus d'un an après avoir abandonné son enfant.

— Qui s'occupe de toi ? demanda Adin.

— Je m'occupe de moi !

L'homme l'étudia, visiblement désireux de lui poser d'autres questions. Enfin, il se contenta de dire :

— Mon nom est Darryl Adin. Mes amis m'appellent Dare. Quel est ton nom ?

— Tasha, répondit la jeune fille.

Elle eut une drôle d'impression. Personne n'avait prononcé son prénom depuis que la vieille femme était morte.

— Tasha. Joli nom pour une jolie fille.

— Je ne veux pas être jolie ! Ça attire les gangs de violeurs ! dit-elle avec rage.

— Des gangs de violeurs ? Mais où sommes-nous tombés ? s'exclama Docteur.

— Pas sur la planète idéale pour faire du monokini sur la plage, répliqua Darryl Adin. Tasha, tu as un autre nom ?

L'adolescente réfléchit à toute vitesse. C'était un gang très puissant. Ces gens avaient plus de trucs techniques qu'elle n'en avait jamais vus. L'homme voulait la prendre avec elle ; il était haut placé même s'il n'était pas le chef. Quand il avait dit qu'elle était jolie, elle avait compris ce qu'il sous-entendait. Elle ne pouvait pas s'enfuir... pas dans son état d'épuisement. Et ils avaient éliminé un gang sans recevoir une égratignure. Elle avait encore froid, malgré la couverture... Il valait mieux coopérer. Pour l'instant. Il y avait des femmes dans ce gang, et elles étaient traitées avec dignité. Peut-être pourrait-elle gagner le même respect.

Docteur avait laissé entendre qu'on la soignerait. Et Darryl Adin voulait l'emmener dans un endroit appelé « Infirmerie ». Sûr, il ne désirait pas la prendre tout de suite, pas avec un œil au beurre noir et une côte cassée... Elle se rappela que le chef des violeurs ne voulait pas laisser de marques.

Les seigneurs de la drogue avaient de drôles de goûts. Mais ils avaient de la nourriture et des vêtements ; ils avaient de tout en abondance.

Elle reprendrait des forces, accepterait ce qu'on lui donnerait et quand Darryl Adin se préparerait à la recevoir dans son lit, elle s'échapperait.

Mais peut-être ne parviendrait-elle pas à s'enfuir. Peut-être la forceraient-ils à se soumettre, ou la tue-raient-ils. Mais ils la tueraient certainement si elle ne coopérait pas maintenant.

Darryl Adin lui avait demandé si elle avait un autre nom. Lui en avait deux. Docteur Munson en avait deux aussi. Tasha ne se souvenait plus du nom de sa mère. De toute façon, elle ne voulait pas le porter. Alors elle s'attribua un autre nom... Ce serait le dernier héritage de la vieille femme qui avait recueilli une gamine affamée de cinq ans, et qui avait partagé avec elle le peu qu'elle possédait.

— Yar. Mon nom est Tasha Yar, répondit-elle d'un ton assuré.



## CHAPITRE II

Le lieutenant Tasha Yar de Starfleet, chef de la sécurité de l'Entreprise, remonta de la planète Minos avec un immense sentiment de soulagement. Une arme surpuissante, échappant à tout contrôle, les avait poursuivis sans arrêt, lui faisant craindre un moment que son équipe et elle périssent. Mais une fois de plus, leur cohésion les avait tirés d'affaire.

Son rapport effectué, elle se sentit incapable de se détendre. Elle essaya un vidéo-livre et de la musique douce, et tenta, sans succès, de dormir.

On sonna à sa porte.

— Entrez ! lança Yar.

C'était son amie, Deanna Troi, toujours aussi belle. La jeune femme portait une robe aigue-marine ; ses cheveux formaient une cascade de boucles brunes. Elle semblait plus jeune que dans son uniforme, et la robe ne cachait rien de ses formes voluptueuses.

Yar remarqua que Troi détaillait ses propres vêtements : un short et un tee-shirt.

Zut !

Voyant un sourire sur les lèvres de Troi, Yar lança :

— Ne prends pas tes airs supérieurs. Oui, je sais, je cache ma féminité, et tu trouves que ce n'est pas normal quand on est déjà obligé de porter un uniforme pendant le travail.

— Tasha, le terme « normal » ne veut rien dire, comme tu le sais. Tes vêtements de nuit n'ont pas d'importance. En revanche, que tu n'arrives pas à dormir en a, surtout après une telle journée.

— Peut-être que je suis trop crevée.

— Peut-être. Ou peut-être que te sentir impuissante sur cette planète a réveillé tes pires souvenirs. Ceux que tu essayes de te dissimuler.

Tasha hésita. Deanna craignait-elle que ses vieux cauchemars resurgissent ? Ils étaient réapparus au cours de la mission, lorsque Tasha avait dû assister impuissante à la quasi-exécution du jeune Wesley Crusher.

— Je déteste perdre le contrôle de la situation. Le capitaine et le docteur Crusher étaient en danger, et je n'arrivais pas à les localiser. (Elle sentait de la tension dans sa voix, mais ne parvenait pas à la maîtriser.) Et cette... arme était plus forte et plus rapide à chaque fois. Je ne pouvais pas l'arrêter.

— Tu parles comme si tu étais la seule responsable, Tasha. Will Riker dirigeait l'équipe d'exploration, et Data était...

— La sécurité, c'est mon boulot ! Je devais les protéger... Je ne compte sur personne à part moi. (Tasha secoua la tête.) Mais tous les jours, je délègue des responsabilités. Je fais confiance aux autres membres de l'équipe d'exploration pour surveiller mes arrières, comme je m'en charge pour eux.

— Bien sûr. Tu le fais par habitude, par entraînement. Se pourrait-il qu'au fond de toi, tu craignes que l'un d'eux ne te laisse tomber ?

— Ce ne sont que des humains. Sauf Data, évidemment.

— Intéressant que tu parles de Data, dit Troi avec un regard qui l'encourageait à poursuivre.

— Oublie ça ! C'est un sujet privé, même avec toi. Aucun rapport avec mes préoccupations actuelles.

— Tu en es sûre ?

— Affirmatif.

— Tu as déjà pensé que Data est l'incarnation de ton idéal ?

— Quoi ?

Tasha regarda sa collègue, intriguée. Elle avait d'abord cru que Troi faisait référence à l'époque où elle avait séduit son collègue androïde. Mais l'intermède s'était déroulé dans l'intimité. Comme elle, Data avait parfaitement joué le jeu du « il ne s'est rien passé ».

Deanna ne savait rien.

Et zut, pensa Tasha. Ma réaction vient de lui apprendre qu'il existe un problème non résolu entre Data et moi.

Troi poursuivait son raisonnement.

— Tu t'es remise de tes traumatismes d'enfance de façon incroyable. Mais avec tout ce qui s'est passé, pas étonnant que tu aies du mal à te reposer sur quelqu'un d'autre. Tu exiges trop de toi-même. Envies-tu la force, la vitesse, les connaissances de Data ?

— N'est-ce pas le cas de tout le monde ? S'il n'était pas programmé pour être humble, il nous ferait vite suer...

— Il n'est pas programmé pour être humble, Tasha. Data nous envie.

— C'est ridicule. Il possède tout ce qu'ont les humains... et plus encore. Que pourrait-il nous envier ?

— Je ne trahis aucun secret, puisqu'il le dit ouvertement. Il souhaite être humain.

Yar fronça les sourcils. Elle n'avait pas soupçonné pareille aberration chez son collègue androïde.

— Est-ce que Data vient parfois te demander conseil ?

— Il est membre de l'équipage. Il a les mêmes droits que les autres.

— Mais c'est... une machine. Il ne peut pas avoir de sentiments...

— Il peut, et il en a. Regarde ses fiches d'examen à l'Académie de Starfleet. Son intelligence ou sa forme physique n'a pas posé problème, bien sûr, mais une des conditions d'entrée à Starfleet est d'être capable de ressentir des émotions. Pas seulement d'avoir des connaissances, Tasha. Il faut être conscient de soi... ce qui

implique des émotions. Les ordinateurs et les robots ne sont pas admis à l'Académie de Starfleet. Data a été reçu.

Perçoit-elle mon sentiment de culpabilité ? se demanda Tasha. Si Data a des sentiments, cela veut dire que je l'ai fait souffrir, ou au moins troublé. C'est si loin maintenant... Comment pourrais-je me faire pardonner ?

Les grands yeux sombres de Troi l'étudiaient.

— Tu vas bien dormir ce soir, je pense.

— Tu crois ? Je viens juste de découvrir un nouveau problème.

— Oui, mais il concerne quelqu'un d'autre. Et tu es très douée pour t'occuper d'autrui. Comme je le disais : tu exiges trop de toi-même. Bonne nuit. Une dernière chose, pourtant...

— Oui ?

— Parle à Data. Ce sera bon pour vous deux. Tu veux être une femme d'acier, capable de rivaliser avec n'importe quel ennemi..., à mains nues, ou avec une arme. Tu voudrais avoir toutes les informations importantes à portée de main, toujours... Data possède la force physique et les connaissances que tu désires, et il abandonnerait tout pour être humain. Oui, parle avec lui. Vous avez beaucoup à apprendre l'un de l'autre.

— C'est un ordre, conseiller ?

— Une suggestion, chère amie.

À son réveil, Tasha s'aperçut qu'elle avait dormi d'un sommeil sans rêves.

Le lieutenant-commander Data se tenait à son poste habituel sur la passerelle quand le message arriva de Trêva. Instantanément, il trouva dans ses mémoires toutes les informations disponibles sur la planète : classe M, culture humanoïde d'origine indéterminée, niveau technologique comparable à celui de la première moitié du XXe siècle sur Terre. Pas de voyages dans l'espace, mais des échanges avec des cultures non fédérales. Une demande préliminaire d'adhésion au Conseil de la Fédération avait été présentée quinze années standards plus tôt. Le rapport d'une équipe de surveillance de Starfleet préconisait une enquête complète qui pourrait aboutir à une réponse positive, avec l'approbation de la population. Mais Trêva n'avait jamais soumis de demande officielle, et le cas de la planète attendait toujours, dans les limbes de l'administration...

Le capitaine Jean-Luc Picard ne demanda pas d'informations sur Trêva à Data, qui en fut dépité. L'androïde n'était que trop familier avec la frustration : conçu pour être un parfait système de recherche d'informations, il avait rarement la possibilité d'utiliser pleinement ses capacités.

Le capitaine regardait l'écran. La femme qui parlait s'était présentée comme Nalavia, Présidente de Trêva. Croisant ses fichiers, Data vérifia son identité.

Enregistrer ce qu'elle disait tout en étudiant son image ne lui posa aucun problème ; il décida de demander plus tard au commandant William Riker s'il trouvait cette femme belle. Pour Data, tous les humains - tous les êtres vivants - étaient beaux, chacun à leur façon. L'androïde s'était récemment intéressé aux canons de la beauté. Si les couchers de soleil ou les champs stellaires étaient universellement appréciés, il en allait autrement de la beauté des êtres pensants. Réalisant qu'il était

inutile de comparer les préférences esthétiques des Terriens, Vulcains, Klingons ou Andoriens, Data se contentait pour le moment de comprendre les critères humains - à l'image desquels il avait été créé.

Data ne voyait rien en Nalavia qui fut susceptible de la rendre laide. Sa taille était impossible à deviner sur l'écran, mais elle n'était ni maigre ni grosse, et son corps semblait proportionné d'une façon généralement tenue pour agréable. Elle n'avait pas de cicatrices, ne louchait pas, et elle ne semblait pas avoir dépassé l'âge après lequel, pour des raisons mystérieuses, les mâles humains décidaient qu'une femme méritait un respect intellectuel plutôt que de l'admiration physique.

Jugeant sur l'évidence, Data aurait dit que Nalavia était belle. Mais il avait découvert que les humains percevaient des éléments qui lui échappaient et se contredisaient souvent. Parfois, les hommes eux-mêmes n'étaient toujours pas capables de dire de façon indiscutable quels facteurs définissaient la beauté.

Nalavia avait des cheveux noirs et la peau claire. Son attribut le plus caractéristique était une paire de grands yeux d'une étrange couleur verte... Mais peut-être cette particularité venait-elle de la transmission. Il avait déjà vu des humains aux yeux verts, et ceux-ci ne paraissaient pas... naturels.

Data se concentra sur ce que disait la femme, se promettant de consulter Riker plus tard.

— La planète Trêva traverse de graves difficultés politiques. Le gouvernement démocratiquement élu est menacé par des chefs de guerre qui cherchent à rétablir l'ancienne loi de l'épée. Ils ont tué trois membres du Conseil Législatif, et ils nous menacent tous. En tant que Présidente, je requiers l'assistance militaire de la Fédération des Planètes Unies. Le Conseil Législatif souhaite adhérer à la Fédération, mais ses efforts sont mis en échec par ces attaques. Au nom du gouvernement démocratiquement élu de Trêva, je vous demande d'envoyer un vaisseau spatial pour mettre fin à cette insurrection, et pour que notre monde puisse enfin prendre sa place dans la Fédération.

— Fin du message, signala Data.

— Ils ne savent visiblement pas à quoi sert la Fédération, dit le capitaine Picard. Lieutenant Yar, transmettez à Nalavia un accusé de réception et informez-la que sa demande sera transmise au Commandement de Starfleet et au Conseil de la Fédération.

— À vos ordres, capitaine, dit le chef de la sécurité.

Data étudia la réponse du capitaine et se tourna vers son supérieur. Quand Picard s'approcha de l'écran, il demanda :

— La Fédération enverra-t-elle de l'aide à Trêva ?

— Le feriez-vous, commander ?

L'usage du grade plutôt que du nom montrait que le capitaine voyait là une occasion d'éduquer Data. La transformation de l'officier en professeur n'échappa point aux officiers présents sur la passerelle, de William Riker à Wesley Crusher.

L'androïde mit quelques fractions de secondes à trouver la réponse.

— Il n'y a pas assez de données pour prendre une telle décision.

— Et en considérant les renseignements que nous avons, que va-t-il se passer, selon vous ? poursuivit le capitaine.

— Un appel au secours ne peut être ignoré. Le Conseil souhaitera avoir plus d'informations, et Starfleet enverra quelqu'un mener l'enquête. Comme l'Entreprise est près du vaisseau de Trêva, nous pourrions être détournés de notre mission actuelle. Mais nous transportons un chargement de blé Droghenien pour Brentis VI. Ce blé résiste à la rouille fulgienne qui a détruit leurs récoltes deux ans de suite. Il doit être planté dans 7,3 jours. Ça veut dire que nous devons arriver à destination dans 5,2 jours. Nous dérouter sur Trêva réduirait dangereusement notre marge de manœuvre. L'Entreprise doit d'abord décharger sa cargaison sur Brentis VI.

— Exact, approuva Picard. Mais...

— ... si la Présidente Nalavia dit vrai, ces « seigneurs de la guerre » assassinent des innocents. Starfleet ne possède pas d'archives sur l'armée ou la police de Trêva. Nous ignorons pourquoi elles ne peuvent pas réduire l'insurrection sans l'aide de Starfleet.

Picard se détourna.

— Lieutenant Worf, que devrait faire Starfleet ?

— Envoyer un vaisseau de reconnaissance, répondit l'officier klingon.

Commander Data, y a-t-il des vaisseaux de reconnaissance aussi proches que nous de Trêva ?

— Négatif.

— Alors je prévois que Starfleet ordonnera à l'Entreprise d'envoyer une équipe d'exploration pour étudier la question et déterminer s'il s'agit réellement d'une situation d'urgence.

Le lieutenant Yar fit un clin d'œil de félicitations à Worf, et déclara :

— Message de Starfleet, capitaine. Nous devons envoyer une navette enquêter sur Trêva, et prévenir nos chefs si la situation nécessite une intervention.

— Très bien, répondit le capitaine. (Mais il n'avait pas fini son cours.) Enseigne stagiaire Crusher.

— Vous souhaitez que j'y aille, monsieur ?

— Non. Dites-moi comment la Prime Directive s'applique à cette situation.

Wesley rougit.

— Euh, je ne sais pas, capitaine. Quelle est la situation de Trêva ? souffla-t-il en jetant un regard désespéré à Data.

L'androïde lui tendit une perche.

— Trêva a demandé à adhérer à la Fédération, mais seule une étude préliminaire a eu lieu.

— Hum... si le rapport n'était pas négatif, nous pourrions fournir des secours au gouvernement élu.

— Très bien, dit le capitaine. La prochaine fois, enseigne, n'hésitez pas à demander les informations au commandeur Data ou à l'ordinateur. Celui-ci ne prendra pas l'initiative de vous résumer la situation, et vous ne devez pas attendre que les membres de l'équipage le fassent. Dans une situation de crise, toute hésitation peut

être cruciale.

— Qui, monsieur.

Le garçon hésitait entre le plaisir d'avoir bien répondu et l'embarras de ne pas y être parvenu par la bonne méthode.

Le capitaine poursuivit :

— Commander Data, lieutenant Yar, prenez la navette 11 et posez-vous sur Trêva. Le message de Nalavia brillait surtout par son manque d'informations. Découvrez ce qui se passe vraiment sur cette fichue planète.

Tasha pensait que quelques jours avec Data à bord de la navette lui fourniraient l'occasion de lui parler, comme Deanna Troi l'avait suggéré. Mais la situation était délicate. L'androïde avait été si discret après leur... aventure... que Tasha se demandait parfois s'il n'avait pas pris le « il ne s'est rien passé » trop à la lettre et effacé l'histoire de ses banques de données.

Cette possibilité était encore pire que de lui avoir fait du mal. Tasha aurait bien voulu lui poser la question, mais elle n'était pas sûre que sa curiosité soit appréciée... Depuis que l'existence de Lore avait été découverte, Data s'était aperçu qu'il n'était pas unique, et qu'on l'avait créé moins humain que son double. Le sujet était épineux.

La navette avançait à la distorsion 1, et son mouvement semblerait imperceptible tant qu'ils ne seraient pas dans le système solaire. Yar regarda la console de contrôle.

— Nous passerons en vitesse maximum dans sept minutes, affirma Data sans lever le regard.

— Vous avez ajouté la télépathie à vos aptitudes ? demanda Yar.

— C'était... une déduction logique, lieutenant. Bien sûr, vous auriez pu le trouver vous-même grâce à la console.

— Pas si rapidement. Vous commencez à anticiper les demandes, Data.

— Oui. Je dois apprendre quand cela est approprié ou pas. Je n'aurais pas dû répondre à Wesley, sur la passerelle.

— Il vous l'avait demandé.

— Pas directement. J'ai reconnu une situation d'apprentissage, et j'aurais dû attendre pour lui donner la possibilité de s'exprimer.

— J'ai appris cette leçon il y a des années, assura Yar. Mais sur la passerelle, vous êtes mon supérieur.

Data sourit légèrement, à sa façon si agréable.

— Vous êtes le seul officier qui n'ait jamais contesté mon grade.

— Vous l'avez mérité, ou vous ne l'auriez pas obtenu. Starfleet est avare de promotions.

— Beaucoup d'officiers jugent qu'on a été trop généreux avec la mienne. La question de ma promotion a été débattue lors d'une réunion d'état-major de Starfleet. La décision n'a pas été prise à l'unanimité. Certains pensent qu'un androïde n'a pas sa place dans un vaisseau, avec la possibilité d'en commander un plus tard.

— L'espérez-vous ? demanda Yar, fascinée par la tournure de la conversation.

— Non. C'est le rêve du commander Riker, pas le mien. Je n'ai pas été conçu

pour diriger des humains... Je ne comprends pas le goût du pouvoir, Tasha. Dès que j'ai été conscient, j'ai assumé le fait qu'un androïde devait servir, et pas diriger. Et puis... nous avons découvert Lore.

— Lore était une erreur. Vous êtes supérieur à lui, Data.

— Mes défauts de conception n'ont peut-être pas été encore décelés.

— Alors vous serez comme nous tous, essayant de surmonter nos erreurs et de nous améliorer. (Devant son regard surpris, elle rit.) Je sais que vous voulez être humain, Data.

— Non.

— Non ? Mais je croyais que vous...

— C'est ce que dit le commander Riker. J'aimerais être humain, corrigea-t-il.

Vouloir quelque chose d'impossible ne peut mener qu'à la frustration. En revanche, tendre à un objectif irréalisable permet d'accomplir des choses auxquelles on n'aurait pas pensé.

— J'aime cette idée, approuva Yar. Je me suis interrogée parfois sur ma volonté de devenir un parfait officier de Starfleet. Infaillible. Sans aucune mauvaise décision. Cela n'existe pas, bien sûr. Mais à une époque, j'y croyais.

Data sourit de nouveau, légèrement moqueur.

— Personne n'est parfait.

— Non, même pas vous.

Elle rit. Pas lui, car si l'humour froid était à la portée des émotions d'un androïde, celui qui provoquait le rire lui échappait toujours. Mais Yar ne doutait pas qu'un jour, Data recevrait le don du rire... Alors, il serait plus humain que n'importe quelle personne de sa connaissance.

Data appréciait la compagnie de Tasha Yar, même s'il avait l'impression qu'elle l'évitait délibérément depuis le jour où « il ne s'était rien passé ». Il ne comprenait pas l'embarras des humains à propos des activités sexuelles. Mais aujourd'hui, Tasha semblait à l'aise.

Quand elle eut faim, la jeune femme consulta la liste des provisions disponibles à bord.

— Quoi ? Du vin d'Aldébaran ? Des ramequins quetzis ? Des huîtres ?!

Data crut reconnaître de l'irritation dans sa voix.

— Tous les menus classiques sont aussi disponibles. J'ai ajouté des plats qui vous plaisent.

Elle le regarda un moment, la colère luttant contre la stupéfaction. Puis le rire l'emporta.

— Bien sûr, Data. Vous ne pouviez pas savoir.

L'androïde eut l'air déconcerté.

Tasha rougit, puis se lança.

— Vous avez emporté tous les plats que j'avais choisis quand je vous ai... invité chez moi. Vous ne pouviez pas savoir qu'il s'agit... d'aphrodisiaques.

S'il avait pu, Data aurait rougi à son tour.

— Je... je m'excuse, bredouilla-t-il.

Il ressentait de l'embarras. Plus tard, il tenterait de comprendre cette sensation humaine. Pour l'instant, il pensait juste : « Malédiction ! »

Tasha le contempla, puis un rire nerveux la saisit. Elle se calma rapidement.

— Tout va bien. C'est de ma faute, assura-t-elle. Que puis-je programmer pour vous ?

— N'importe quelle combinaison de protéines et d'hydrates de carbone adaptés aux humains fera l'affaire pour mes fluides nutritifs.

— Mais vous avez une préférence ?

— Un sandwich au poulet, une pomme et un verre de lait.

Il choisissait ce menu lors de ses années d'études à l'Académie de Starfleet.

— Hum. Camouflage typique des marginaux.

— Quoi ?

— Quand on est aussi différent que vous et moi, on apprend toutes les ruses pour ne pas attirer l'attention.

— Là, c'est vous qui êtes télépathe. Mais vous n'êtes pas différente des autres, Tasha.

— À mon admission à l'Académie de Starfleet, j'avais dix-huit ans, mais trois de civilisation, expliqua-t-elle. À peine un vernis. Durant ces trois années, j'ai absorbé toute une éducation sans avoir le temps d'apprendre les raffinements sociaux.

— Je connais votre passé, mais pourquoi avoir brûlé les étapes ?

— Starfleet. C'est tout ce que je désirais. Vous connaissez ce sentiment ; vous avez aussi été fasciné par Starfleet. Cela représentait autant pour vous que pour moi.

— Starfleet est le seul endroit où je puisse fonctionner à pleine capacité.

— Exactement.

Data sentit qu'elle éprouvait quelque chose de plus profond que lui. Il garda le silence. Le distributeur de nourriture bipa ; Tasha retira un plateau couvert d'aliments.

— J'essaye de nouveaux plats, dit-elle. Toutes les nourritures n'ont pas le même goût pour vous, n'est-ce pas ?

— Je distingue peut-être mieux que les humains les saveurs, les textures et les arômes. Mais je n'ai pas de préférences ou de répulsion. J'équilibre simplement mes apports nutritionnels.

— Oh.

Data sentit qu'elle cachait sa déception, et il ajouta en souriant :

— Je me suis aperçu, toutefois, que j'associe certaines nourritures à des événements, par exemple une présence agréable. J'aime bien retrouver ces saveurs. J'espère que ces plats accroîtront mon plaisir.

Elle lui fit une grimace complice, et attaqua son déjeuner.

À la déception de Data, le reste de la discussion fut composé des banalités habituelles de l'équipage. Il avait toujours pensé que les épreuves de Tasha avaient été positives. Son passage à l'Académie l'avait marquée. Elle parlait souvent de son sauvetage par Starfleet, et sa loyauté ressemblait à la foi des nouveaux convertis.

La curiosité était la grande faiblesse de Data. « Jeune », les archives de quatre



siècles de matchs de baseball le passionnaient autant que l'évolution des étoiles. Il avait appris à se fixer des priorités, et l'une consistait à comprendre ceux qu'il appelait ses amis. Il percevait quelque chose qu'il n'avait pas soupçonné, concernant Tasha et Starfleet... Aussitôt, il voulut savoir de quoi il retournait.

— Un repas tel que celui-ci aurait attiré les regards sur nous à la cantine de l'Académie, dit-il quand elle eut terminé.

— Cela ne me dérangerait plus. J'étais un animal sauvage au moment de mon admission. Quand j'y repense, je me demande comment j'ai pu terminer la première année. J'ai échoué aux cours d'Éthique et de Principes Moraux. Je ne pouvais tout simplement pas accepter, même comme hypothèse de travail, la conviction que « La vie est sacrée. Partout ».

Data secoua la tête.

— J'ai raté cet examen la première fois. Je ne parvenais pas à remettre ce dogme en question, même quand le professeur me demandait de l'attaquer dans un débat.

— Vous avez appris à le faire ? demanda Tasha en fronçant les sourcils.

— Oui, mais chaque débat ne faisait que renforcer, dans mon esprit, l'opinion du professeur... Plus tard, j'ai été capable de réussir cet examen.

— J'ai aussi eu ma part de débats... Dès que j'ai commencé à poser des questions. Là où j'ai grandi, la vie était tout sauf sacrée. Abandonner des convictions acquises dans l'enfance peut être difficile.

— Je ne sais pas. On m'a programmé avec ce principe, contrairement à mon frère. Lore estimait... que cette omission le rendait plus humain que moi.

— Il se trompe ! Quand on m'a récupérée sur Néo-Paris, j'étais moins humaine que vous. S'il n'y avait pas eu Darryl Adin...

Elle s'arrêta, serra les poings, pâlit.

— Je n'arrive toujours pas à accepter...

Les mots ne parvenaient plus à sortir, et Data comprit qu'elle n'irait pas plus loin. Mais il connaissait les états de service de tous les hommes d'équipage de Starfleet.

— Darryl Adin, chef de la sécurité à bord du Cochrane, vaisseau d'exploration qui a retrouvé la colonie perdue de Néo-Paris. Il dirigeait l'équipe qui vous a sauvée. Il est revenu sur Terre, où il a pris soin de vous et de vos études avant de repartir en mission. Vous terminiez votre cursus à l'Académie quand Adin est venu suivre un cours sur les évolutions de la sécurité à bord d'un vaisseau. Vous...

Il s'interrompit, alors que le flot de données prenait une signification : une histoire d'amour et de trahison, encore plus triste parce que la principale protagoniste de la tragédie se trouvait devant lui... Une femme qu'il considérait comme son amie. Il maudit intérieurement ses banques de données, qui lui transmettaient les informations sans considérer les émotions. Ainsi, il avait évoqué des événements douloureux pour la mémoire de Tasha Yar. Pourquoi ne l'avait-il pas laissée tranquille quand elle avait changé de sujet ?

Il aurait pu se taire jusqu'à la transmission complète des données sur sa

relation avec Adin. Marmonnant dès excuses, il regarda Tasha lutter contre les larmes.

— Ce n'est pas votre faute, Data. J'aurais dû savoir que vous avez tout cela en mémoire. Maintenant vous comprenez que je parle peu de mes années à l'Académie. J'ai connu là-bas des moments extraordinaires... Vivre un idéal, voilà ce que j'apprenais. La carapace de cynisme et de désillusions avec laquelle j'avais grandi sur Néo-Paris se disloquait. Et tout s'est effondré lorsque l'homme qui incarnait Starfleet à mes yeux a trahi tout ce que je voulais croire...

Elle se tut. Data la vit fixer les étoiles... Mais il était sûr qu'elle contemplait autre chose, très loin dans le passé.

## CHAPITRE III

La jeune Tasha Yar était allongée au bord d'une rivière. À quelques mètres, elle distinguait une chose qui n'avait pas sa place dans ces lieux : un bateau. Une embarcation moderne à coussin d'air, avec un moteur puissant, pas une barque primitive ou une pirogue.

Ce matériel ne devait pas exister sur Priam IV ; sa présence était en contradiction directe avec la Prime Directive. Par ordre du Conseil Scientifique, seule une équipe de savants soigneusement déguisés était tolérée sur la planète.

Une aspirante meurtrière, épuisée, affamée, dévorée par les insectes ne figurait pas sur la liste des visiteurs autorisés. Mais Tasha n'avait pas choisi d'être là.

Une tempête ionique avait détruit le vaisseau d'exploration Threnody. Elle avait fui avec deux cadets dans une capsule de survie. Ils s'étaient écrasés à plus de cent kilomètres de la piste d'atterrissage après que leurs senseurs de navigation furent tombés en panne...

T'Pelak et Forbus étaient morts quand la capsule s'était fracassée au sol. Seule Yar avait survécu, et elle cherchait le moyen de rejoindre le site où Starfleet les rechercherait, si leur dernier message radio avait été reçu. Sa balise de détresse et le matériel électronique n'avaient pas résisté au choc. Forbus avait été écrasé, T'Pelak électrocuté ; les fuseurs, les enregistreurs, les radios n'étaient plus qu'un tas de débris inutilisables. Elle était isolée et sans arme, à part une machette...

Pourtant elle n'était pas sans défense.

L'environnement avait changé, mais la situation ressemblait à ce qu'elle avait connu sur Néo-Paris. Elle ne doutait pas de ses capacités de survie. Rester membre de Starfleet la préoccupait beaucoup plus. Sans moyens de communication, son unique chance d'être récupérée était de rejoindre le terrain d'atterrissage. Si elle ratait le vaisseau de secours, elle ne pourrait passer l'examen final de la dernière année d'études !

Elle devait trouver les scientifiques de la Fédération camouflés en « indigènes ». Elle connaissait la fréquence qu'ils étaient censés consulter chaque jour. Mais une fréquence ne servait à rien sans radio ! Si elle ratait ce vaisseau, il faudrait qu'elle les identifie pour revenir avec eux - peut-être dans des années. Pendant ce temps, elle devrait vivre parmi les primitifs, dans une jungle où la loi du plus fort était la seule règle, comme dans le Néo-Paris qu'elle avait fui.

Pas question. Elle était résolue à parvenir au terrain d'atterrissage, une zone déserte où les indigènes n'avaient pas accès.

De nouveaux obstacles affaiblirent sa détermination. Après six jours sur cette

planète, elle n'avait parcouru que la moitié du chemin. Et si le vaisseau de recherche était déjà reparti ? Elle avait passé des heures à se cacher des animaux sauvages, deux jours à vomir tripes et boyaux quand son corps avait réagi aux bactéries de la planète malgré les vaccins. Enfin, elle avait rejoint la rivière qui la mènerait à la piste... Mais des campements indigènes étaient installés sur les rives, et la Prime Directive affirmait que les habitants aux cheveux verts et à la peau couleur de craie ne devaient pas apercevoir une petite humaine blonde.

De toute façon, Prime Directive ou pas, ils se contenteraient de fuir en la voyant. Elle était si étrange !

Tasha passa deux journées à se reposer, se glissant la nuit entre les villages, et maudissant la crue qui rendait la rivière impraticable aux embarcations locales. C'est alors qu'elle découvrit une petite merveille technologique : le bateau.

À qui cela pouvait-il être, à part à une équipe de Starfleet à la recherche de survivants ?

Non. Une équipe de secours aurait été déguisée.

À qui était donc ce bateau ?

Tasha rampa dans la boue, invisible, s'approcha doucement de l'embarcation et se hissa à l'intérieur.

Les instruments de bord ressemblaient à ceux des modèles habituels de la Fédération. Il y avait un petit ordinateur, affichant une carte de la rivière. Le terrain d'atterrissage était clairement signalé, mais les inscriptions n'étaient dans aucun langage familier. Un fichier semblait écrit en vulcain ou quelque chose d'approchant, un autre dans un vocabulaire inconnu, le troisième en klingon. Après tout, les Klingons faisaient depuis peu partie de la Fédération. Ce bâtiment, ou son programme informatique, pouvait dater d'avant l'alliance. Et les Klingons avaient pour alliés...

Tasha réalisa qu'il y avait plus que sa propre survie en jeu. Ce bateau n'appartenait pas à un simple contrebandier ; il était la preuve d'une invasion lancée par des ennemis de la Fédération. Il fallait prévenir Starfleet ! Elle devait parvenir très vite au terrain d'atterrissage, et cette embarcation était le meilleur moyen. Après tout, les habitants devaient l'avoir déjà vue.

— Ordinateur, murmura-t-elle.

Pas de réponse. Elle avait pourtant reconnu le système d'activation vocale. Que diable se passait-il ?

Évidemment. Son traducteur universel ne fonctionnait plus, comme le reste de son équipement électronique. L'ordinateur ne réagirait qu'à l'une des trois langues affichées. Adressant une prière muette à l'inventeur du traducteur universel, Tasha tenta de se remémorer assez de klingon pour être comprise. Il lui fallut trois tentatives pour que l'ordinateur réponde par quelque chose qui devait être « Bienvenue ».

— Pas si...

Quel était donc le mot pour « fort » ? Pendant qu'elle fouillait sa mémoire, l'ordinateur répéta haut son message d'accueil.

— Chut !

Une alarme retentit et des projecteurs s'allumèrent ! Les indigènes surgirent des huttes semées sur la rive.

— Khest ! s'exclama Tasha.

C'était un juron klingon que tout cadet prononçait couramment. Des lances rebondirent sur le toit et les flancs du bateau.

— Arrêtez, imbéciles. Vous allez me l'abîmer ! cria une voix rauque et sifflante.

L'accent aida Tasha. Le langage qu'elle n'avait pas reconnu était de l'orion, et le signal de danger, dans cette chute, se disait « Chut » !

Stimulée par une poussée d'adrénaline, elle se souvint brusquement du terme klingon pour « commande manuelle ». Elle actionna le démarreur, et les moteurs vrombirent. Le bateau se souleva sur son coussin d'air, répondant à la perfection... pour décrire un arc de cercle. Il était attaché par un câble à un poteau, au bord de la rivière. Yar prit sa machette et se précipita à la proue.

Le propriétaire du bateau bondit à l'intérieur. C'était un grand mâle orion, au visage de reptile à la peau grise, des yeux jaunes brillants sous son front plat. Il saisit les jambes de Tasha avant qu'elle n'ait pu traverser la passerelle. La jeune femme se contorsionna, essayant de le frapper avec la machette. Mais il était rapide pour sa taille. Il la traîna vers lui ; une main d'acier s'empara de son poignet et serra. La jeune femme se libéra une jambe et frappa au plexus solaire, coupant le souffle de son adversaire. Mais l'Orion ne lâchait pas. Tombant en arrière, il maintint sa prise sur le poignet et Tasha sentit celui-ci se briser. La machette tomba sur la passerelle avec un bruit métallique.

Elle avait commis l'erreur fatale d'un petit combattant face à un adversaire plus grand et plus fort : se laisser agripper. Mais si elle avait perdu le premier round, le combat n'était pas terminé.

Il fallait que l'Orion, lui, pense que c'était fini.

Elle grogna et fit semblant de s'évanouir. Il ne fut pas dupe. Sans lâcher son poignet brisé, il attacha la main valide de Yar à un des anneaux qui garnissaient les parois du bateau. Un vaisseau d'esclavagiste...

Alors, il la laissa.

— Ordinateur, coupe ces fichus moteurs !

Elle comprit les mots ; le traducteur universel de l'esclavagiste fonctionnait.

L'Orion vida un seau d'eau sur la tête de Yar. Crachotant, elle fit semblant de revenir à elle.

— Une femme ? Que fais-tu sur Priam IV ? demanda-t-il.

Elle était si couverte de boue que son uniforme en devenait méconnaissable.

— Je suis un contrebandier, mon vaisseau s'est écrasé. Quand j'ai vu ton bateau, j'ai pensé que tu pourrais m'aider, répondit-elle.

— Et tu as décidé de le voler ?

— Quand j'ai compris qu'il appartenait à un marchand d'esclaves orion...

— Dommage pour toi. Pour moi, tu feras un joli extra. On va d'abord te laver. Tu es plus forte que tu en as l'air, ou tu n'aurais pas survécu. Des mineurs solitaires seraient prêts à payer une jolie somme pour une mignonne petite qui a le dos solide

comme toi.

Il l'attrapa par le menton et fit tourner son visage de gauche à droite. Puis, sortant une trousse de soins, il passa un scanner sur son poignet. Il remit les os en place sans se préoccuper des larmes de souffrance de la jeune femme et posa sur la fracture un bracelet de régénération. La douleur commença à diminuer.

Pendant ce temps, les trois indigènes qui traitaient avec l'Orion regardaient la scène depuis l'embarcadère.

— Oh mon Dieu ! Un des cadets a survécu ! dit l'un d'eux.

— Tais-toi ! grogna un autre...

Mais il était trop tard.

— Vous êtes de la Fédération ! lança Tasha sans réfléchir.

Et zut, zut, zut... Pourquoi n'avait-elle pas eu l'idée de faire comme si elle n'avait pas compris ?

— Tuons-la !

Le premier « indigène » leva sa lance. L'Orion le repoussa.

— Laisse-la tranquille ! Je la vendrai à un endroit où elle n'entendra jamais plus parler de la Fédération : Ne t'inquiète pas ; je n'ai pas plus envie que toi que Starfleet découvre notre petit commerce.

— Il vaut mieux la tuer, dit un autre natif.

— Touche-la, et je te tue, répliqua l'Orion. Elle vaut autant qu'un chargement complet de Priamides.

— Mais tu as dit...

— J'ai dit qu'on allait les essayer comme esclaves. Ils sont costauds, idiots, béats et prolifiques... sur leur planète d'origine. S'ils ne meurent pas dans un autre environnement, je reviendrai en prendre autant que vous m'en fournirez. On le saura dans un an. D'ici là, tenez la Fédération éloignée, et Orion vous rendra riches. Je dois partir. Vous êtes sûrs que la patrouille ne reviendra pas ?

— On a dit que les cadets étaient morts. C'est ce qu'on croyait, d'ailleurs... Starfleet n'enverra pas d'autre vaisseau avant trois ans. À ce moment, on aura de quoi prendre une retraite dorée.

Le moral de Tasha s'effondra. Le vaisseau de secours était venu et reparti sans elle. Impuissante, elle regarda le bateau se remplir de Priamides attachés aux parois. Le pilote Orion prit les commandes, et ils descendirent la rivière vers le terrain d'atterrissage. Une navette devait les attendre pour les emmener vers l'esclavage...

Même avec un navire aussi puissant, le voyage prendrait deux jours. Tasha tenta de parler avec les indigènes, mais ils ne la comprirent pas et restèrent allongés au fond du bateau.

Quand la nuit tomba, l'esclavagiste arrima l'embarcation et nourrit ses prisonniers d'une soupe. Tasha se tenait allongée avec les autres, un poignet attaché à la coque, l'autre lui faisant mal et la démangeant pendant qu'il guérissait. Elle était meurtrie et couverte de boue sèche. Malgré son épuisement, elle ne pouvait pas dormir.

Quand l'Orion se coucha, elle s'assit et examina ses menottes. Sans clef

magnétique, elle n'avait aucune chance de les ouvrir. Geste de frustration futile, elle tira dessus.

Et l'anneau fixé à la coque sortit de son logement !

De la chance ! Une chance stupide, incroyable. L'anneau avait été mal attaché ; il n'était pas bien soudé à la barre métallique. Il avait suffi qu'elle tire assez fort. Avant que sa chance ne tourne, Tasha se glissa en silence par-dessus bord, retourna dans la boue, et rampa dans la forêt.

Et maintenant ? Elle ne pouvait pas s'enfuir ; le vaisseau de secours était reparti. Les scientifiques de la Fédération la tueraient s'ils la trouvaient. Si elle ne faisait rien, les Orions seraient de retour dans un an et emmèneraient d'autres Priamides en esclavage.

Mais si elle prenait contact avec les Priamides, elle violerait la Prime Directive. En apprenant la langue locale, elle laisserait inévitablement échapper des informations sur le monde d'où elle venait. Comment pourrait-elle éviter d'aider ces gens à progresser... ne serait-ce qu'en leur apprenant à fabriquer des arcs et des flèches ? Il fallait qu'elle ait des armes. Le marchand d'esclaves Orion préviendrait certainement les scientifiques renégats de son évasion, et ils la chercheraient.

Sa seule existence violait la Prime Directive de manière passive. Si elle contactait les Priamides, ce serait une violation active. Mais si elle ne le faisait pas, comment les prévenir des agissements de l'esclavagiste ? Trois ans, avaient dit les scientifiques. Elle pouvait survivre trois ans dans cette jungle. Elle pourrait attendre que Starfleet vienne les récupérer, et dénoncer alors les traîtres à l'équipe de reconnaissance. Mais en trois ans, combien de Priamides auraient été vendus ? Elle se sentit écœurée. La Prime Directive contre la liberté, l'existence d'êtres vivants et intelligents...

Quelle était la pire solution ? Interférer dans le développement d'une culture, ou laisser ses membres être réduits en esclavage ? La sagesse de Starfleet proclamait que chaque tentative d'ingérence avait abouti à un désastre. D'où la Prime Directive.

Et si son intervention amenait les Priamides à se soumettre aux races « supérieures » ? Se sentiraient-ils trahis par les scientifiques qui avaient pris leur apparence ? Si elle violait la Prime Directive, des entreprises n'allaient-elles pas s'installer sur Priam IV pour exploiter ses ressources naturelles ?

De plus, les scientifiques de la Fédération avaient subi une décontamination totale avant de vivre ici. Que se passerait-il si elle était porteuse de virus ou de bactéries mortelles pour les Priamides ? En tentant de les sauver, elle risquait de les tuer.

Tous ces scénarios tragiques avaient eu lieu au moins une fois dans l'histoire de la Fédération. D'ailleurs, les Orions eux-mêmes prenaient soin de ne pas se faire remarquer, afin que les tribus éloignées du site d'atterrissage ne soient pas prévenues.

Au fond de la forêt, Tasha Yar demeura assise, misérable. Le poignet douloureux, l'esprit agité, elle se demandait pourquoi elle avait voulu joindre

Starfleet.

Devant ses yeux, la jungle se mua en une mosaïque de petits carrés colorés. Ceux-ci se transformèrent en deux larges portes métalliques qui s'ouvrirent, révélant un couloir et trois personnes : une Vulcaine, un humain en tenue médicale, et l'esclavagiste orion !

Tasha regarda sans comprendre. Ce n'était pas possible !

La Vulcaine s'adressa à elle :

— Tasha, c'est terminé. Reviens parmi nous. C'était un exercice. Réveille-toi et reprends conscience de la réalité.

Elle était assise par terre dans sa tenue de cadet, sans blessures, en sueur, le cœur palpitant de fatigue et de stress.

Alors, elle se souvint que son aventure n'était qu'un test, qui avait lieu dans un holodeck de l'Académie. Le médecin agenouillé à côté d'elle s'appelait Forbus, l'assistante vulcaine, T'Pelak. L'hypnose lui avait fait croire à la réalité de ces événements. Le docteur et son assistante l'avaient accompagnée, se faisant passer pour les deux cadets tués dans l'accident... Mais l'Orion ? Il n'y avait pas d'Orion dans Starfleet. Tant qu'ils ne changeraient pas de mode de vie, ils ne feraient pas partie de la Fédération.

— Petite, tu prends vraiment tes rêves pour la réalité, lança l'Orion.

Cette voix !

Il ôta son masque. Deux yeux bruns rieurs apparurent, puis un grand nez droit inoubliable, enfin une bouche sensuelle souriant de sa surprise.

Elle se jeta à son cou.

— Dare ! Darryl Adin ! Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais là ?

— Je suis arrivé ce matin. Quand j'ai appris que tu passais ce test, j'ai voulu voir comment tu te débrouillais... et je me suis fait embaucher.

Il la souleva de terre.

— Tu as tellement grandi ! Je suis fier de toi, Tasha !

Son cœur se gonfla de joie. Elle avait retrouvé son mentor, l'homme qui avait changé sa vie, et pourtant...

— Je n'arrive toujours pas à te vaincre, même quand tu es désarmé.

— Ce n'était pas le but du test, Tasha, répliqua T'Pelak. Il était prévu dans le scénario que l'Orion vous vainque.

— Tu t'es superbement battue, comme toujours, ajouta Dare. Mais l'intérêt du test résidait dans tes choix... après la victoire.

— Victoire ? Je n'ai pas gagné. Je m'en suis sortie par pure chance ! Quand j'y pense, c'était vraiment un scénario idiot. Une coïncidence après l'autre...

Le docteur Forbus éclata de rire.

— Cadet Yar, créer une situation où vous auriez du fil à retordre nécessite une sacrée imagination !

— Au cours de l'histoire, mes chers collègues se sont trouvés coincés, expliqua T'Pelak. Vous n'aviez plus aucun moyen de vous enfuir, Tasha.

Ses sourcils se soulevèrent, une expression qui devait être une grimace



vulcaine.

— C'est alors que j'ai suggéré que ce scénario mal ficelé soit résolu par une mauvaise fixation, expliqua Dare.

C'était si bon de le retrouver, si fort, si solide, avec son atroce sens de l'humour. Comme s'ils n'avaient jamais été séparés, malgré sept années...

Jamais elle ne pourrait l'oublier ! C'était son sauveur, celui qui avait pris la responsabilité de la civiliser à bord du Cochrane. Par chance, le vaisseau retournait à sa base et elle avait pu rester deux mois à bord au lieu d'être déposée sur la première base stellaire. Elle s'était alors aperçue que Darryl Adin n'avait pas de visées sur son corps, mais qu'il s'intéressait énormément à son esprit.

Au début, elle se méfiait de tout le monde. Mais elle vivait bien, le ventre plein, avec un lit confortable et des membres d'équipage qui l'encourageaient à apprendre et découvrir. Progressivement, la carapace sous laquelle elle enfouissait ses émotions s'était fendillée... surtout en ce qui concernait Darryl Adin. De la peur, puis de la méfiance, elle était passée à la dévotion. Il avait voulu qu'elle élargisse son vocabulaire et qu'elle apprenne à écrire ; elle l'avait fait. Quand il avait souhaité qu'elle prenne le temps de raconter l'histoire de sa vie à un tricordeur, puis d'en discuter avec le conseiller du vaisseau, elle l'avait fait aussi, malgré les souvenirs douloureux.

En échange, Dare l'avait emmenée dans toutes les parties du navire pour lui expliquer son fonctionnement. Il lui apprit à nager. Puis il lui donna des leçons de combat à main nue, tout en lui garantissant qu'elle n'en aurait pas besoin quand elle serait un citoyen civilisé de la Fédération.

Mais la Fédération était un concept trop énorme pour une gamine de quinze ans sans connaissance de l'histoire galactique. Son imagination s'était emparée de Starfleet, et à la fin du voyage elle avait trouvé sa vocation. Elle n'avait jamais connu de gens coopérant en ayant une autre motivation que la survie. Et elle n'avait jamais pensé que la loyauté puisse être fondée sur autre chose que le besoin, ou l'envie. Avant la fin du voyage, elle avait compris que son avenir résidait en Starfleet, et qu'un jour elle serait responsable de la sécurité d'un vaisseau spatial... comme Darryl Adin.

Dare l'encouragea. Une fois arrivée, il l'avait inscrite dans une école spécialisée pour préparer l'examen d'entrée à l'Académie. Puis il était reparti en mission et elle ne l'avait plus revu, du moins en chair et en os.

— Vous devez être fatiguée et affamée. Pourquoi n'allez-vous pas dîner, cadet Yar ? Nous nous verrons demain matin à neuf heures, dit le docteur Forbus.

Tasha sentit son estomac se nouer. Elle n'avait pas su prendre de décision sur Priam IV. Avait-elle échoué ? Était-elle trop indécise ? Mais quelle était la bonne réponse ?

Tant pis... Elle n'avait plus qu'à profiter de la présence de Dare. Même s'il connaissait la solution du test, il ne la lui dirait pas. Autant ne plus y penser.

Darryl se changea et réapparut en uniforme. Elle remarqua tout de suite la troisième barrette, neuve et étincelante, indiquant qu'il était commandeur. Elle songea à l'incongruité de son rôle de trafiquant orion. Sa promotion était due à ses exploits à bord du Seeker lors du démantèlement d'un complot orion.

Il avait enlevé ses grosses bottes d'esclavagiste et...

Il était tout petit !

Non. Il avait une taille normale - il était plus grand qu'elle - mais elle gardait le souvenir d'un géant. En sept ans, elle avait grandi, comprit Tasha. Son héros avait pris à ses yeux une carrure plus humaine... Mais c'était toujours son héros.

— Que fais-tu ici ? demanda-t-elle. Tu es en permission ?

— Pendant mon absence, Starfleet a développé de nouvelles techniques de sécurité. Je dois suivre des cours de formation avant de repartir... En restant sur le campus jusqu'à la fin du cycle, je verrais ma protégée recevoir son diplôme. Je suis fier de ce que tu fais de ton existence, Tasha.

Il lui fit ce merveilleux sourire qui le transformait en un être si chaleureux, si séduisant. Elle se sentit rougir.

— Ne parle pas trop vite. J'ai peut-être échoué au test de Priam IV.

— Ne t'inquiète pas. Si tu es toujours aussi dingue de travail, tu dois être préparée à tout ce que Starfleet peut inventer.

Le matin suivant, elle constata que le dilemme éthique était précisément le sujet du test.

— Vous avez considéré tous les aspects, y compris votre état de santé, cadet Yar. Vous avez totalement assimilé les cours de philosophie qui vous troublaient tant auparavant, et vous savez transformer la théorie en pratiques... Dans lesquelles vous excellez, lui dit le conseiller TPelak lors de l'entretien.

— Je ne comprends pas. Je n'ai rien fait... Je ne parvenais pas à prendre de décision.

Elle regardait Adin, présent à cause de sa participation au scénario.

— Vous ne pouviez pas agir avec les informations que vous possédiez. Vous auriez échoué si vous aviez été persuadée d'avoir pris la bonne décision, assura TPelak.

— Vous voulez dire que toute décision aurait été mauvaise ?

Un des scientifiques lui répondit.

— Non, pas toutes les décisions. Seulement une décision prématurée, hors contexte, ou que vous auriez prise sans de sérieuses réserves. Dans la réalité, vous auriez fini par agir... Mais votre instinct vous a conseillé de ne pas le faire tant que vous étiez blessée et épuisée. Nous avons arrêté le scénario à ce moment-là car nous avons toutes les informations voulues. Vous êtes admise, avec mention excellent. Cadet Yar, vous voilà officiellement diplômée.

L'entretien se termina par les félicitations d'usage, mais Tasha était toujours pensive en quittant la salle. Dare la suivit.

— Je ne comprends pas ce test, lui dit-elle. À quoi sert un officier de sécurité qui ne sait pas agir ?

— Tu viens de prouver que tant que tu n'es pas sûre de ton choix, dans une situation qui peut attendre, tu ne t'emballes pas. Tu réfléchis.

— Mais si cette histoire avait été vraie ?

— Eh bien ?

— Je suppose... non, je sais. J'aurais trouvé de la nourriture et un abri. J'aurais réfléchi en attendant que mon poignet guérisse, tout en me dissimulant aux yeux de mes poursuivants. J'aurais sans doute étudié les indigènes un certain temps pour me faire une opinion...

— Brillante petite ! Survivre, étudier la situation, et seulement après, agir. Tu comprends que je sois si fier de t'avoir aidée à intégrer Starfleet ?

Les cours continuèrent. Au fil des semaines, Tasha s'aperçut que la fierté paternelle de Darryl, qui lui avait d'abord fait plaisir, la dérangeait.

Ils avaient des leçons en commun : les techniques de sécurité avancées, théorie et pratique. Au milieu du cycle, Tasha fut stupéfaite d'être toujours première.

Darryl Adin était deuxième.

— Pourquoi ? lui demanda-t-elle. Tu es certainement meilleur que moi !

— Quelle importance ? Les jeunes ont besoin de discuter la théorie avant de la comprendre. Le commandeur Zarsh sait que j'ai déjà fait ce travail ; j'apprends sans perturber les cadets.

— Pourquoi mes résultats sont-ils meilleurs que les tiens de trois points ? Tu es un officier expérimenté ! Tu es censé faire mieux que n'importe quel cadet !

— Comme si les tests étaient objectifs ! Je n'écris pas aussi bien que toi, ce dont je dois avoir honte, je suppose... (Il rit sans montrer la moindre gêne.) Mes résultats sont assez bons pour que j'obtienne mon diplôme. Ce qui compte dans la sécurité, ce sont les applications pratiques, pas la prose mielleuse des rapports. Et je continuerai à être le meilleur, si mon vieux corps le permet.

— Tu n'es pas vieux !

— J'ai plus de trente ans. Dans notre boulot, le temps vous rouille vite sans un entretien régulier. Mes réflexes sont meilleurs que les tiens, et je tire toujours mieux que toi.

— Je m'entraîne !

— Même avec les progrès de la médecine, mes anciennes blessures se font sentir. Je ne suis plus aussi souple depuis que je me suis brisé la colonne vertébrale sur Twenginian.

— Quoi ? Tu ne m'as jamais raconté...

— La moelle épinière n'a pas souffert. Après un mois d'infirmerie, j'étais sur pied. Je réussis tous les tests médicaux, bien au-delà des normes. Mais je sais que je ne retrouverai jamais mon niveau d'avant. Et que si je ne m'entraîne pas quotidiennement contre les adversaires les plus durs, mes capacités vont se détériorer. Je l'ai vu arriver à d'autres. Ce ne sera pas mon cas.

Il regarda le vide durant un moment. Puis il changea de sujet.

Tasha Yar profita de ses nouvelles prérogatives pour rechercher les détails de l'affaire de Twenginian dans les archives de Starfleet.

Après son travail de chef de la sécurité sur le Cochrane, Dare avait été promu assistant sur des vaisseaux de plus en plus importants. À chaque mission, il avait plus de responsabilités, plus de personnel sous ses ordres.

Sur Twenginian, l'équipe d'exploration était menée par le chef de la sécurité

Venton Scoggins, un homme qui avait passé vingt ans dans Starfleet. Les archives signalaient simplement qu'il était intervenu trop tard lorsque des incidents avaient éclaté, et que son assistant avait été blessé. Il n'avait pas été réprimandé ni démis de ses fonctions. Le Seeker avait poursuivi sa mission contre les Orions, et Dare était guéri lorsqu'ils approchèrent de Conquidor. Scoggins lui avait confié le commandement de l'équipe qui réussit à délivrer deux cents citoyens de la Fédération de l'esclavage orion.

Darryl Adin était devenu un héros. Quand la mission s'était achevée, Scoggins avait donné sa démission et quitté Starfleet avec les honneurs.

Yar en déduisit que Scoggins se sentait responsable de la blessure de Dare. Il avait abandonné son commandement avant que quelqu'un d'autre ne soit blessé sous ses ordres.

Malgré sa condition physique éblouissante, Darryl Adin continuait à parler des autres cadets comme « des jeunes ». Un jour, Tasha, agacée, répliqua :

— Très bien, ô sage Ancien. Puisse ton immense expérience nous montrer comment conquérir une colline protégée par dix-sept guerriers mercaptans bien armés - avec seulement trois hommes de la sécurité !

Les Mercaptans étaient des créatures imaginaires créées pour les exercices de simulation des cadets. Leurs caractéristiques gagnaient en férocité et excentricité à chaque promotion. Cette année-là, ils mesuraient trois mètres de haut, étaient couverts d'écaillés, possédaient des griffes et utilisaient des torpilles à photons portables.

— Traite le sujet comme un problème d'échecs, répliqua Dare.

— Pardon ?

Tasha n'était pas douée pour les échecs, alors que Dare gagnait pratiquement à tous les jeux de stratégie. Une légende, jamais vérifiée, racontait qu'il avait remporté un tournoi de klin zha contre des adversaires klingons.

— Si nous n'avons pas assez de pions, il faut piéger leur roi.

— Les Mercaptans n'ont pas de roi.

— Ils ont quelque chose d'équivalent.

Elle grommela.

— Ils suivent les ordres du Contrôleur de troupes. Mais ils le protègent à tout prix.

— Comment donc parvenir jusqu'à lui ?

— Tu le sais peut-être. Pas moi. Il est défendu de tous côtés ; il a un champ de force personnel. On ne peut pas l'atteindre.

— Nous n'avons pas besoin de l'atteindre. Il suffit de le piéger. Sans les ordres de leur Contrôleur de troupes...

— ... les Mercaptans deviennent enragés et attaquent n'importe quoi, y compris les autres guerriers. C'est un vieux truc, mais nous n'avons pas assez d'hommes pour détruire le Contrôleur.

— Tu n'écoutes pas, Tasha. J'ai parlé de le piéger. Il faut le séparer de ses guerriers, pour les mettre dans une position où ils se détruiront mutuellement.

Tasha Yar fit une grimace et regarda de nouveau son écran. Avec trois membres de la sécurité de Starfleet, comment faire ? Elle tapota sur son clavier, étudiant la biographie de ses trois soldats virtuels.

— Thonis... Andorien diplômé de l'Académie des Sciences de Vulcain. Le meilleur étudiant en informatique. Avec ses compétences, il peut entrer dans n'importe quel ordinateur... Y compris le Contrôleur de troupes mercaptan. Il n'a besoin que d'un tricordeur, et... et il en possède un. Bien... Thonis s'introduit dans le système informatique, place les guerriers dans la position voulue, et déconnecte le Contrôleur avant qu'il ne puisse annuler les ordres !

Dare acquiesça, l'air suffisant.

— Tu as trouvé !

— Tu as déjà fait cet exercice ! accusa-t-elle.

— Non. Je connais simplement l'importance à accorder aux compétences de chacun. Souviens-t'en, Tasha : les hommes ne sont pas des guerriers mercaptans. Ce ne sont pas des pions armés de fuseurs. À l'exception de leurs performances physiques, que connais-tu de tes camarades de classe ? De quel instrument de musique joue Johnson ?

— Euh... je n'en sais rien, admit la jeune femme.

— Du piano. Et pourquoi Pringle sait-elle se servir si bien des traitements de texte ?

— Des traitements de texte ?

— Elle écrit des articles. Elle a été publiée dans des magazines d'horticulture avant d'entrer à l'académie.

— L'horticulture ? Je ne me suis jamais intéressée au jardinage.

— Si tu faisais équipe avec Pringle, et que vous manquiez de nourriture ?

— Je vois où tu veux en venir. Tu connais tout sur chacun ?

— T'Keris est expert en architecture. Wokonski sculpte. Verne...

— Arrête ! Tu me fais honte. Je les connais depuis trois ans, et je ne me suis jamais demandé ce qu'ils faisaient en dehors de l'Académie. Tu as raison : une de leurs compétences pourrait un jour nous sauver la vie...

— Tu es encore jeune, tu as le temps.

— Assez ! Tu parles comme un vieux. Tu n'es pas mon père, Darryl !

Il la regarda dans les yeux, puis reprit doucement.

— Non, je ne suis pas ton père. Et je ne peux pas continuer à prétendre que j'ai des sentiments paternels pour toi.

Quelque chose vibra en Tasha : un curieux mélange de douleur et de plaisir. Elle s'approcha.

— J'ai fini de grandir, Dare.

Il l'ignorait, mais c'était la première fois que Tasha se laissait aller depuis le viol, bien des années auparavant. Il avait fallu des mois de thérapie avec les conseillers de Starfleet pour qu'elle puisse de nouveau penser au désir.

Ses bras l'entourèrent, d'une façon simple et naturelle.

— Tasha...

Elle leva le visage ; l'instinct la guidait. Il sourit, de ce sourire si doux qui effaçait la rudesse de ses traits, approcha délicatement sa tête et l'embrassa. Avec lui, tout était évident. Devant Tasha s'ouvrit un nouveau monde de sentiments et de plénitude.

Quand leurs lèvres se séparèrent, il ne la lâcha pas, mais la tint serrée contre sa poitrine et chuchota :

— Oh oui, Tasha. Tu as fini de grandir.

## CHAPITRE IV

— Tasha ?

Data s'inquiétait. La jeune femme était restée longtemps silencieuse, à regarder les étoiles. Mais quand elle tourna le visage, un vestige de sourire flottait sur ses lèvres. Ses souvenirs devaient être agréables.

— Je vais bien, Data. Le temps soigne toutes les blessures. Je ne pardonne pas à Darryl Adin d'avoir trahi Starfleet, mais il n'était pas totalement mauvais. Je me souviens de lui la première fois où je l'ai vu... courageux, fort, intelligent...

— Et séduisant ? Un blanc chevalier dans une armure étincelante ?

— Pas vraiment ! (Elle rit.) En fait, il vous ressemble un peu.

Data parut surpris.

— Pour autant que je sache, mon apparence est proche de la norme des mâles humains. Taille, structure faciale, couleur des cheveux... En réalité, évidemment, nul ne correspond à cette norme. Et je ne peux être confondu avec un humain. La couleur jaunâtre de ma peau est la plus efficace pour absorber l'énergie, et mes yeux... Pardonnez-moi. Je parle trop.

Tasha sourit.

— Vous faites un idéal masculin acceptable, Data. Peut-être à cause de votre ressemblance avec le... premier homme que j'ai aimé. On n'oublie jamais un premier amour, Data.

Il eut la nette impression que « premier » signifiait « seul ».

— Alors je suis séduisant ?

— Pas de façon conventionnelle. Au moins, vous ne ressemblez pas à une affiche de recrutement pour Starfleet, comme Will Riker...

— Je ne crois pas que les femmes jugent les hommes sur l'apparence. Les mâles humains s'accordent plus facilement sur les critères de la beauté que les femmes.

— C'est exact.

— Vous êtes belle.

Elle sembla surprise.

— Certains le disent.

— C'est une opinion répandue parmi l'équipage. Pourtant vous êtes très différente du conseiller Troi, que tout le monde admire.

— Data, vous avez fait un sondage ?

Il répondit honnêtement.

— Oui. Je cherche à comprendre les canons de la beauté humaine.

— C'est impossible, vous le savez, j'espère ?

— Impossible ? Je suis conscient que les hommes ne s'accordent pas sur l'esthétique. Mais il existe sûrement une formule communément admise pour apprécier la beauté d'une personne. Le commandeur Riker est un baromètre très utile en matière de femmes ; généralement tout le monde est d'accord avec lui. Dommage que je n'aie pas pu lui demander son opinion sur Nalavia.

— Oh, je peux vous donner l'avis de l'équipage de l'Entreprise ! Les hommes la trouvent belle, les femmes laide. Devinez qui ment...

— Tasha, vous m'embrouillez.

— Nalavia est le type même de femme qui attire l'attention des mâles. L'archétype de la séductrice. C'est la différence entre Nalavia et Deanna, qui lui ressemble. Son attitude un peu rigide d'officier de Starfleet et l'aspect maternel de son rôle de conseiller atténuant la menace que représente sa beauté.

— La menace ?

— Deanna est presque trop belle. Elle pourrait effrayer les hommes, mais elle compense en étant efficace et amicale. C'est pour cela que les femmes l'apprécient autant. Nalavia envoyait par écran interposé une invite directe à tous les mâles de l'Entreprise...

Data se remémora la scène.

— Mais aucun d'eux n'a admis l'avoir remarquée.

— Starfleet entraîne ses officiers, hommes ou femmes, à ne pas réfléchir avec leurs hormones. Le pauvre Wesley Crusher n'est pas encore assez entraîné, et il est en pleine puberté. Il s'est fait avoir...

— Ah... Maintenant je comprends pourquoi il avait l'idée saugrenue d'aller sur la planète.

— Il ne connaissait pas lui-même ses motivations. Le capitaine Picard a été un peu dur avec lui. Il grandira, et deviendra un type très bien. Bon... Dans combien de temps pourrons-nous commencer à étudier les transmissions de la planète Trêva ?

— Pas avant seize heures, sauf s'ils envoient un message subspatial. Vous suspectez quelque chose, Tasha ?

— Rien de particulier. Appelez cela de l'intuition féminine. Je ne crois pas que Nalavia nous ait dit toute la vérité.

— Le message était trop court.

— Pas seulement... Je pense que le capitaine Picard l'a remarqué aussi. Quelque chose en elle inspire la méfiance.

— Vous pourriez analyser ?

— Elle semble espérer que Starfleet viendra régler les choses à sa place sans enquête préliminaire...

— La culture trêvane est assez primitive. Des chefs de guerre se soulèvent contre un gouvernement démocratique... Un politicien chevronné selon leurs critères passerait pour un amateur selon les nôtres. Bien sûr, nous manquons d'éléments...

Les seize heures suivantes ne leur apprirent rien de nouveau. Tasha fit de l'exercice, dormit et déjeuna. Data n'avait pas encore de besoins nutritifs.

Leurs silences semblaient complices.



La navette poursuivit sa route ; toutes les douze heures, Data envoyait à l'Entreprise un message disant « rien à signaler ».

Ils parvinrent à portée des transmissions radios de Trêva. La technologie de la planète permettait la diffusion des sons et des images. Data testa les fréquences et les configurations et fit une découverte.

— Ils utilisent les techniques de transmissions ferengies !

— Les Ferengis font du commerce partout, rappela Tasha. Tant que Trêva n'aura pas rejoint la Fédération, cela ne posera pas de problèmes.

— S'ils ont des échanges économiques avec la Fédération et les Ferengis, peut-être ont-ils appelé les deux au secours ?

— On avisera sur place. Je ne vois pas l'intérêt que pourraient avoir les Ferengis à intervenir dans les affaires internes de Trêva. Et si nous aidons la planète à résoudre ses problèmes, son peuple n'hésitera plus à nous rejoindre.

— La diplomatie n'est décidément pas mon meilleur programme.

— Ce n'est pas mon truc non plus ! Quand j'y pense, je me dis que nous formons une curieuse équipe de reconnaissance.

— Le capitaine Picard fait habituellement des choix judicieux.

— Je crois aussi. Jetons un coup d'œil sur les émissions. Peut-être pourrions-nous en tirer des indices sur la situation.

Pendant deux heures, des programmes variés défilèrent sur leur écran : un spectacle de danse, des événements sportifs, des feuilletons comiques incompréhensibles hors contexte. Les programmes étaient interrompus de temps en temps par de la publicité. Data identifia un système « libéral », où les publicitaires sponsorisaient les émissions contre le droit d'y insérer des messages vantant leurs produits. Boissons alcoolisées, armes, vêtements, crèmes de beauté, comprimés et inhalateurs pour parvenir au bonheur instantané étaient proposés au public.

Data remarqua que Tasha fronçait les sourcils et se murait dans le silence.

— Cela vous dérange ?

— Pourquoi se droguent-ils ? Leur vie est-elle si désagréable ? Ils ont du travail, de quoi manger, des maisons, des familles. Ma mère prenait de la poudre de joie parce que son existence ne lui offrait aucun espoir.

— La toxicomanie ne figurait pas dans le rapport de la première équipe, remarqua Data.

— Voilà le journal.

Le sujet principal était l'arrivée des représentants de la Fédération le jour suivant... Représentants qui, d'après le journaliste souriant, aideraient à réduire l'insurrection.

— Une insurrection ? demanda Data.

— Que sont devenus les chefs de guerre ?

Aucun chef de guerre n'était mentionné dans le reportage, mais des séquences montraient « Starfleet en action » : un ancien vaisseau de classe Constitution détruisant une planète, des hommes en uniformes vieux d'un siècle se battant contre des Klingons, un croiseur de la Fédération pulvérisant un Oiseau de Proie romulien.

— Ils nous font passer pour des assassins ! s'écria Tasha.

— Les séquences ne sont pas truquées, mais elles donnent de Starfleet l'image d'une flotte de guerre.

La voix du commentateur poursuivit :

— Voici la puissance qui viendra à notre secours si nous pouvons convaincre les représentants que nous en sommes dignes. Accueillez avec hospitalité les soldats de la Fédération. Les officiers de leur délégation sont le commandeur Data et le chef de la sécurité Yar.

— Nous sommes les seuls membres de cette délégation, grommela Tasha. Et comment connaissent-ils nos grades ? On pourrait croire que nous faisons partie de l'État-Major. Et où ont-ils eu ça ?

Sur l'écran, Tasha, plus jeune, se battait sur la passerelle d'un vaisseau, le fusil à la main, repoussant un attaquant trop proche de la caméra pour qu'on puisse le distinguer.

— C'était sur le Starbound, mon navire d'entraînement. Pour l'amour de Dieu, comment ont-ils obtenu ces images ?

La voix poursuivait :

— Durant sa première mission, le lieutenant Yar a sauvé ses camarades alors que le vaisseau était abordé par un ennemi redoutable. Ainsi, elle est devenue une véritable héroïne...

— Ils ne montrent pas les membres de l'équipage qui tombent autour de moi, grimaça-t-elle. J'ai sauvé des camarades, tu parles ! C'est Dare qui...

L'écran montrait maintenant Data pendant un test, à l'Académie de Starfleet. L'androïde soulevait trois, quatre, et finalement cinq étudiants, l'air étonné qu'on lui demande une telle exhibition.

L'officier se souvenait de cette scène : il avait été réellement surpris qu'on exige une démonstration si peu scientifique, alors qu'il avait déjà passé les tests de force et de résistance. Plus tard, il avait appris que ces images étaient diffusées par Starfleet, particulièrement dans les écoles. Une de ses premières missions, avant d'embarquer sur un vaisseau, avait d'ailleurs consisté à faire le tour des établissements scolaires.

— Je sais où ils ont trouvé ces images, annonça-t-il à Tasha. Starfleet les a probablement transmises à tous ceux qui voulaient me connaître. Elles sont dépassées... et je ne sais pas pourquoi, mais... les revoir me dérange.

— Parce que vous y êtes traité comme un objet plutôt que comme un individu, répondit Tasha. Starfleet a retiré ces scènes de votre dossier. Je suis sûre que le commandement préférerait les voir enterrées. Vous êtes un officier de valeur, maintenant, pas un étrange androïde dont on ne connaît pas trop l'utilité...

La suite du reportage montrait Data combattant et tirant - l'air agressif et dangereux.

— Avec l'aide de Starfleet, notre planète sera débarrassée des terroristes qui refusent notre façon de vivre et veulent s'emparer du pouvoir. Aujourd'hui, dans le village de Toncaruga, des rebelles ont attaqué des paysans qui se rendaient au

marché...

La caméra montrait une place dévastée par une explosion. Les villageois s'enfuyaient, mais certains étaient interceptés par des hommes et des femmes armés qui les frappaient avec un plaisir évident. Ceux qui avaient des velléités de résistance étaient abattus.

— Ces « rebelles » ont des fuseurs, nota Data. Pourquoi Nalavia ne dispose-t-elle pas de forces armées pour protéger sa population ?

— Une autre réponse que nous devons découvrir, répondit Tasha. Et ces chefs de guerre qui se sont métamorphosés en rebelles, contre quoi se rebellent-ils ?

Sur l'écran, des soldats apparurent dans des véhicules roulants et repoussèrent les « terroristes ». Leurs tirs avaient l'air imprécis. Les attaquants s'enfuirent, et les soldats aidèrent les survivants.

Data quitta l'écran des yeux.

— Si les nouvelles locales sont aussi véridiques que les reportages sur Starfleet, ce sujet ne peut pas nous aider...

— Des informations « biaisées » et « partiales », dit Tasha d'un ton sinistre. Je me demande si Trêva a une presse indépendante.

— Il paraît, répondit Data. Pensez-vous que les journalistes nous dépeignent comme les représentants d'une force militaire ?

— Celui qui a préparé ces reportages a l'air de penser que le public veut nous voir écraser ses ennemis. Leurs soldats ont l'air remarquablement inefficaces.

— Leurs journalistes sont très doués, dit l'androïde avec une admiration non feinte. Ils étaient prêts à enregistrer l'explosion.

— Vous avez raison ! Data, cela n'a aucun sens. À moins, bien sûr, que la télévision veuille faire croire que les rebelles sont invincibles... mais ce n'est pas logique... Ça me dépasse.

— Moi aussi. Données insuffisantes.

Le journal se terminait par la météo, qui fut suivi par de nouvelles variétés.

Data éteignit l'écran.

— Nous n'en apprendrons pas plus avant notre atterrissage sur Trêva.

Le jour suivant, le lieutenant Tasha Yar se brancha de nouveau sur les chaînes locales. Les feuilletons étaient les mêmes, mais les nouvelles se révélèrent bien différentes. Tout était prêt pour leur arrivée. Des mesures de sécurité renforcées avaient été prises pour protéger les représentants de Starfleet contre les ennemis du peuple.

— Intéressant, nota Data. Plus de chefs de guerre, plus de rebelles. « Des ennemis du peuple. »

Des images de Data et de Yar furent de nouveau diffusées... Des enregistrements pris sur la base stellaire 74. Tasha faisait des merveilles au jeu des Carrés Parrissèdes. Avec une patience inhumaine, Data expliquait le fonctionnement de l'ordinateur de l'Entreprise à quatre enfants d'une famille de l'équipage.

— C'est probablement Starfleet qui a envoyé ces archives, dit Tasha. Elles changent des images d'hier.

— N'est-ce pas... Ils ne pensaient sans doute pas que nous pourrions capter leurs émissions. Mais j'ai amélioré les systèmes de réception de la navette... Aujourd'hui, en revanche, ils s'attendent à ce que nous regardions... (Levant des yeux innocents vers Tasha, il poursuivit :) Pourquoi la télévision de Trêva présenterait-elle une vision déformée des choses hier, et proche de la réalité aujourd'hui ?

— Une télévision indépendante ne le ferait pas. Il semble, bien que nous n'ayons pas de preuves, que Nalavia contrôle les émissions.

Data approuva. Le regardant de profil, Tasha fut de nouveau frappée par sa ressemblance avec son ancien mentor. Leur bouche était différente, mais leur stature, le nez, la mâchoire... Data n'avait pas le sourire de Dare, celui qui faisait des ravages dans le cœur des femmes. Ni l'expression de colère qui décourageait les hommes les plus braves. Au pire, elle avait vu Data légèrement ennuyé.

Les colères de Darryl Adin étaient menaçantes. Le souvenir de son expression restait gravé dans la mémoire de Tasha. La première fois, il s'était mis en rage contre le gang de violeurs... La dernière, c'était contre elle.

Data se retourna, un peu étonné. Tasha réalisa qu'elle le fixait. Ses grands yeux dorés étaient ce qu'il avait de moins humain. L'androïde pourrait-il un jour être déprimé... ou... amoureux ? Ses programmes l'en empêcheraient sans doute, pour qu'il ne devienne pas dangereux, capable de trahison... comme son « frère ».

Comme Darryl Adin.

— Tasha ?

— Oui. Avez-vous calculé notre heure d'arrivée ?

— Une heure, dix-sept minutes et trois secondes. Vous semblez préoccupée. Devons-nous transmettre un message à l'Entreprise sur ce que nous avons observé ?

— Certainement, répondit-elle, heureuse qu'il ait mal interprété ses réflexions.

Ils composèrent un rapport détaillé, incluant les deux journaux télévisés. Le message serait long à atteindre le vaisseau spatial, qui avait dû passer en distorsion. Il faudrait sans doute une journée avant qu'ils reçoivent une réponse ; comme ils ne seraient probablement pas à bord, l'ordinateur la garderait en mémoire.

Il était temps de communiquer avec le spatioport de la capitale de Trêva, puis de poser la navette.

Le petit vaisseau fut conduit dans un hangar. Quand les officiers sortirent, ils furent entourés d'hommes en uniformes noirs avec des bandes bleues, rouges ou vert doré. À une certaine distance, comprit Tasha, ceux-ci pouvaient donner l'impression d'être un peloton de Starfleet... Au bout de la piste, des soldats faisaient un cordon devant la foule. Data et Tasha furent emmenés dans une voiture. Sur leur chemin, la route avait été dégagée. Des indigènes se tenaient derrière des barrières pour apercevoir les visiteurs...

Et ils voient bien une délégation de Starfleet, songea Tasha.

Le palais présidentiel se dressait un peu en dehors de la ville, dans un grand parc. La voiture traversa le dispositif de sécurité. Tasha l'étudia et trouva une demi-douzaine de façons de le franchir. À sa surprise, personne ne leur demanda leurs fuseurs, même à l'intérieur du palais.

Nalavia les attendait dans une salle de réception. Elle leur tendit la main... devant une batterie de caméras. Tasha se tortura les méninges pour se rappeler les règles du protocole, qui ne l'avaient jamais beaucoup intéressée. Les Trêvans hésitaient depuis deux générations entre une tyrannie éclairée et une démocratie parlementaire. Les coutumes, comme les comportements sociaux, étaient en plein bouleversement. L'attitude de Nalavia était difficile à interpréter.

Une chose semblait claire : elle dirigeait le gouvernement. Elle les avait attendus et elle les recevait comme des égaux, ce qu'ils n'étaient pas. Donc, elle voulait que sa population le croie...

La présidente de Trêva portait un uniforme rouge bordeaux, avec des épaulettes et des broches dorées. Le vêtement s'arrêtait bien au-dessus du genou. Des bottes à talons hauts la hissaient à la même taille que Data, mais Tasha se demandait comment elle faisait pour ne pas tomber. Nalavia arborait le symbole de la Présidence, autour de son cou. La longueur du cordon faisait pendre l'objet entre ses seins, que son uniforme exposait largement... d'autant plus qu'elle ne portait rien dessous.

Quelque chose dans les yeux troublait toujours Tasha : ils étaient d'un vert « reptilien » plutôt que « félin ». Mais elle ne parvint pas à trouver ce qui ne lui plaisait pas.

La réunion fut brève et formelle. Nalavia avait préparé un discours. En tant qu'officier supérieur, Data répondit. Tasha remarqua que Nalavia semblait mécontente... et salua soudain la perspicacité du capitaine. Pour rencontrer une femme voluptueuse, dont la sensualité crevait l'écran, il avait envoyé une femme et un androïde !

À la fin de la réunion, on conduisit Data et Tasha dans leurs chambres. Chaque officier disposait de deux pièces et d'une salle de bains, placées aux extrémités d'un long couloir bourré de statues, de peintures... et de gardes armés.

Leurs affaires personnelles avaient déjà été rangées. Et probablement fouillées, pensa Tasha. Mais il n'y avait rien à trouver. Elle portait sur elle son fuseur, son tricordeur et son combadge. Se préparant, elle se maquilla pour le dîner officiel.

Quelques minutes avant l'heure, Data vint la chercher.

— Je suppose que nous pouvons laisser nos fuseurs dans les chambres, dit-il.

— Vous semblez aussi mal à l'aise que moi. Y a-t-il des micros dans votre chambre ?

— Il n'y en a pas. Mais j'aimerais bien que le conseiller Troi soit avec nous. J'ai l'impression qu'on nous cache la vérité. Quel est votre sentiment ?

Le même. Et vous avez énervé Nalavia aujourd'hui.

— Énervé ?

— Vous n'avez pas réagi à son charme. Hum... Data, vous savez flirter ?

— J'ai été programmé avec une grande variété de techniques de plaisirs, dont deux cent trente-quatre formes de flirts.

— Puis-je vous suggérer de les tester sur Nalavia, pour voir ce qui se passe ?

— Si je fais cela, elle s'attendra certainement...

— Pas ce soir ! Si vous lui donnez tout de suite ce qu'elle veut, elle ne nous donnera pas ce que nous voulons. La vérité. Vous comprenez qu'on ne peut pas lui demander directement ?

— Je ne suis pas si naïf, Tasha. J'ai vécu vingt-six ans avec des humains.

Elle l'embrassa sur la joue, qui était aussi chaude et douce que dans son souvenir. Regrettait-elle le « il ne s'est rien passé » ? Peut-être un peu. Quand leur mission serait terminée, ils se retrouveraient de nouveau seuls dans la navette pour un long voyage...

Nalavia les attendait dans un petit salon avec du vin et des cocktails.

— Maintenant que nous sommes entre amis, nous pouvons parler avec sincérité, commença la présidente. Ma planète traverse de grandes difficultés. La plus triste des guerres est celle qui dresse les hommes contre leurs frères. C'est ce qui se passe ici...

— Une guerre civile, dit Tasha. La Fédération est navrée d'apprendre qu'une telle chose arrive sur une planète que nous espérons accueillir...

— Alors, la Fédération nous aidera ! Le peuple veut vivre en paix, et il a confiance en son gouvernement. Mais les terroristes tuent les élus. Le parlement a dû suspendre ses réunions au moment où la nouvelle constitution devait être mise en place.

Ils furent interrompus par l'annonce du dîner. Durant la fête somptueuse qui suivit, Nalavia joua les hôtes gracieuses, refusant d'aborder la raison de leur visite jusqu'à ce qu'ils soient de retour dans le salon.

— Que veulent les terroristes ? demanda Data en sirotant un brandy de Sauria.

— Un retour à l'ancien temps, quand les chefs de guerre dirigeaient le pays, expliqua Nalavia. Ils se sont unis sous le commandement d'un homme, Rikan. Beaucoup de paysans craignant le changement ont rallié son armée. Ils ont également peur que sa colère ne s'abatte sur leurs proches s'ils ne rejoignent pas ses rangs.

— C'est une affaire intérieure. Que peut faire Starfleet ? demanda Data.

Nalavia se pencha vers lui.

— Nous connaissons l'emplacement de la forteresse de Rikan ! Il a repoussé tous nos assauts, mais avec votre armement... Il vous suffit d'envoyer un vaisseau spatial pour pulvériser son repaire depuis le ciel ! En quelques minutes vous pouvez nous délivrer de ce tyran. Trêva vous bénira et rejoindra la Fédération.

— Ce n'est pas la façon d'agir de Starfleet. Nous croyons à la prévention des conflits. Être obligé d'utiliser une arme est déjà une défaite, dit Tasha.

Nalavia la fixa avec une frustration mal dissimulée.

— Vous voulez nous laisser ramper comme des chiens sous le joug d'un tyran ? Vous n'avez pas vu ce qu'ils font à la population...

Sa poitrine se soulevait d'émotion. Elle se dirigea vers un écran et appuya sur un bouton. La scène de la bombe, sur le marché, apparut.

— Et voilà ce qui a eu lieu hier, dit Nalavia quand elle fut terminée.

Une autre séquence suivit. Des hommes armés jaillissaient d'un bus et tiraient sur les passants, emmenant des enfants dans leurs véhicules sous la menace de fusils.

Un des gamins tenta de s'enfuir et fut abattu. Les autres hurlaient. Ceux qui paniquaient et couraient étaient tués de sang-froid.

— Comment les caméras..., commença Data.

— Après de tels massacres, votre armée doit crouler sous les volontaires ?  
coupa Tasha.

Data approuva du regard. Nalavia ne devait pas savoir qu'ils avaient des doutes sur ces « atrocités ». Mais elle les prit de vitesse.

— Des caméras de surveillance ont été placées à travers la capitale depuis le début des attaques pour mobiliser nos forces aussi vite que possible. Quant aux volontaires... Les citoyens de Trêva sont libres depuis moins d'une génération. La tradition veut que les chefs prennent soin de la population. Nous essayons, mes amis, nous essayons... Mais pour ne pas succomber à la tyrannie, nous avons besoin de votre aide.

Tasha regarda Data, et ses lèvres formèrent le mot « maintenant ». Il eut l'air surpris, puis approuva. Se dirigeant vers Nalavia, il lui prit sa main, comme pour lui transmettre sa force.

— C'est un discours très touchant. Starfleet sera très intéressé par ce que vous nous avez dit, et par ce que nous avons découvert ici. Mais nous ne pouvons rien faire ce soir... Oubliez un instant ces images tragiques. Vous nous avez traités comme des amis, Nalavia, et j'espère que nous pourrions bientôt prouver que nous en sommes dignes.

Nalavia prit la main de l'androïde entre les siennes et le regarda bravement, combattant les larmes qui montaient à ses yeux. Une demi-heure plus tard, Tasha commença à s'inquiéter. Data n'allait quand même pas se faire avoir par les seins palpitants et les yeux implorants de cette poupée ?

Non. Data est une machine. Il ne laisse pas les sentiments l'emporter sur son jugement... Il ignorait même que Nalavia était belle, se rappela-t-elle.

Tasha se leva, invoquant sa fatigue après un long voyage. Nalavia lui souhaita bonne nuit, mais son attention était clairement réservée à Data.

Je devrais essayer ses programmes de flirt, maugréa la jeune femme en rejoignant sa chambre.

Elle remarqua avec amusement que le garde assis à proximité de sa porte dormait. Mauvaise sécurité... Elle résista à la tentation de le réveiller. Son officier ou la relève s'en occuperaient.

Elle ouvrit la porte, tourna l'interrupteur.

Rien...

Aussitôt, elle se jeta en arrière, mais il était déjà trop tard. Des mains puissantes la tirèrent dans la chambre. D'instinct, elle lutta. Les rideaux avaient été fermés et la pièce était sombre, mais Tasha s'était déjà battue à l'aveuglette. Elle frappa le genou de l'individu qui la tenait, et obtint un glapissement satisfaisant. Deux adversaires, estima-t-elle au bruit des respirations. Cela n'aurait pas dû lui poser de problèmes, mais les inconnus bougeaient comme des professionnels et ils étaient plus forts qu'elle.

Elle flanqua un coup de pied dans les côtes du premier, qui jura. L'autre la fit tomber avant qu'elle ait pu reprendre son équilibre. Elle roula sur elle-même pour ne pas tomber et sentit deux bras la saisir. Une main appuya à la base de son cou.

Alors, elle pensa à crier... Mais elle ne poussa qu'un couinement avant de s'évanouir.

Elle s'éveilla pour revivre son pire cauchemar. Elle était attachée, une cagoule couvrait son visage et quelqu'un la portait sur son épaule. Pendant un instant, elle se crut de retour sur Néo-Paris. Puis le présent reprit ses droits. Elle avait été kidnappée... Combien de temps s'était écoulé depuis son départ du palais ? Elle testa la résistance de ses liens, alertant l'homme qui la portait.

— Elle revient à elle.

— Il nous avait prévenu que c'était une dure, répondit l'autre homme. Bon sang, je vais boiter pendant une semaine !

— Ouais... mes côtes jouent les castagnettes, et tu ne m'entends pas me plaindre. Pourtant, elle pèse son poids pour une si petite chose...

— Tu veux que je la prenne ? proposa allègrement l'autre.

— Non, on est presque arrivés.

Ils montèrent quelques marches ; Tasha eut le sentiment de pénétrer dans une pièce. On la jeta par terre sans cérémonie.

— Ôtez-lui ce truc de la tête ! hurla une voix furieuse.

Et familière.

— Bon, bon... on ne voulait pas qu'elle voie le chemin, grogna l'homme qui l'avait portée.

Il lui retira la cagoule.

Un sentiment de déjà-vu envahit Tasha. Elle leva les yeux pour découvrir des bottes noires luisantes, des longues jambes, un torse vêtu de noir et de gris, et le visage cruel qui la fixait avec la même expression que lors de leur dernière rencontre.

Le visage de Darryl Adin.



## CHAPITRE V

L'enseigne Tasha Yar ne pouvait pas imaginer bonheur plus grand que le sien. Elle avait été diplômée de l'Académie de Starfleet avec les honneurs. Son premier vol d'entraînement se déroulait si bien que le Starbound avait reçu une mission simple mais importante : transporter un chargement de cristaux de dilithium depuis la station de raffinage de Tarba jusqu'aux chantiers navals de Starfleet, sur Mars. Son cœur bondissait dans sa poitrine... Mais la réussite de sa nouvelle carrière n'était pas seule en cause.

Elle commençait à voir l'avenir avec espoir. La lutte pour la vie s'était achevée, elle avait pu réaliser son rêve à l'Académie. Au retour de Darryl Adin, ils étaient tombés amoureux l'un de l'autre.

Par bonheur, Starfleet commençait à encourager la vie familiale à bord des nouveaux vaisseaux. Le couple déposa une demande de mariage et requit des affectations à bord d'un même vaisseau. Tasha et Dare reçurent l'autorisation de s'unir à leur retour sur Terre, et ils furent affectés sur le Starbound. Comme c'était l'usage pour un vol d'entraînement, l'équipage du bâtiment était composé de cadets fraîchement promus, encadrés par quelques officiers expérimentés. Leurs missions consistaient à transporter du ravitaillement d'une planète à l'autre. Ce n'était ni dangereux ni crucial. Ils traversèrent des tempêtes ioniques, apprirent à respecter un programme prévisionnel, visitèrent des planètes très différentes de leurs mondes d'origine. Quand leur voyage serait terminé, ils prendraient leur premier poste à bord d'un vaisseau ou d'une base stellaire.

Dare était chef de la sécurité à bord du Starbound. Certaines collègues dirent à Tasha qu'avoir son fiancé comme supérieur ne pouvait pas marcher... Mais autant tenter l'expérience maintenant, plutôt qu'après le mariage.

Les prédictions ne se réalisèrent pas et Tasha mit les commentaires sur le compte de la jalousie. Le vaisseau avait chargé le dilithium à la base stellaire 36, et il faisait route vers Mars avec sa précieuse cargaison.

Ce jour-là, Tasha s'entraînait au tir. Elle était la meilleure de sa promotion, mais la précision de Dare était légendaire : il avait été champion de Starfleet neuf années consécutives. Les armes d'exercice envoyaient de brefs rayons de lumière sur des objectifs photosensibles. La cible émettait diverses notes selon l'endroit touché. Celle de Tasha lançait de joyeux « cling »... À trente mètres, ses tirs touchaient à chaque coup la zone centrale, une surface de dix centimètres.

La jeune femme recula et regarda l'écran, au-dessus de sa tête. Les tirs étaient trop dispersés. Dare avait réussi à grouper ses impacts de sorte qu'on ne distingue

qu'un point.

Tasha respira à fond, serra les doigts et recommença. Au septième tir, la cible émit un son plus grave.

Elle baissait.

— La tension, mon amour.

Elle ferma les yeux, serra les dents et les poings.

— Va-t'en, Dare. Tu sais que je déteste que tu te glisses derrière moi. J'essaie de me concentrer.

— Dans ma cabine, après ta dernière garde ?

— Ça marche. Maintenant file et laisse-moi bosser.

— Tu travailles trop, Tasha. Le pistolet est une extension de ta main. Pointe-le comme un doigt.

Il lui massa les épaules, chassant la tension.

— Le tir sur cible n'est qu'un jeu...

— Juste un jeu ? C'est l'homme qui a fait la tête pendant trois jours parce qu'un ordinateur l'a battu aux échecs qui prétend ça ?

— Un membre de l'équipage l'avait programmé pour tricher, dit-il d'une voix ferme. Et ne change pas de sujet. Tu n'as pas besoin d'une telle précision pour : te débarrasser d'un adversaire. Tu es là pour aiguïser tes réflexes...

— Tu veux surtout que je ne devienne pas meilleure que toi.

Elle plaisantait, mais il était vrai qu'elle ne supportait pas toujours la nature de compétiteur de Dare. Elle ne parvenait pas à lui faire comprendre leur différence : Dare jouait pour gagner. Elle travaillait pour survivre.

— Tasha, dit-il, je veux que tu sois aussi douée que moi.

— Pas meilleure ?

Il fit un sourire ironique.

— Il n'y a pas mieux que la perfection. Je veux que tu sois heureuse, et pour toi, ça signifie améliorer tes compétences d'officier.

Avec un doux sourire, il l'embrassa. Elle se blottit dans ses bras. Quand ils se séparèrent, il murmura :

— Tu te sens bien maintenant ?

— Mouais...

— Alors vise de nouveau la cible.

— Dare !

— C'est un ordre, enseigne Yar.

— Va te faire...

Elle grommela, juste assez fort pour qu'il n'entende pas. Puis elle tira, et plaça quinze impacts en plein centre de la mouche. Enfin elle se retourna, à la fois furieuse et ravie de sa performance.

— Maintenant, essaie de me dire que ce n'est pas sur moi que tu tirais...

— Bien sûr que non ! Bien que tu le mérites, ajouta-t-elle.

— Je t'adore. Utilise tes sentiments, ne les laisse pas te diriger. On se voit après la garde...

Et il la laissa, moitié indignée, moitié ravie, moitié excitée, moitié confuse...  
Trop de moitiés pour une seule femme.

Ils se retrouvèrent plus tard dans la cabine de Dare. Les jambes croisées sur sa couchette, il portait une robe de méditation. Tasha était encore en uniforme ; elle finissait à peine son service, durant lequel elle avait fait l'inventaire des armes. Elle avait eu la surprise de trouver sept fuseurs hors d'usage et les avait envoyés à la maintenance.

Dare la regardait, ses cheveux bruns dorés encore humides adoucissant ses traits rudes. Tasha eut envie de lui faire tout oublier, à part eux.

Mais quelque chose la retenait sur son siège, peut-être son regard perçant...

— Tu es fâchée contre moi, Tasha ?

— Je ne sais pas.

— D'accord. Je suis désolé. Tu penses que j'ai joué avec tes sentiments cet après-midi.

— Ce n'était pas le cas ?

— Oui et non. Oui... je voulais briser ta tension nerveuse et stimuler ton esprit de compétition, comme je l'aurais fait pour n'importe qui. Non, car même si j'ai utilisé mon droit de te toucher - mon désir de te toucher -, ça n'avait rien de personnel.

— Quoi ?

— Tasha, il n'est pas étonnant que tu t'énerves facilement, si on considère ton passé. Mais tu as appris à transformer ta colère en énergie positive, et cela sans que j'y sois pour rien. Quand je t'ai retrouvée, tu étais devenue une belle femme, forte, sur qui on peut compter pour agir sagement.

— Ce n'est pas ce que disent mes instructeurs.

— Une question de style. Le tien est de réagir rapidement, comme moi. Nous sommes tous les deux des survivants. C'est pourquoi nous formons une si bonne équipe.

— Je croyais que les opposés s'attiraient ?

— Eh bien, nous avons assez de différences pour rendre la vie intéressante, répondit-il de sa voix la plus sexy.

Elle ne put s'empêcher de rire et quitta la chaise pour retrouver la chaleur de ses bras.

Darryl était peut-être un battant au travail, mais il se montrait généreux dans l'intimité, lui donnant la tendresse et l'affection dont elle avait désespérément besoin. Il était son premier amour et son premier amant. Même si elle était parvenue à se débarrasser de la méfiance que lui inspiraient les hommes, aucun n'avait franchi le pas avec elle...

Quand il l'avait secourue, elle s'était cyniquement attendue à ce qu'il se serve d'elle. Jour après jour, tandis qu'on la nettoyait et qu'on la nourrissait convenablement, son appréhension avait augmenté. Elle était à la fois attirée et terrifiée par lui. Enfin, après une leçon d'arithmétique, elle s'était jetée à l'eau :

— Quand est-ce que tu le fais ? Quand vais-je payer pour les vêtements, les soins, les leçons ? Je suis pas assez bonne pour toi, c'est ça ? Pas assez propre, pas assez intelligente ?

Dare l'avait contemplée d'un air si stupéfait qu'elle avait compris qu'il n'attendait aucun paiement en retour.

— Oh, Tasha, mon enfant, avait-il murmuré, personne ne te fera de mal, plus jamais. Je croyais que tu avais compris. Nous ne sortîmes pas comme ça...

Il s'était avancé vers elle, puis s'était détourné pour qu'elle n'interprète pas mal son geste. Mais elle avait vu la douleur que son accusation injustifiée lui avait infligée.

Et il avait fallu des années pour que Tasha reprenne l'initiative. Un talent qu'elle avait développé... Comme le sens des responsabilités. C'est pourquoi elle avait quitté Dare tôt ce matin-là, bien qu'elle eût préféré rester dans ses bras après une nuit d'amour.

— J'ai un nouvel inventaire à faire. Tout le monde déteste les inventaires, mais au moins celui-là est justifié.

— Hein ?

Dare semblait plus intéressé par son corps que par ce qu'elle disait. Mais quand elle lui parla des sept fuseurs défectueux, son attention fut soudain totale.

— Sept ? Tasha, c'est trop pour être une coïncidence. Quelqu'un les utilise mal...

— Comment ? La plupart n'ont pas été utilisés du tout.

— Alors ils sont mal entreposés.

— Non. Ils sont stockés correctement, avec leurs chargeurs. Peut-être ceux-ci sont-ils défectueux ? Je n'ai pas encore fait la vérification. Pour être honnête, je ne voyais rien d'inquiétant à ce que sept fuseurs sur cinquante soient en mauvais état. Je veux dire... c'est à ça que sert l'inventaire, non ?

— C'est vrai, mais l'expérience t'apprendra qu'un ou deux, ce serait déjà trop. C'est mon travail, Tasha. J'irai faire moi-même un tour à l'armurerie demain.

Le matin suivant, Dare rejoignit Tasha et deux autres recrues de la Sécurité pendant l'inventaire. À la fin, il était pâle et serrait les lèvres. Son visage était blanc de rage. Tasha savait qu'il n'était pas en colère contre eux, mais contre la force inconnue qui avait dévasté l'armurerie.

Ils avaient trouvé cinq fuseurs défectueux supplémentaires... et découvert que toutes les grenades étaient déchargées, donc inutilisables.

— Tasha, dit Dare, vérifie la feuille de présence de tous ceux qui ont travaillé ici et convoque-les à la salle de réunion demain à neuf heures. Entre-temps, nous devons recharger le plus d'unités possibles. Trouve Bosinney au département technique. Je veux savoir ce qui a causé ces courts-circuits. Inutile de recharger les unités si elles se déchargent de nouveau après...

— Euh, commander..., hésita Tasha. Voulez-vous que nous fassions un rapport au capitaine ?

Un instant, le regard noir de Dare la foudroya, puis l'expérience reprit ses droits :

— Oui, enseigne. L'affaire pourrait être due à une erreur de la sécurité. Faites un rapport au capitaine Jarvis. J'appelle le service technique.

Tasha n'était pas surprise que Dare réclame Bosinney, une nouvelle recrue, plutôt que le chef ingénieur Nichols. Ce dernier allait paisiblement vers la retraite,

alors que Bosinney était un petit génie en électronique et en mécanique.

La capitaine, Enid Jarvis, se rendit elle-même à l'armurerie quand elle apprit la gravité des faits. Georges Bosinney était arrivé. Il démontra une des batteries et fit son diagnostic. C'était un génie qui paraissait plus jeune que son âge. Malgré ses vingt ans, on ne lui en donnait pas seize. Il était mince et timide ; sa voix n'avait pas complètement mué mais ses mains maniaient les connecteurs avec assurance.

— Commander Adin ! Regardez ce circuit !

La voix de Bosinney monta encore plus haut que d'habitude. Ni Dare ni Tasha ne voyaient quelque chose de particulier. Mais le capitaine Jarvis demanda :

— Eh bien, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Le niveau de puissance est trop faible pour cette connexion, expliqua Bosinney en déglutissant.

— Donc, elle va sauter et retomber à zéro, dit Jarvis.

— Mais durant le voyage, les équipes de l'armurerie ont changé tous les jours, intervint Darryl, pensif.

— Combien de fois ce fusible pourrait-il sauter ? demanda Jarvis.

— Chaque fois que la puissance sera trop forte, expliqua Bosinney. Ce doit être dans le registre.

Le jeune homme activa le terminal informatique. Des graphiques et des tableaux défilèrent trop vite pour les yeux de non-initiés.

— En moyenne, le fusible a sauté tous les 2,6 jours. Une séquence aléatoire.

Il pointa un doigt vers une donnée.

— Ce jour-là, ça a sauté deux fois, et la même personne n'était pas de service.

— Mais comment une perte de puissance se produisant tous les deux jours peut-elle endommager tant d'armes ? demanda Tasha. Elles ont des circuits de secours.

— Je crois que je comprends... Voilà. Les fluctuations de puissance ont diminué la durée de vie des batteries. Elles se déchargeaient un peu... puis quelqu'un remettait le circuit en place. Le problème est qu'elles ne se rechargeaient jamais. Ce traitement a fini par les épuiser complètement, et les chargeurs portables se sont vidés à leur tour.

— Remplacez les batteries défectueuses, dit le capitaine Jarvis. Monsieur Adin, combien de temps faudra-t-il pour recharger ?

— Pas plus de...

Il fut interrompu par l'éclat de l'alerte jaune. L'intercom bipa.

— Alerte jaune. Un vaisseau non identifié s'approche ; il ne répond pas sur les fréquences courantes. Le capitaine est demandé sur la passerelle. Alerte jaune !

La tension se sentait dans la voix jeune et féminine qui sortait de l'intercom.

Darryl Adin et Enid Jarvis se regardèrent un instant. Le regard de Dare laissait apparaître son inquiétude.

— Je ne crois pas aux coïncidences. Je recommande une vérification de tous les systèmes d'armement.

Jarvis alla à l'intercom.

— Ici le capitaine. Passez en alerte rouge. Boucliers activés. Vérifiez toutes les

armes. J'arrive.

Une alarme retentit, et les lumières passèrent au rouge. La voix de l'intercom tremblait un peu, mais diffusa le message :

— Alerte rouge. Tout le monde aux postes de combat. Ceci n'est pas un exercice. Alerte rouge.

Dare passa à l'intercom :

— Personnel de sécurité à l'armurerie... (Il se tourna vers Tasha.) Enseigne, prenez votre poste sur la passerelle. Qui est là-haut actuellement ?

— Henderson.

Il lui tendit deux fuseurs.

— Ce n'est pas notre meilleur tireur, mais il est solide et ne panique pas. Garde-le avec toi. Abrite-toi derrière lui, si nécessaire.

— Dare ! Tu ne crois pas que nous risquons d'être abordés ! s'exclama Tasha.

— Nous devons être prêts à toute éventualité. Vous avez vos ordres, enseigne.

L'heure suivante ressembla à un cauchemar. Le Starbound était un petit vaisseau d'entraînement, pas un bâtiment de guerre. Son armement était prévu pour faire face à des dangers mineurs, à l'intérieur de l'espace de la Fédération. Les contrebandiers utilisaient des vaisseaux rapides sans armement capable - ; d'affronter un navire de Starfleet. Non, le Starbound n'aurait rien dû rencontrer d'hostile dans cette zone.

La sécurité de Starfleet leur avait garanti que personne ne savait qu'ils transportaient un chargement de dilithium.

Alors, que faisait un vaisseau sur une trajectoire d'interception, refusant de répondre à leurs demandes d'identification ?

Quand Jarvis et Yar rejoignirent la passerelle, le jeune équipage était déjà nerveux. Jarvis s'installa sur le fauteuil central, au grand soulagement de la recrue qui occupait le poste. Tasha tendit le fuseur à Henderson, qui la regarda fixement.

— Nous allons en avoir besoin ?

— Tenez-vous prêt.

Devant elle, les demandes d'identification défilaient sur l'écran dans toutes les langues et toutes les fréquences possibles.

— Pas de réponse, capitaine.

Sur un autre écran, les senseurs montraient en trois dimensions le vaisseau inconnu. Les détails se faisaient peu à peu plus précis.

— Leurs communications sont peut-être hors service, dit calmement Jarvis. Timonier, cap sur zéro zéro sept.

— Cap calculé.

— Le vaisseau a modifié sa route pour compenser, signala Tasha. Il reste en interception.

— Peut-on l'identifier ? demanda le capitaine.

— Pas de signal d'identification. Sa forme est celle d'un navire standard d'approximativement trois fois notre taille. Rien ne permet de deviner son origine.

Mademoiselle Sethan, distinguez-vous des formes de vie ? demanda Tasha à l'officier

scientifique hemanite.

— De nombreuses formes de vie. À cette distance...

— Ils nous tirent dessus !

Le cri venait du pilote.

— Armez les torpilles à photons, dit le capitaine Jarvis. Envoyez un message de détresse : le vaisseau d'entraînement Starbound est attaqué par un ennemi non-identifié.

Tasha put dire « message transmis » avant que le premier tir ne les atteigne. Le vaisseau fut secoué par l'impact. Les boucliers tinrent bon contre trois rafales.

Le Starbound riposta, mais ses torpilles ne pouvaient rien contre les boucliers de son adversaire.

— Capitaine, ils brouillent les communications radio.

— Continuez d'envoyer le message, enseigne.

— Bouclier avant droit à trente-cinq pour cent.

— Changez le cap. Un zéro trois. Distorsion 3. Voyons si nous pouvons le semer.

Le vaisseau ennemi continua la poursuite, les suivant facilement à la distorsion 4... 5... 5,8...

— Les moteurs surchauffent ! Où diable est Bosinney ? C'est le seul qui saurait pousser les moteurs à la distorsion 6 ! hurla le chef ingénieur Nichols dans l'intercom.

— Il est à l'armurerie, répondit Tasha.

— Dites-lui d'en partir ! lança le capitaine.

— Plus que trois torpilles disponibles, annonça le pilote d'une voix inquiète.

— Personnel de sécurité armé et déployé au téléporteur et devant le hangar aux navettes, lança Dare dans l'intercom. Au moins un fuseur lourd pour chaque équipe. J'arrive avec des armes.

Quand il fut sur la passerelle, les dernières torpilles avaient été tirées ; un bouclier s'éteignit avec un éclair blanc.

— Capitaine, je peux identifier les formes de vie présentes sur le vaisseau, annonça Sethan. Sang à base de cuivre. D'après la taille, la chaleur du corps, l'atmosphère du vaisseau, il ne peut s'agir que d'Orions.

Ce n'est pas possible, pensa Tasha. C'est un autre test. Les Orions n'ont jamais pénétré si loin dans l'espace de la Fédération.

— Nous perdons de la vitesse, annonça le pilote.

Les moteurs ont été endommagés par la dernière explosion. Distorsion 4... 3...

— Le vaisseau ennemi se rapproche, signala Tasha.

— Reddition, dit le capitaine Jarvis.

— Capitaine ?

Tasha avait réagi sans réfléchir. Jarvis tourna son fauteuil pour lui faire face.

— Reddition, enseigne. Nous n'avons plus d'armes, nos moteurs sont endommagés, et nos communications brouillées. Si les Orions nous prennent vivants, Starfleet aura une possibilité de payer la rançon.

— Mieux vaut rester vivants, admit Dare. C'est toujours préférable.

Mais son expression trahissait son amertume. Pour que les Orions aient pris un

tel risque, il fallait qu'ils soient au courant de la cargaison de dilithium. Une incursion si profonde dans l'espace de la Fédération n'avait pas pour but de capturer des esclaves. S'ils ne se rendaient pas, le Starbound serait réduit à l'état d'épave...

Tasha avait déjà transmis le message de reddition, mais...

— Ils ne répondent pas ! Capitaine, ils n'acceptent pas ! Nous émettons, nos signaux visuels sont actifs. Que peuvent-ils vouloir de plus ?

Les Orions tirèrent une nouvelle salve de torpilles sur le vaisseau sans défense, puis se placèrent à côté. La reddition n'ayant toujours pas été acceptée, le personnel armé se prépara. Équipés de fuseurs type 1, ils avaient peu de chance contre les disrupteurs des Orions.

Ceux-ci lancèrent l'assaut sur le hangar aux navettes. Le personnel de la sécurité placé par Dare les repoussa. Un nouvel assaut fut tenté sur la salle de téléportation. Encore une fois, les jeunes recrues de la sécurité le repoussèrent.

— Bon travail ! Tenez bon encore un moment, les enfants, les encouragea Darryl Adin par l'intercom.

— Dare !

Sur son écran, Tasha voyait le chaos régner dans la salle des machines. Les Orions se téléportaient à l'intérieur, ayant eu largement le temps de scanner le vaisseau sans bouclier.

— Formez le cercle ! ordonna Dare.

Des Orions apparurent sur la passerelle et il fut le premier à ouvrir le feu, un sourire glacial aux lèvres. En quelques secondes, le terrain fut dégagé. Un moment, Tasha espéra que l'équipage pourrait repousser l'abordage. Mais les Orions se matérialisaient partout. Et ils tuaient. Sur l'écran, Tasha suivit la progression des envahisseurs vers la passerelle. Les portes avaient été scellées, mais un tir de fuseurs et de disrupteurs les fit fondre. Les Orions bondirent... Presque sans armes, l'équipage n'avait aucune chance. Henderson tomba, puis le capitaine Jarvis. L'ingénieur en chef Nichols jura bruyamment en tirant dans la poitrine d'un Orion. Mais sa voix mourut quand une décharge lui emporta la moitié de la tête, sa cervelle et son sang se répandant sur Sethar et Tasha.

Dare visait avec calme, et chaque tir faisait mouche. Le fuseur de Tasha se déchargea ; elle en prit un autre, sous le corps du capitaine, et hurla :

— Dare ! Attention !

Il se tourna, abattit un Orion qui le visait, mais un autre le toucha dans le dos.

Son fiancé s'écroula ; Tasha sentit son cœur s'arrêter. Se redressant, elle toucha au front l'Orion qui avait tué Dare, continuant de tirer jusqu'à l'épuisement du fuseur.

Elle fut la dernière à être capturée et sombra dans l'inconscience.

Tasha revint à elle avec le pire mal au crâne de son existence. Le docteur Trent lui appliqua derrière l'oreille un senseur qui fit disparaître la douleur.

— Docteur, que s'est-il passé ?

— Les Orions sont partis, répondit-il en grimaçant. Ils ont pris les cristaux de dilithium. Pas seulement ceux que nous transportions, mais aussi ceux des moteurs de



distorsion. Ils ont détruit la radio, nos navettes et les capsules de survie. Fichus cœurs de cuivre ! Nos batteries ne fonctionneront pas plus de six jours sans moteurs. Nous sommes foutus.

— Mais... ils nous ont laissés ?

— Le personnel de Starfleet ne fait pas de bons esclaves. Trop de volonté et de détermination.

— Combien y a-t-il de survivants ?

— La plupart des recrues. Les Orions ont abattu tous les officiers, à part Adin et moi.

Tasha ne retint que la dernière partie de la phrase.

— Il est vivant ? Où est-il ?

— Hé ! Vous ne devez pas vous lever !

Tasha retrouva Adin dans un lit de l'infirmierie, le visage atrocement pâle, la respiration sifflante.

— Les armes des Orions tuent seulement si elles atteignent le cerveau, expliqua une infirmière. Si une autre partie du corps est touchée, on peut sauver le patient. Il reviendra à lui dans quelques heures... Mais une dizaine de blessés ont déjà succombé à cause du manque de place.

La femme essuya une larme. Les pirates avaient épargné le personnel médical, mais cette générosité masquait une véritable cruauté. Il faudrait des jours avant que Starfleet s'inquiète de leur retard et tente de les retrouver. En l'absence d'énergie, tout le monde à bord aurait péri.

Tasha parcourut les couloirs du vaisseau, cherchant désespérément quelqu'un qui aurait une idée. Mais en l'absence d'officiers, les recrues étaient trop démoralisées pour réfléchir.

Il ne restait que Dare.

Comment avait-il survécu ? Tasha se souvenait l'avoir vu tomber, atteint dans le dos. Peut-être les Orions ne l'avaient-ils pas retourné et n'avaient-ils pas vu ses galons. Elle adressa des remerciements muets au dieu qui leur permettait de mourir ensemble.

Mais Darryl Adin n'était pas homme à accepter de périr sans combattre.

— Qui commande le vaisseau ? demanda-t-il à peine éveillé.

— Je suppose que c'est vous, répondit le docteur Trent.

Tasha l'informa de la situation.

— Que fait l'équipage ?

— Karin Orlov et Brian Hayakawa tentent de bricoler l'émetteur radio, mais il y a peu de chances que quelqu'un nous entende...

— C'est toujours ça ! Et quoi d'autre ?

— Euh... Que peut-on...

Il bondit sur ses pieds, provoquant la fureur du docteur.

— Qui a survécu dans le service technique ? dit-il, fixant Trent de son regard sombre.

— T'Irnya, Zkun, Donal, Bosinney...

— Où est Bosinney ?

— Il est blessé. Et il n'est pas en état de travailler sur les moteurs, si c'est ce à quoi vous pensez, répondit le docteur.

— Pourquoi ? Il est inconscient ?

— Il a perdu la main droite en combattant et il est sous tranquillisants.

— Mon Dieu, dit Dare en contemplant ses propres mains. Tant pis... il peut toujours être utile. Il dirigera le travail des autres.

— Il est en état de choc, protesta le docteur.

— Si quelqu'un sur ce vaisseau peut réparer les moteurs, c'est Bosinney. Désolé, mais il est notre seule chance. Allons le voir.

Le jeune ingénieur se reposait sur une couchette, deux patch de tranquillisants fixés sur son front. Son bras droit disparaissait dans une unité de soins. Dare lui retira un patch sans demander la permission au docteur. Bosinney cligna des yeux.

— Je suis content... de savoir que vous avez survécu, monsieur.

— Et nous sommes tous heureux de te voir vivant, mon garçon. Nous avons besoin de ton aide. Si tu ne remets pas les moteurs en marche, nous allons mourir.

— J'aimerais..., mais ma main...

— Ton talent est dans ta tête, Bosinney. Pas dans tes doigts ! Et je suis sûr que le docteur Trent t'a parlé des prothèses. Tu auras une nouvelle main aussi bonne que l'ancienne, si nous ramenons le Starbound à bon port. Tu vas diriger les autres... Georges, tu ne peux pas te concentrer avec ces tranquillisants. Acceptes-tu que je retire l'autre patch, pour le bien de tes camarades ?

Un long moment passa.

— Pour mes camarades... je vais essayer, monsieur.

— En tant que capitaine temporaire, je te nomme chef ingénieur temporaire. Tu connais les autres recrues. Qui est le plus doué ?

— Je dois d'abord me rendre compte des dégâts. (Il se tourna vers le docteur.) Si je me lève maintenant, est-ce que je cours le risque de mal cicatriser et d'empêcher la pose d'une prothèse ?

— Vous allez avoir mal, et vous êtes encore en état de choc...

— Ce n'est pas ce que je vous ai demandé.

La voix du garçon était devenue celle d'un homme.

— Non, vous ne pouvez pas faire plus de dégâts, répondit Trent.

— Alors retirez l'unité de soins, docteur.

Durant les heures suivantes, Tasha vit l'homme qu'elle aimait transformer les recrues démoralisées en un équipage discipliné. Il les cajola, les menaça, les réconforta. Tous les départements fonctionnèrent de nouveau, malgré le personnel réduit.

Le premier jour, Orlov et Hayakawa purent envoyer un message de détresse. Il faudrait des mois pour que le signal atteigne la base stellaire 18 : leur seul espoir était qu'un vaisseau passe à proximité. Mais c'était un premier pas.

Dare présida les funérailles. Les corps de leurs amis tournoyèrent dans l'espace qu'ils avaient juré d'explorer. Les Orions étaient partis en emportant leurs morts, ce

qui était singulier pour un peuple sans honneur ni loyauté. Aussi singulier que le fait qu'ils aient laissé à bord des humains vivants.

Les trois jours suivants, Dare ne dormit quasiment pas. Il inspecta toutes les parties du vaisseau, encouragea ses hommes, dirigea les réparations. Il soutenait Georges Bosinney, qui enrageait de ne pas travailler de ses propres mains. L'ingénieur tentait de remettre un des moteurs en état à partir des pièces des trois autres. L'engin ne pourrait produire qu'une faible poussée, mais il permettrait aux batteries de se recharger. Et s'ils parvenaient à la base stellaire 18, leurs vies seraient sauvées.

Quand ils testèrent l'installation de fortune, le Starbound s'ébranla et les couloirs du vaisseau résonnèrent de cris de joie. Le voyage se passa aussi bien que possible.

À deux jours de distance de la base stellaire 18, leur signal radio fut capté et un vaisseau vint à leur secours. L'équipage fut transféré à bord ; les hommes se restaurèrent et furent interrogés. On parla de médailles ; Tasha resplendissait de fierté, comme ses camarades. Peu après, ils furent transportés vers la base stellaire.

Tasha, qui faisait office de second, Dare et Bosinney furent les derniers à être téléportés. Alors qu'ils se matérialisaient sur la plate-forme, Tasha fut surprise de ne voir ni amiral ni commodore venu recevoir les héros.

Une escouade de la sécurité de Starfleet se dirigea vers eux. Leur chef s'adressa à Dare :

— Darryl Adin, je vous arrête au nom de l'État-Major de Starfleet. Vous êtes relevé du service actif et dégradé. Vous serez maintenu dans une zone de sécurité en attendant que le tribunal décide de vous traduire en cour martiale sous les charges de conspiration, de trahison et de meurtres.

Au désespoir des survivants du Starbound, les enquêteurs trouvèrent assez d'éléments pour inculper Darryl Adin, l'homme qui leur avait donné le courage et la force de survivre. Tasha refusa de collaborer avec le juge tant que celui-ci ne lui permettrait pas de rendre visite à Dare. Elle apprit les chefs d'accusation : complicité de vol et conspiration. On racontait que Dare aurait reçu une fortune versée sur des comptes numérotés. Le marché aurait été conclu à la base stellaire 36, lors du chargement des cristaux de dilithium.

Quand elle lui rendit finalement visite, Dare était très pâle ; malgré le champ de force qui les séparait, Tasha eut envie de le serrer dans ses bras, de le protéger.

— Que dois-je faire ? demanda-t-elle. J'ai assisté à tous les événements. J'étais là quand Georges a découvert le court-circuit. Et ils continuent de me questionner sur nos conversations privées.

— Dis-leur tout ce que tu sais ! Je n'ai rien fait. Seule la vérité peut prouver mon innocence. N'aie pas peur des enquêteurs de Starfleet. Ce sont les meilleurs. Tu peux avoir remarqué des indices qui m'ont échappé. Dis-leur tout, c'est la seule façon de me faire sortir.

Mais devant la cour martiale, la vérité condamna son fiancé. Des messages suspects avaient été envoyés de l'hôtel où ils avaient résidé, sur la base stellaire 36. Le crédit-code de Dare avait été utilisé pour les régler.

On était au début de l'audience, et Dare affichait une confiance inébranlable.

— Je n'ai pas payé ces communications. Si je trahissais, je ne serais pas assez idiot pour utiliser mon code personnel. J'aurais payé en espèces. N'importe quel officier de Starfleet sait comment utiliser les mémoires informatiques, répondit-il. On ne demande pas d'identifiant pour des sommes aussi petites. La seule chose que vous démontrez, c'est que quelqu'un veut me faire porter la responsabilité de l'attaque du Starbound.

— Oui, monsieur Adin, répliqua le procureur. Nous allons prouver que c'est bien ce qui s'est passé.

Progressivement et implacablement, l'accusation exposa ses arguments. Les Orions avaient repéré Darryl Adin après qu'il les eut vaincus sur Conquidor. Plutôt que le tuer, ils avaient décidé de le discréditer. Ils l'avaient contacté un peu plus tard, lui offrant de l'argent au cours de deux rendez-vous successifs. Dare était un pilier de casino ; peut-être avait-il des dettes de jeu... Ils avaient utilisé cette faiblesse contre lui. Sans doute lui avaient-ils promis de ne pas toucher à l'équipage du Starbound après s'être emparés du dilithium. Mais - toujours selon l'accusation - le but réel des Orions consistait à détruire Darryl Adin pour fragiliser le dispositif de sécurité de Starfleet.

L'examen des messages révéla que les destinataires avaient disparu. Leurs comptes bancaires avaient été fermés immédiatement après la transaction.

De plus, l'emploi du temps de Darryl Adin, lors de leur passage sur la base stellaire 36, avait des failles. Au moment des rendez-vous présumés avec les Orions, il était seul, sans Tasha Yar. Que Dare affirme avoir passé ces deux soirées à jouer n'améliora pas son cas.

Tasha était troublée. Il y avait aussi l'après-midi où elle avait voulu visiter le musée sensoriel, Darryl lui répondant d'y aller toute seule car il voulait faire des courses. Il lui avait offert de nombreux cadeaux ce soir-là... Mais elle ne put s'empêcher de penser qu'il avait eu largement le temps de rencontrer quelqu'un...

Puis ce fut son tour de témoigner. Devant les preuves qui s'amoncelaient contre lui, Dare s'était montré aussi inexpressif qu'un Vulcain. Il adressa pourtant à Tasha un sourire encourageant, comptant clairement sur elle pour lever les soupçons.

Oui, déclara-t-elle, Darryl Adin décidait des tours de service à bord du Starbound. Oui, l'inventaire des armes n'avait eu lieu qu'au bout des trente jours réglementaires, après le départ de la base stellaire. Oui, elle avait aussitôt prévenu Darryl de la présence d'armes défectueuses. En fait, souligna-t-elle triomphalement, elle l'avait averti avec un jour d'avance à cause de leur rendez-vous nocturne.

— A-t-il procédé à la réparation ? demanda le procureur.

— Bien sûr, nous y travaillions quand les Orions ont attaqué. Ce n'est qu'une coïncidence...

— Allons, enseigne Yar ! Nous connaissons la cause du problème : un court-circuit dans l'alimentation des fuseurs. Des experts ont démontré qu'il fallait au moins vingt-cinq jours pour que les batteries soient assez endommagées pour rendre les armes inutilisables. Or monsieur Adin n'a pas prévu d'inventaire de l'armurerie avant le

vingt-septième jour. C'est alors que vous avez découvert les dégâts.

— Mais nous avons aussitôt commencé les réparations !

— Qui ont été interrompues par l'arrivée des Orions. Enseigne, de nombreux témoignages indiquent que les Orions ont emporté leurs morts avec eux. Est-ce vrai ?

— J'étais inconsciente. Quand je suis revenue à moi, les cadavres n'étaient plus à bord.

— Vous savez pourquoi ?

Tasha se demanda où il souhaitait en venir.

— Non, monsieur.

— Vous faites bien partie des personnes accréditées pour consulter les informations concernant la sécurité du vaisseau ?

— L'équipage étant en majorité composé de nouvelles recrues, j'avais accès aux informations de sécurité.

— Il semble qu'Adin n'ait pas tout partagé avec vous. Enseigne Yar, quelle arme utiliseriez-vous contre des Orions hostiles ?

— Des fuseurs type 2, je crois, monsieur.

— Et pourquoi pas de simples fuseurs ?

— Les mâles orions sont très difficiles à tuer avec un fuseur. Il faut toucher un organe vital, sans quoi ils ne seront que blessés. Les fuseurs 2 sont plus efficaces.

— Vous n'en aviez pas. Les agresseurs avaient donc un grand avantage lors de l'abordage. Mais il y avait assez de bons tireurs à bord pour qu'un Orion au moins soit touché à un organe vital ?

Tasha se souvint de ses propres résultats au stand de tir.

— Oui, monsieur, je le crois.

— Ce que monsieur Adin ne vous a pas dit, c'est que les Orions ont inventé une nouvelle armure personnelle. Légère, souple comme du tissu, elle absorbe et diffuse l'énergie des fuseurs. Un coup au cœur assomme la cible un certain temps, au mieux. L'armure offre même une certaine protection contre les fuseurs 2. Mais ces pirates ont pris soin qu'il n'y en ait pas sur le Starbound. En d'autres termes, s'il n'y avait pas de corps d'Orions à bord, c'est parce qu'aucun n'a été tué.

Tasha fixa le procureur.

— Et... vous affirmez que le commander Adin était au courant ?

— Cette information lui a été transmise lors d'une réunion sur la base stellaire 36. Selon vous, pourquoi ne vous a-t-il pas communiqué cette nouvelle ?

Dare semblait pétrifié. Son avocat le contemplait avec surprise et dégoût.

Tasha ne pouvait pas répondre, mais elle avait une question :

— Nous n'avions aucune chance ? Nous ne pouvions pas les arrêter ?

— Oh, vous en avez stoppé quelques-uns. En fait, un nombre impressionnant. Les archives montrent un taux exceptionnel de coups au but pour des recrues. Mais les Orions n'étaient qu'assommés.

Tasha se tourna vers Dare.

— Nous aurions dû nous rendre ! Oh, pourquoi ? Pourquoi nous as-tu laissés combattre ? Nous aurions pu les laisser monter à bord. Peut-être auraient-ils... abattu

les officiers, mais ils auraient épargné les recrues !

Dare secoua lentement la tête. Il repoussa son avocat.

— Non ! il n'y a pas eu de réunion sur la base stellaire 36 ! Si elle a existé, je n'étais pas au courant. Vérifiez les formulaires ! Je n'y étais pas ! Je ne savais pas !

Le procureur attendait cet instant. Il brandit le formulaire de la réunion où on avait parlé de la nouvelle armure des Orions. Le nom de Dare figurait parmi les participants.

— C'était une réunion de haute sécurité. Toutes les personnes présentes ont fourni leurs empreintes digitales, vocales et rétiniennes à l'ordinateur. Comme vous pouvez le constater, Darryl Adin participait à ce briefing. Ainsi, mesdames et messieurs les membres du jury, même si Darryl Adin n'était pas coupable de conspiration, de trahison et de meurtre, il serait toujours accusé d'une énorme faute professionnelle pour ne pas avoir partagé cette information avec les autres membres de l'équipage...

À partir de là, Tasha ne parvint plus à écouter le procès. Il était évident que Darryl était coupable.

Et elle l'avait pris pour un héros !

Plusieurs fois, alors qu'elle fixait le mur, elle sentit peser sur elle le regard froid, cruel et accusateur de son fiancé.

Le verdict vint rapidement. Dare fut condamné à être enfermé dans une colonie de rééducation, où des docteurs et des conseillers essaieraient de comprendre comment il avait pu trahir Starfleet. Si possible, il serait soigné et renvoyé dans la société. Sinon, il resterait enfermé le reste de son existence.

À la surprise de Tasha, Dare demanda à la voir après le jugement. Il était de retour dans la petite cellule, mais il ne semblait plus faible ni vulnérable. Sa colère le soutenait.

— Où étais-je quand le message m'invitant à la réunion de sécurité est arrivé ? Sous la douche ? La communication s'efface automatiquement après écoute. Les registres de l'hôtel indiquent son arrivée, pas son contenu.

— Dare ! Je ne pouvais pas accéder à tes messages !

— Pourquoi pas ? Tu as des enregistrements de ma voix, et tu connais mon numéro d'identification. C'était par curiosité ? Tu ne m'as pas prévenu pour qu'on reste ensemble ce soir-là ?

Tasha protesta, la voix étranglée. Dare hurla.

— Je croyais que tu m'aimais. Je n'aurais jamais cru que tu utiliserais ce que je t'ai appris - ce que Starfleet t'a appris - pour me trahir ! Nous étions ensemble au moment de la réunion ! Pourquoi ne leur as-tu pas dit ? C'est ma vie qui est en jeu, toi tu n'aurais qu'une réprimande pour m'avoir fait rater ce briefing !

— Tu voudrais que je mente ? hoqueta-t-elle.

— Combien les Orions t'ont-ils payée, Tasha Garce... Tu sais bien jouer la comédie de l'innocence devant les caméras.

Il serra les mâchoires, et ses lèvres se retroussèrent. Ses yeux parcoururent la pièce, cherchant les téléobjectifs. Puis il eut un rire caverneux et vide.

— De toute façon, Starfleet sait que je ne vais pas me laisser mener à l'abattoir. Je suis un survivant ; mes chefs m'ont appris à survivre. Il y a une arme que les geôliers ne connaissent pas : le désespoir. Tasha, je suis l'homme le plus libre de la galaxie. J'ai tout perdu... tout ce en quoi je croyais. Il ne me reste que moi, et ils ne m'auront pas. Je n'irais pas en colonie de rééducation. Du lavage de cerveau, voilà ce qu'ils font dans ces enfers, quel que soit le nom sous lequel ils se cachent. Ils droguent et hypnotisent jusqu'à ce que la volonté soit brisée.

— Dare, il n'existe rien de tel dans la Fédération ! Ils vont t'aider.

Voir le visage de son fiancé ravagé par la haine la bouleversait. Son amour n'était pas mort au tribunal. Elle haïssait ce qu'il avait fait, mais elle l'aimait.

- Laisse-les te soigner, Dare, pour que nous nous retrouvions...

— Nous retrouver ! Oh oui, je reviendrai, Tasha. Attends-moi, mon cœur. Je vais m'évader. Et alors, jolie garce menteuse, je te retrouverai. Méfie-toi, Tasha. Un jour, nous réglerons nos comptes...

## CHAPITRE VI

Le lieutenant Tasha Yar resta pétrifiée face à son ravisseur.

Darryl Adin avait tenu sa promesse : il s'était évadé avant d'arriver à la colonie de rééducation. Et il avait disparu sans laisser de trace. Vu l'absence de prescription dans les cas de trahison ou de meurtre, il était toujours inscrit sur les registres criminels de Starfleet.

Il semblait différent. Plus mince que dans les souvenirs de Tasha, mais plus imposant. Ses bottes le grandissaient, ses vêtements d'une coupe archaïque lui donnaient un air solennel. Sa veste noire s'ouvrait sur une chemise grise ; son pantalon était noir également. Des cheveux longs encadraient son visage, mettant en valeur son large front. Son air sévère contrastait avec la nonchalance qu'il affichait à Starfleet.

Il parla enfin.

— Tu fais donc toujours partie de Starfleet, Tasha.

— Et tu as donc survécu.

— J'ai toujours été un survivant.

Il la poussa vers une longue table où une douzaine de personnes pouvaient s'asseoir, mais il n'y en avait que quatre dans la pièce. S'asseyant en face d'elle, il poursuivit.

— Est-ce que Starfleet t'a envoyée ici avec ton robot domestique pour nous réduire en miettes ?

— Le chef de guerre dont Nalavia veut que nous nous occupions, c'est toi ?

Il eut un rire sans joie.

— Non. Je suis ici pour aider le peuple de Trêva à se débarrasser de l'oppression de Nalavia.

— Oh, tu es un combattant de la liberté, ricana-t-elle.

— Tu peux le dire. Si on me paye assez.

— Paye ?

— Je suis un mercenaire, Tasha. Le meilleur de la Galaxie. En ce moment, je me balade sous le nom d'Adrian Dareau.

— Tu es le Chevalier d'Argent ?

Elle avait entendu parler de lui, mais n'avait jamais fait le rapprochement entre la rumeur qui courait de planète en planète et l'homme qu'elle avait aimé.

— J'aurais dû y penser... mais personne n'a jamais vu Dareau. Tu es recherché par les Ferengis et les Zertaniens... en plus de la Fédération. On dit que les Romuliens te voudraient aussi.

— Vraiment ? Sdan, avons-nous fait quelque chose qui puisse énerver les



Romuliens ?

Pour la première fois, Tasha prêta attention aux deux hommes qui l'avaient capturée. Celui qui répondait au nom de Sdan semblait vulcain, comme le suggéraient son nom et la raideur de son maintien, mais ses cheveux tombaient en boucles sur ses épaules. Il rétorqua avec une grimace :

— Probablement cette petite histoire avec les Omanis. Les Romuliens n'étaient pas très contents quand ceux-ci ont rejoint la Fédération.

— Pas de quoi s'inquiéter, dit le troisième homme.

Celui-là était de taille et de stature moyenne, avec des cheveux bruns très fins. Il portait des lunettes, des vraies, avec des branches qui tenaient des verres. Tasha n'avait jamais vu un adulte avec. Quelques enfants en mettaient avant que leurs rétines soient prêtes à recevoir le traitement chimique contre la myopie.

— Les Romuliens agissent rarement ; ils préfèrent réagir, continua-t-il. Un peu de tension, ou même une guerre froide entre la Fédération et les Romuliens, et nous aurons tellement de travail qu'on ne saura plus quoi faire. La fortune. L'argent est le nerf de la guerre.

Tasha remarqua que ses yeux, plus sombres que ceux de Dare, brillaient d'une vive intelligence.

— Tu n'es pas assez riche, Poète ? demanda Dare. Tu pourrais t'acheter une planète.

— L'argent qu'on ne peut dépenser ne rend pas riche. Cela dit, jolie dame, si vous souhaitez donner de la joie à un homme fortuné, pensez à moi...

Il paraissait... expérimenté sur la question, et assez peu dangereux. Mais Tasha n'était pas d'humeur à flirter.

— J'ai du mal à croire que vous m'avez amené ici pour ça.

— Non, répondit Dare. Tu es là pour découvrir ce qui se passe réellement sur Trêva.

— Pourquoi ?

— Parce que Nalavia ne te laissera certainement pas le savoir ! Tu as vu le journal télévisé ?

— Oui. Et je conviens que les attaques des « ennemis du peuple » ont lieu un peu trop souvent devant les caméras. Nalavia affirme les avoir installées pour localiser les terroristes et permettre à l'armée d'intervenir rapidement...

— Les soldats ont du mal, pourtant, intervint Sdan.

Il s'était posté derrière Dare. Ses sourcils obliques et ses oreilles pointues soulignaient ses origines vulcaines, et sa peau pâle laissait deviner le sang vert qui coulait dessous. Mais il était musclé, presque massif. Et il n'avait certainement pas été élevé selon les coutumes vulcaines... Derrière Dare, il se tenait dans la position universelle du soldat « au repos », détendu mais vigilant, attentif à tout ce qui se disait.

Son sourire, comme pour Dare, était celui d'un homme dangereux.

Darryl Adin se tenait sur ses gardes et il ne laissait rien paraître de ses émotions. Tasha réalisa qu'elle se tenait aussi très droite, les pieds bien à plat sur le

sol, veillant à ne pas laisser leur ancienne relation compliquer le cours des choses.

— Donnez-moi votre version de l'histoire, dit-elle.

— Ce n'est pas la nôtre, souligna Poète. C'est celle des Trêvans. Ils se rebellent contre la tyrannie de Nalavia.

— La tyrannie ? Elle est le président légitimement élu.

— Comme Adolf Hitler, répliqua Dare. Ou Baravis l'incomparable, ou encore Immea de Kaveran. Elle a utilisé le système démocratique pour être élue... et maintenant elle le détruit. Des élections générales devaient avoir lieu cette année : annulées pour cause « d'urgence planétaire ». Ceux qui voient clair dans son jeu essaient de l'arrêter, mais Nalavia contrôle l'armée.

— De plus, ajouta Poète, beaucoup de gens sont satisfaits de la situation. La vie est plus agréable pour les plus âgés, et les jeunes ont leur pain et leurs jeux. Ils en oublient un peu la liberté.

— Une vieille histoire, dit Tasha. Mais quel est votre rôle ?

— Nous ne sommes pas Starfleet, répondit Dare. On ne se préoccupe pas de la Prime Directive. Des Trêvans ont essayé de se soulever contre Nalavia, mais ils ont été vaincus. Les prisonniers ont été exécutés en public, sans jugement.

Tasha serra les mâchoires mais réaffirma le credo de Starfleet.

— Ce monde est en développement. De notre point de vue, ses coutumes peuvent sembler primitives, voire sauvages, mais ce sont les leurs. Nous pouvons espérer que les choses s'améliorent, c'est tout. Nous ne pouvons pas interférer...

— Nalavia viole leurs lois, répliqua Poète. La nouvelle constitution stipule que nul ne doit être condamné sans jugement. Le système a fonctionné pendant des années. Nalavia l'a suspendu, et s'est faite juge, jury et bourreau.

— Rien de tout cela n'apparaît dans les rapports de Starfleet.

— Je suppose que c'est pour ça que tu es là. Nous avons aussi été invités, dit Dare avec son sourire de loup, mais par la faction opposée. N'est-il pas étonnant que Nalavia se sente assez menacée pour appeler Starfleet à son secours ?

— Si ce que vous dites est vrai, elle n'obtiendra rien. Les personnes privées ne sont pas liées par la Prime Directive, mais la politique de Starfleet consiste à laisser les mondes ne faisant pas partie de la Fédération s'occuper de leurs affaires intérieures.

— Alors, Nalavia prendra un malin plaisir à expliquer que Starfleet ne veut pas aider son pauvre monde en danger, dit Sdan. De toute manière, elle gagnera.

— Si Nalavia est l'opresseur que vous décrivez, elle ira trop loin et son peuple se révoltera.

— C'est peu probable, dit Poète. Elle est trop intelligente pour se fâcher avec la majorité tant qu'elle la mènera par le bout du nez.

— Tu rencontreras Rikan demain matin, conclut Dare. C'est le dernier des seigneurs trêvans. Peut-être le croiras-tu plus facilement que nous. Une chambre t'a été préparée. Donne-moi son commbadge, Poète.

Dare ne fut pas assez rapide. D'un mouvement vif, Tasha s'empara du badge que tendait son acolyte et l'activa. Il grésilla, mais elle n'obtint pas de réponse. Une main

de fer saisit son poignet avant qu'elle ne puisse faire une deuxième tentative. La main de Poète...

Avec son air inoffensif, il possédait la force d'un rayon tracteur. Il lui reprit le badge.

— Vilaine fille, dit-il en le rendant à Dare.

Ce dernier fronça les sourcils.

— Elle n'a pas obtenu la communication. Vérifie, Sdan, mais veille à ne pas activer le commbadge. Le robot serait capable de le localiser à partir d'un seul signal.

— Monsieur Data est un androïde, pas un robot. C'est aussi un officier de Starfleet, mon collègue et mon ami.

— Tu avais meilleur goût dans le choix de tes amis.

— Au moins je n'ai pas à me préoccuper de la loyauté de celui-là !

Tasha regretta immédiatement ses paroles. Elle avait réagi sans réfléchir ; le visage de Dare devint glacial.

— Je vois. Tu crois toujours en ma culpabilité. Et ton devoir d'officier de Starfleet est d'arrêter les fugitifs. Poète, mets-la dans la chambre bleue, et verrouille la porte.

Il se leva et partit.

Au palais présidentiel, le lieutenant-commander Data avait toutes les peines du monde à esquiver les manœuvres d'approche de Nalavia.

Il réagissait d'ailleurs de manière inhabituelle. Étrangement, il s'apercevait qu'il ne souhaitait pas devenir intime avec elle, qu'il n'avait pas envie de dépasser le stade du flirt.

Jamais il n'avait éprouvé une telle antipathie auparavant. Enfin, il rejoignit le couloir qui menait à sa chambre, son cerveau positronique bourdonnant de questions.

Il avait servi sur de nombreux vaisseaux, visité un grand nombre de mondes, amassé des gigabytes de données... Pendant des années les équipages l'avaient considéré comme faisant partie du matériel. Cela avait changé sur l'Entreprise. Picard lui avait donné plus de liberté qu'aucun autre capitaine, et il ne l'avait jamais réprimandé pour sa curiosité insatiable. Les responsabilités avaient suivi cette liberté. Data avait été stupéfait d'apprendre qu'il n'était pas assigné au service des sciences de l'Entreprise, mais qu'il était troisième dans la hiérarchie. Il avait d'abord cru à une erreur de formulaire... Non, c'était vrai. Il était devenu membre d'une structure de commandement jusque-là réservée aux êtres organiques. Le capitaine Picard lui confiait parfois le vaisseau, aussi tranquillement qu'il le faisait avec Riker.

Et personne ne protestait.

Plutôt que d'être utilisé pour sa force physique ou sa mémoire, Data s'était fait des amis, avec qui il partageait problèmes et satisfactions. Comme Geordi La Forge, qui lui apprenait les dernières blagues et l'encourageait à tenter les expériences qui stimulaient sa curiosité.

Et comme Tasha Yar.

Au début du voyage, il avait été heureux qu'elle le séduise. Le « il ne s'est rien passé » l'avait meurtri et avait brouillé leur amitié. Mais le temps les avait de nouveau

rapprochés. Ils avaient cru mourir ensemble lors de leur dernière mission sur Minos, la planète dont la population avait été exterminée par ses propres armes. L'aventure avait fait disparaître tout vestige d'embarras...

Tasha était la dernière femme avec qui Data avait utilisé ses fonctions sexuelles. Il s'aperçut qu'il comparait Nalavia et Tasha ; c'était pour cela qu'il ne souhaitait pas « fonctionner » avec la Présidente de Trêva s'il pouvait l'éviter. Tasha et lui avaient partagé un plaisir mutuel, alors que la principale motivation de Nalavia était la nouveauté. Pour elle, il n'était pas une personne, mais un jouet exotique.

En s'approchant de sa chambre, Data remarqua l'absence de lumière sous la porte de Tasha. Elle devait dormir. Quel dommage que les humains aient besoin de sommeil. Il aurait aimé discuter avec elle de ses dernières découvertes.

Mais c'était l'heure idéale pour tenter d'accéder au système informatique de Nalavia. Il serait tranquille jusqu'au matin, où il devait visiter la capitale.

Le garde posté devant leurs chambres avait l'air groggy ; il s'étira et se massa l'épaule droite. Sans doute avait-il piqué un petit somme. L'androïde lui souhaita bonne nuit en ouvrant sa porte.

— Vous dormez ? lui demanda l'homme d'un air surpris.

— Non, mais... je dois me recharger.

Data savait mentir quand la situation l'exigeait. L'homme le croirait hors service pour un moment.

— Hé ! Vous n'allez pas faire sauter les fusibles ?

— Non, j'ai emmené le nécessaire.

— Oh. Eh bien, bonne nuit.

Data soupira de soulagement en refermant sa porte. Quittant son uniforme de parade, il enfila un modèle standard et éteignit la lumière pour que le garde se détende. Grâce à sa vision infrarouge, il voyait comme en plein jour ; ses processeurs internes interprétaient les différences de couleurs.

Puis il chercha un moyen de sortir. Son tricolore lui avait révélé la présence d'un système d'alarme aux fenêtres. La suite que Nalavia lui avait attribuée comprenait un bureau, une chambre et une salle de bains. Une porte ouvrait sur un placard, et il n'y avait pas de passages secrets. Pas de trappes sous les tapis.

La salle de bains était équipée de canalisations. Pas de système sonique. La principale faiblesse de cette installation était la tendance des tuyaux à se boucher. Des produits chimiques pouvaient être utilisés pour prévenir ou résoudre le problème, mais il fallait parfois changer les tuyaux. Donc, il devait y avoir des panneaux d'accès.

Le carrelage de la salle de bains fut aisé à soulever ; les tuyaux apparurent. Data se glissa dans le conduit et rampa, se dirigeant vers l'endroit où Nalavia les avait accueillis. Les centres de communications et d'information se trouvaient sans doute dans cette zone. Il écouta soigneusement les bruits, au-dessus de lui, devinant l'emplacement des chambres d'après les tuyaux aboutissant aux baignoires. Il finit par soulever le plancher de minuscules toilettes. Elles donnaient sur trois petits bureaux. Pas de terminal informatique...

Il sortit dans un couloir désert, tous les sens en alerte.

Deux gardes se tenaient devant la salle des ordinateurs ; ses senseurs détectèrent un faisceau d'alarme. Mais il n'avait pas l'intention de passer par la porte. Maintenant, il savait où se trouvait ce qu'il cherchait. En silence, il retourna dans les petits bureaux et se glissa de nouveau parmi les tuyaux, prenant soin de remettre la dalle d'accès en place. Puis il rampa en direction de la salle informatique. Arrivé sous l'ordinateur principal, il sentit la chaleur de la machine, au-dessus de lui. Il suivit les tuyaux jusqu'aux toilettes les plus proches, espérant qu'elles donnaient sur la salle. C'était le cas.

Mais il y avait quelqu'un dans la pièce principale.

Data connaissait une douzaine de méthodes pour neutraliser un humain sans douleur, mais il ne voulait pas courir le risque que l'alarme se déclenche. Il attendit donc, dissimulé sous les toilettes, que la personne s'en aille. Au bout d'une heure, la lumière s'éteignit. S'installant sur le siège devenu vacant, l'androïde parcourut les programmes de l'appareil archaïque jusqu'à ce qu'il trouve les codes de sécurité. Comme il ne souhaitait pas être dérangé par un autre insomniaque, il détermina les fréquences de communications de la machine et y accorda le récepteur de son tricordeur.

Il effaça ensuite toute trace de son passage.

Retournant dans sa chambre, il se doucha et lava son uniforme. Puis il se connecta sur l'ordinateur. C'était une vieille machine, avec une mémoire limitée et une vitesse très lente à laquelle il dut s'adapter. Cela lui laissa le temps de comprendre ce que signifiaient les données...

Les ordres que Nalavia avait transmis à son armée démontraient que les « terroristes » vus à la télévision n'étaient ni des rebelles, ni les partisans d'un seigneur de la guerre. Les propres troupes de Nalavia avaient commis ces atrocités.

Au petit matin, Data était parvenu à une conclusion : Nalavia avait menti sur tout. Loin du président dévoué et bienveillant qu'elle prétendait être, c'était un tyran cruel, assoiffé de pouvoir. Il ne comprenait pas que la population ne se soit pas soulevée.

Alors que l'androïde réfléchissait à la meilleure manière de résumer tout cela à Tasha, la porte de sa chambre s'ouvrit et un serviteur entra avec un plateau.

— La présidente Nalavia vous recevra dans une demi-heure, monsieur.

— Merci.

L'homme posa le plateau sur une table et s'en alla. Ignorant la nourriture, Data se leva et alla frapper à la porte de Tasha.

— La jeune dame est déjà partie, monsieur, dit le garde qui attendait dans le couloir.

Data se sentit contrarié. Il était tôt. Pourquoi Tasha ne l'avait-elle pas contacté ? Il activa son commbadge. Celui-ci grésilla, mais la communication ne s'établit pas. Elle aurait quand même pu frapper à sa porte.

Il entra dans la chambre de Tasha. Tout était en ordre, le lit fait, les affaires de toilette bien rangées. Deux uniformes standards et la robe de soirée étaient accrochés dans le placard. Son uniforme de parade n'était pas là. Le portait-elle de

nouveau ce matin ? (Ou devait-on dire « encore » ?) Était-elle revenue dans sa chambre cette nuit ? Après ce qu'il avait appris, Data n'avait plus une once de confiance en la Présidente.

Il quitta la pièce, et se rendit dans la salle de réception. Nalavia l'attendait... sans Tasha.

La Présidente l'accueillit avec un sourire.

— Bonjour. Je crois que vous vous êtes bien reposé. De combien de sommeil avez-vous besoin, délicat androïde ? Moins que les créatures organiques, je suppose.

— Beaucoup moins.

— Ah, cela doit rendre certaines choses très intéressantes.

Data ne tenait pas à utiliser ses fichiers de flirt. Il demanda abruptement :

— Où est le lieutenant Yar ?

— Levée depuis l'aube, pour visiter des sites agricoles. Elle avait signalé son intérêt pour nos produits de consommation usuels, rappelez-vous.

Tasha avait accepté une deuxième ration de dessert au lait la veille, mais de là à vouloir visiter les fermes...

Data fit semblant d'accepter l'histoire de Nalavia.

— Oui, je me souviens. À vrai dire, je me souviens de tout ce qui se passe en ma présence.

Le sourire de Nalavia se figea un peu.

— Il me faudra donc faire attention à ce que je vous dis, n'est-ce pas ? Mais je ne ferai pas de promesses que je n'ai pas l'intention de tenir.

Elle le testait. Devait-il demander à rejoindre Tasha ? Peut-être se trouvait-elle en prison. Nalavia connaissait la force de Data par les cassettes vidéo de Starfleet. Si elle le mettait en cellule, elle veillerait à ce qu'il ne s'échappe pas. Tant qu'il n'était pas certain que Tasha avait des problèmes, il valait mieux qu'il reste libre afin d'en apprendre le plus possible sur Trêva.

— Vous aviez promis de me montrer la ville, lui rappela-t-il de son ton le plus innocent.

Pendant presque une heure, ils étudièrent la cité et ses habitants à travers l'habitacle transparent de la voiture.

Enfin, Nalavia craqua.

— Arrêtons ce jeu, monsieur Data. Vous étiez une personne totalement différente la nuit dernière. Cessez de jouer les machines parlantes, vous avez des moyens d'interaction bien plus intéressants.

L'androïde fut surpris de sentir une chaleur agréable l'envahir : en disant qu'il « jouait » à la machine, elle le considérait comme une personne.

— Se référer à moi comme à une machine parlante n'est pas erroné, mais je ne suis qu'en partie mécanique. Je possède un nombre considérable de composants organiques...

— Ça suffit !

— Pardon ?

— Votre imitation d'un Vulcain a assez duré. Vous étiez un compagnon bien plus

intéressant hier soir. Je veux savoir ce qui a changé !

Pourquoi moi ? Pourquoi Will Riker n'est-il pas là ? Pour les femmes belles, intelligentes et puissantes, c'est l'homme de la situation ! Que faire ?

Oui...

Riker faisait toujours des cadeaux aux femmes. Des choses rares et précieuses...

— Je me sens... embarrassé. Vous êtes une hôtesse si agréable, vous nous avez reçus dans le plus grand luxe... et je n'ai rien à vous offrir en échange.

Nalavia eut un sourire lascif.

— Oh, mais vous allez me donner quelque chose en échange, monsieur Data. Ce soir, après la réunion avec les membres du cabinet.

En désespoir de cause, il activa ses fichiers de flirt.

— Le plaisir sera aussi pour moi, madame. J'espère vous offrir quelque chose de spécial, aussi magnifique que vous l'êtes...

— Quelle délicieuse idée. Cette pensée est déjà un cadeau. Mais le plus beau que vous puissiez me faire, c'est de convaincre Starfleet d'aider mon peuple.

Data put lui répondre avec la plus totale franchise.

— Oui, Nalavia. Je vais essayer de toutes mes forces.

Ils revinrent au palais pour déjeuner avec les représentants des victimes des « raids terroristes ». C'était la première occasion, pour Data, de rencontrer d'autres personnes que des employés du palais, car il n'avait pas quitté la voiture de Nalavia durant leur promenade. Deux porte-parole des victimes étaient là, ainsi que huit blessés.

Data fut intrigué par leur absence de colère. Les Trêvans semblaient tristes, mais ils n'accusaient personne et ne criaient pas justice. Le docteur Crusher ou le conseiller Troi auraient pu dire si cette réaction était particulière à leur race... Après le repas, il parla avec certains invités. Lorsque le drame était évoqué, ils exprimaient tous une tristesse très contenue. Ils remercièrent le gouvernement de son aide financière, et lui manifestèrent leur confiance.

Data s'était préparé à devoir défendre la Prime Directive, qui ne permettait pas à Starfleet de venir tuer les terroristes. Mais la question ne vint jamais sur le tapis.

Il se tourna vers Nalavia :

— Ces gens sont-ils en état de choc ?

— Oh non, monsieur Data. Ils font partie de la vieille classe paysanne. Nous essayons de les éduquer et leur faire une vie plus agréable, mais il faudra des générations pour les rendre plus sensibles. Il faut les protéger comme de grands enfants.

L'absence prolongée de Tasha inquiétait Data. Faisait-elle une tournée de propagande, ou quelque chose de plus sinistre lui était-il arrivé ?

Dans l'après-midi, il visita une école. Les enfants furent fascinés ou effrayés par la force physique de Data. Ils semblaient réagir de façon naturelle. Peut-être Nalavia avait-elle raison... Même parmi les plus jeunes, aucun ne criait ou ne pleurait. Une coïncidence ?

Données insuffisantes.

Il se concentra alors sur les mégabytes d'informations qu'il avait glanés dans l'ordinateur. La plupart n'offraient pas d'intérêt particulier : parcours des transports publics, météorologie, récoltes, production industrielle. Stop !

Une quantité anormale de substances toxiques semblait être produite sur Trêva, et les exportations étaient très faibles. Data se souvint des publicités télévisées, parlant de produits à boire, à fumer ou à inhaler.

Les drogues pouvaient être responsables de la sensibilité atrophiée des habitants de Trêva. Il questionna le maître d'école :

— Expliquez-vous aux enfants le danger des drogues ?

— Pourquoi ? Les drogues rendent la vie plus joyeuse. C'est un plaisir mérité après une journée de travail.

Il répétait mot pour mot une publicité, apparemment sans en savoir l'origine.

Remerciant précipitamment le maître d'école, le guide de Data l'entraîna dans une autre salle de classe. Le commander reprit son rôle de gentil androïde, tout en se concentrant sur les bénéfices des ventes de produits toxiques et des publicités. Ils étaient gigantesques. En détaillant les informations, il réalisa que les usines chimiques représentaient une part énorme de l'industrie, mais que la substance la plus produite, la Riatine, ne faisait pas l'objet de publicité.

Puis il découvrit l'identité des actionnaires de la société qui fabriquait cette substance : Nalavia et plusieurs membres de son cabinet.

La Riatine n'était ni vendue ni exportée... et le fichier s'arrêtait là. Les processeurs de Data étaient mille fois plus efficaces que ceux de l'ordinateur de Nalavia. Il chercha des référencés à la Riatine dans tous les fichiers disponibles. Elle apparaissait dans certaines archives gouvernementales : la Riatine servait à purifier l'eau distribuée dans les villes. Rien de bien mystérieux.

Pourtant, il voulut en connaître la composition. Rien dans les archives gouvernementales. Rien dans la production industrielle. Pas de marque déposée. Mais le mot apparaissait dans un fichier ultrasecret codé et réservé à Nalavia et deux autres personnes.

Data lut la formule et fouilla ses banques de données pour déterminer leurs effets sur les humanoïdes.

« Crée une prédisposition aux ordres hypnotiques en supprimant les émotions négatives. Pas d'accoutumance. Utilisée en thérapie pour contrôler les colères ou les douleurs excessives. Usage courant comme somnifère léger. Pas d'effets secondaires à court terme. Usage à long terme déconseillé. »

Dans les effets à long terme, il trouva : « Perte des émotions. Privé de moyen d'expression émotionnel, le patient perd confiance en soi et se tourne vers des sources externes de stimuli mentaux. S'il n'est pas sous surveillance, il cherchera à se créer des émotions par des moyens chimiques. Les effets secondaires cessent avec l'arrêt d'ingestion du produit. »

C'était donc ça : la population de Trêva restait docile parce qu'elle était droguée, hypnotisée. Les programmes vidéo et les hallucinogènes leur servaient à avoir



des émotions, et la télévision leur disait ce qu'ils devaient croire.

Il fallait qu'il trouve Tasha !

Si elle ne reparaisait pas, il ne pourrait plus jouer la comédie.

De retour au palais, Data prétextait qu'il devait s'habiller pour le dîner et se précipita dans sa chambre, vérifiant au passage que Tasha n'était pas dans la sienne. Enfin, il prit le temps de faire fonctionner son commbadge. Celui-ci était parfaitement normal, mis à part qu'il ne marchait pas ! Le tricordeur confirma la présence d'interférences.

Dans une heure, la mascarade prendrait fin. Hors de question d'accepter une vague excuse pour l'absence de Tasha. Il tenta un nouvel accès à l'ordinateur de Nalavia via son tricordeur, espérant découvrir un indice.

Un terminal servait à faire du commerce, un autre transmettait des ordres aux militaires. Au début, le terminal principal ne fonctionnait pas ; après un moment quelqu'un se connecta et appela un certain Droo.

Quand Droo répondit, l'expéditeur transmit :

— La patronne est en rage. Tu ferais mieux de trouver cette Yar !

— Elle n'est nulle part, répondit Droo. Si elle a fichu le camp, elle peut être n'importe où maintenant.

— Damnation, ça va être ma...

— Tu joues ta tête, Jokane.

Nalavia interrompit brusquement la conversation.

— Consultez les rapports de patrouilles. Droo, vous avez l'autorisation de mobiliser l'armée si nécessaire. Je ne vais pas pouvoir tenir l'androïde plus longtemps. Ramenez cette femme avant le coucher du soleil, ou vous finirez l'année à monter la garde dans une mine de glace, sur un astéroïde. Je ne peux négocier avec Starfleet si un de mes otages se balade dans la nature !

## CHAPITRE VII

Tasha parcourut la chambre austère où Darryl Adin l'avait enfermée. La porte était cadénassée ; aucun moyen de crocheter la serrure. Le bâtiment était en pierre. Elle fut rapidement sûre qu'il n'y avait aucun moyen de s'évader. Sans tricolore, elle ne pouvait pas être sûre que des détecteurs n'étaient pas dissimulés dans les murs. Mais ceux-ci semblaient solides, et rendirent un son plein quand elle les frappa. La porte était en bois massif, avec une patine authentique. Pas de fenêtres. Une autre porte menait vers une petite baignoire primitive.

Un petit miroir la surmontait, et son orientation n'en faisait pas un moyen de surveillance.

Le lit était constitué d'un matelas fin recouvert de draps bleus, posé sur un sommier en bois. Tasha le retourna, tâta chaque centimètre et refit le lit. Rien, aucun micro dissimulé. De toute façon, qu'auraient-ils gagné à l'espionner ? Dare avait son commbadge, elle ne pouvait pas communiquer avec Data.

Elle décida donc de se reposer, pour se préparer à ce que lui réserverait le matin.

Une robe de chambre bleue était accrochée à un portemanteau ; une paire de sandales se trouvait dessous. Tasha accepta leur invitation muette. Son uniforme de parade avait déjà assez souffert aujourd'hui. Sur une étagère, elle trouva une brosse, du dentifrice, du savon, des serviettes et un tube de shampooing. Une vague de nostalgie l'envahit : c'était le préféré de Dare, créé à partir d'herbes de Rigel Sept. Il faisait partie de ses odeurs personnelles.

Mais le passé ne devait pas la troubler. Darryl était un traître, un assassin et, de son propre aveu, un mercenaire. Il ne méritait pas plus de confiance que Nalavia.

Starfleet risquait de se retrouver dans une situation où il n'y aurait pas de bon choix.

Chassant ces pensées, elle dormit cinq heures.

Puis elle se leva, fit de l'exercice, prit une douche, s'habilla et attendit que quelqu'un vienne la chercher.

Poète apparut bientôt, jouant la galanterie, pour l'escorter jusqu'à la table du petit déjeuner. Ce matin, il n'était pas en tenue de combat, portant une tunique jaune sur un pantalon noir muni d'une large ceinture. Il ne semblait pas armé, mais Tasha connaissait l'avantage des vêtements amples : contrairement aux uniformes de Starfleet, on pouvait y dissimuler sans difficulté fuseurs, couteaux et blasters.

Elle demanda où elle se trouvait.

— Dans le château de Rikan, le centre de la résistance contre Nalavia, lui

répondit-il. On visitera plus tard.

Il marqua un temps d'arrêt. La lumière se reflétait sur les verres de ses lunettes, empêchant la jeune femme de distinguer ses yeux.

— C'est à cause de vous, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— À cause... de moi ?

— La femme dans le placard. La raison pour laquelle il drague les jolies petites blondes pour les abandonner. Ou c'est lui qui revient rageur, le jour suivant. Un officier de Starfleet ! J'ai toujours dit que Dare adorait se punir. (Devant son regard stupéfait, il ajouta.) Mais oui, on sait tous qu'il vient de Starfleet. Et comment ses chefs l'ont rejeté. Comment avez-vous...

Ses yeux la détaillèrent avec un dédain évident.

— Les femmes ont plus de plaisir à rendre un homme fou qu'à garder un amoureux.

Dare m'en veut toujours.

Ils firent le reste du chemin en silence.

Le petit déjeuner était servi dans une des plus belles pièces qu'elle ait jamais vues. Les fenêtres donnaient sur une falaise plantée d'arbres magnifiques. Des tapisseries, des tissus damassés et des cheminées décoraient le mur intérieur. Vingt personnes auraient pu s'asseoir à la table. Tasha observa, le souffle coupé, le service de porcelaine et d'or. Un instant elle tenta d'imaginer ce que serait sa vie dans ces lieux, au milieu d'une nature admirable, entourée d'objets précieux.

Puis l'efficacité de Starfleet reprit le dessus et elle s'approcha de la table.

Trois convives étaient présents. Tasha ne reconnut que Sdan ; un homme et une femme l'accompagnaient. La femme avait la peau mate, les cheveux aussi courts qu'elle, et un foulard autour du front. Elle n'était pas jolie, mais rayonnante de puissance. Sa chemise sans manches laissait apparaître des bras plus musclés que ceux de la plupart des hommes. Elle faisait sans doute partie des mercenaires.

L'homme était assez âgé, avec des cheveux blancs, la peau tannée, les yeux couleur noisette. Sur Terre, Tasha lui aurait donné plus de quatre-vingts ans. Il était assis bien droit, le regard alerte. Il se leva à son approche, avec une courtoisie naturelle.

— Vous devez être Natacha Yar. Je suis Rikan. Bienvenue au « Repos du Guerrier », mademoiselle.

— Je suis heureuse de vous rencontrer, monsieur. Mais vous me recevez comme une invitée alors que je suis votre prisonnière.

— Absurde. Vous êtes mon invitée. Prenez place, s'il vous plaît. Les serviteurs vont apporter le petit déjeuner.

Tasha ne bougea pas.

— Là d'où je viens, seigneur Rikan, les invités ne sont pas enfermés dans leur chambre.

Il eut un sourire charmant, révélant des dents soignées.

— Alors, déjeunez pour reprendre des forces au cas où vous décideriez de vous évader.

Elle regarda les yeux pleins de sagesse de l'homme et s'assit. La nourriture sentait merveilleusement bon, et elle était délicieuse.

Si elle restait sur cette planète, la cuisine trêvane aurait raison de son uniforme moulant.

Rikan présenta la femme : Barbara.

— C'est Barb, corrigea-t-elle. Personne ne m'appelle Barbara, et encore moins Barbie !

Elle eut un regard vers Poète.

— Qu'est-ce qu'un nom ? répliqua-t-il. Une rose, qu'importe le sien, sentira toujours aussi bon.

— Cette rose a des épines ! rétorqua Barb.

— Natacha..., commença Rikan.

Puisqu'on en était à mettre les noms au clair...

— C'est Tasha. Cela vient probablement de Natacha, et c'est ce qui a été noté sur mes papiers, mais ma mère, comme la femme qui m'a élevée, m'appelaient Tasha.

Rikan ignore l'interruption.

— Mon jeune ami Adrian ne croyait pas que vous nous rendriez visite volontairement, même si nous avons pu vous faire parvenir une invitation malgré les services de sécurité de Nalavia.

— Il se trompait. Si le chef des prétendus terroristes nous avait invités, Data et moi aurions fait tout notre possible pour vous rencontrer.

— Data..., l'androïde ?

— Oui, Data est un androïde, mais il n'en est pas moins une personne.

— Vraiment ? J'aimerais faire sa connaissance.

— Si vous me gardez, vous en aurez certainement l'occasion.

Une voix froide interrompit Tasha.

— Je suis sûr que ton ordinateur ambulant est capable de te retrouver, mais il n'approchera pas à moins de dix kilomètres de cet endroit.

Dare entra, accompagné d'une femme qui s'assit près de lui.

— Aurora, je te présente le lieutenant Tasha Yar. Tasha, voici mon conseiller tactique, Aurora.

Tasha se sentit jeune et intimidée devant la confiance de la femme, pourtant à peine plus âgée qu'elle. Elle n'était pas belle, à peine jolie, mais elle avait le maintien royal de la noblesse. Ses cheveux étaient d'un brun sombre, avec des reflets cuivrés dus au soleil. Ses yeux avaient une profondeur quasi vulcaine. En l'étudiant en détail, elle était assez ordinaire : les joues rondes, la mâchoire un peu carrée, une silhouette ni mince ni voluptueuse. Mais en regardant sa veste rouge cerise, sa chemise de satin blanc, et son pantalon noir bien coupé, Tasha se sentait... visqueuse.

Particulièrement dans son uniforme de parade, pas du tout de circonstance pour un petit déjeuner.

Aurora la jaugea du regard et dit :

— Je suis heureuse de vous rencontrer, Tasha. Dare m'a parlé de vos talents de combattante. J'espère que vous vous laisserez persuader de nous aider.

C'était bien la dernière suggestion à laquelle Tasha s'attendait. Elle se tourna vers Dare, puis vers Rikan, en haussant les sourcils.

— Vous aider ?

— Je sais ce que Nalavia vous a dit, répondit Rikan. Nous avons aussi vu ces images terribles, ces innocents attaqués, ces enfants assassinés. Elle veut faire porter la responsabilité à ceux qui combattent sa tyrannie.

— Nous savions que ces raids étaient truqués, comme l'étaient les informations sur Data, sur moi et sur Starfleet. Dare a dû vous expliquer que nous n'étions pas une flotte de guerre ?

Elle lança un regard à son ex-fiancé. Il portait une chemise noire en soie, ornée d'un motif argenté représentant un casque stylisé, semblable à ceux des chevaliers du Moyen âge, sur Terre. Le Chevalier d'Argent.

— Il m'a dit que Starfleet n'accepterait pas la demande de Nalavia. Pas question de détruire la résistance pour que la planète passe à la Fédération sous l'autorité de cette femme, répondit Rikan.

— Non. Ce serait contre les règles de Starfleet et les lois de la Fédération.

— C'est ce que je pensais. J'étais membre du Conseil, il y a de nombreuses années, quand Trêva a demandé à adhérer à la Fédération. Depuis que Nalavia est au pouvoir, elle agit contre tous nos principes. Elle raconte que la Fédération annexe les planètes en leur faisant miroiter la sécurité, puis qu'elle taxe leur production et leurs ressources naturelles. Quand les mondes ne produisent plus assez, Nalavia affirme qu'ils sont dépouillés et abandonnés, et que la population meurt de faim.

Tasha le regarda, horrifiée.

— Dare...

— Je lui ai dit que c'était faux. La Fédération a certainement des défauts, mais ce serait plutôt l'inverse : elle est si protectrice que les gens deviennent faibles. Plus personne n'a besoin de se battre pour vivre, et sans combat il n'y pas de force.

— Notre force démontre que tu as tort, dit Tasha.

— Ça correspond à ce que j'avais vu en visitant les planètes de la Fédération, il y a longtemps, reprit Rikan. Mais je n'en avais exploré que quatre, et j'aurais pu être manipulé.

Sdan prit la parole pour la première fois.

— La fille a raison. La Fédération n'est pas mauvaise ; elle a juste quelques problèmes avec les gens qui ne rentrent pas dans le moule...

— Que voulez-vous dire ? demanda Tasha. Il y a tant de mondes différents, tant de cultures... Comment quelqu'un pourrait-il ne pas trouver sa place quelque part ?

Barb fit une grimace de dérision. Sdan sourit d'un air sarcastique.

— Prends quelqu'un avec des gènes vulcains, humains, romuliens et orions, ajoute une touche d'Aldébaran pour faire bonne mesure. Plonge le résultat dans une famille qui le rejette, et viens après me parler d'adaptation ! Je descends d'une lignée de mathématiciens, de scientifiques, de chercheurs... mais apparemment je ressemble à mon arrière grand-père. C'était un contrebandier humain, marié à une Orionne, qui a transmis une parcelle de vigueur hybride à ses descendants. Une sacrée vigueur,

même. Je me retrouve avec trois frères, cinq sœurs, et le Grand Oiseau sait combien de cousins ! Tous des universitaires. Pas moi ! J'ai besoin d'aventure, sinon je me flétris et je meurs.

— Tu as pensé à Starfleet ? demanda Tasha.

— Trop de lois. Les règles sont faites pour être transgressées, et Starfleet ne réfléchit pas de cette manière.

— Alors tu as rejoint Dare pour transgresser la plus importante, dit-elle en regardant son ancien amant.

Après quelques secondes d'hésitation, Dare repoussa son assiette et fixa Tasha.

— Je n'ai jamais transgressé la Prime Directive, pour ce qu'elle vaut. On a toujours travaillé sur invitation, et jamais sur des planètes primitives dont nous aurions pu interrompre le processus de développement.

— Tu veux dire que les planètes de culture primitive n'ont pas les moyens de s'offrir tes services...

Dare avait changé. Plutôt que se mettre en colère, il sourit.

— C'est vrai. Je suis très, très bien payé. Et je veux chaque crédit qu'on me verse. Mais il y a des choses que je ne ferais pas, quel que soit le prix. Réfléchis : qui m'aurait payé le plus, Rikan ou Nalavia ?

— Nous aurions pu approcher Nalavia pour qu'elle fasse une contre-proposition, intervint Aurora. Mais après nous être renseignés, nous avons compris qu'elle était un tyran.

Rikan secoua la tête.

— Peut-être est-il déjà trop tard pour l'arrêter. Je ne sais pas ce qu'est devenu l'esprit de la population de Trêva. Les gens de la campagne possèdent encore un peu de nerf, mais les citadins ne rêvent que de nourriture, de bière forte et de loisirs. Nalavia a rendu les drogues abordables, et quand ils ne travaillent pas, les gens vivent dans une espèce de stupeur. Plus personne ne fait de sport à part les athlètes professionnels. Les gens ne vont plus aux compétitions, ils les regardent en vidéo. Natacha, cet endroit a changé en seulement trois ans... à cause de Nalavia. Elle a suspendu les droits civiques, puis les élections libres. Je pensais que les gens se soulèveraient, mais seuls les provinciaux semblent réagir. Alors... j'ai cherché de l'aide.

— Pourquoi n'avez-vous pas demandé à la Fédération ?

— Je ne représente plus le gouvernement de Trêva. Mes efforts personnels se sont heurtés à l'inertie de la bureaucratie, puis à un refus définitif. Quand je suis revenu chez moi, on m'a accusé d'avoir mis mon nez dans les affaires du gouvernement, et mon passeport m'a été retiré.

Le silence se fit. Barb intervint :

— Il ne vous dira pas qu'il a passé deux mois dans les prisons de Nalavia. Il y serait mort si ses amis n'avaient pas organisé son évasion. J'ai été dans ce genre d'endroit... Les rats sont plus heureux que les captifs. Quelques prisonniers politiques ont pu s'échapper ce jour-là ; ils travaillent tous avec nous, maintenant.

Quand il s'agissait de Darryl, Tasha ne faisait plus confiance à son instinct.

Mais Rikan semblait sincère, et elle avait vu les publicités pour les drogues.

Et elle se méfiait de Nalavia.

— Je commence à vous croire. Laissez-moi retourner au palais présidentiel...

Donnez-moi mon combadge pour contacter Data, et je trouverai le moyen de revenir. Nous piraterons l'ordinateur de Nalavia, si Data ne l'a pas déjà fait, et nous saurons ce qui se passe réellement. Fournissez-moi une fréquence pour que je puisse vous appeler...

Elle se leva et repoussa sa chaise.

— Assieds-toi, dit Dare.

— Mais le temps passe...

— Assieds-toi. Tu ne vas nulle part, et tu ne contactes pas l'androïde.

— On ne pourrait pas de toute façon, ajouta Sdan. Son combadge n'est pas cassé : il y a un brouillage sur toutes les fréquences de Starfleet.

— Si c'est vrai, il est encore plus important que je rentre, reprit Tasha.

— Tu ne rentres pas, dit Dare. J'ai un boulot à faire ici, et je ne vais pas arrêter parce que ton androïde ou toi allez révéler mes intentions à Starfleet. Tu n'iras nulle part, Tasha, tant que tu ne décideras pas d'aider Rikan... Sinon, tu attendras que j'aie terminé ce travail et que j'aie quitté Trêva et la juridiction de Starfleet.

Rikan proposa à Tasha de visiter les lieux. Il la conduisit d'une pièce magnifique à une autre, lui expliquant comme les choses avaient changé dans ce château, depuis sa naissance.

— Quand nous sommes entrés en contact avec d'autres planètes, il nous a fallu faire du commerce pour bénéficier des avantages médicaux et de la technologie des mondes plus... civilisés. Nous n'imaginions pas que cela changerait notre façon de vivre.

Il raconta à Tasha comment le gouvernement de Trêva, dirigé par les seigneurs de guerre, avait eu la sagesse de ne pas exporter ses richesses naturelles. La seule alternative était l'industrialisation. Avec la progression des technologies, le niveau des travailleurs s'améliora ; ils maîtrisèrent de nouvelles techniques. Bien sûr, le mécontentement apparut, les ouvriers demandant leur part des richesses qu'ils produisaient. Les changements politiques furent rapides.

Tyrannie, monarchie et oligarchie se succédèrent.

— Malgré le bouleversement des traditions, les familles dirigeantes se rendirent compte, à leur grande surprise, que la vie n'était pas pire qu'avant, expliqua Rikan, amusé. Mon père n'avait plus de poste héréditaire... mais il fut élu au nouveau Conseil Législatif. À sa mort, je l'ai remplacé. Ce fut la même chose pour toutes les grandes familles. Le pouvoir de l'épée était remplacé par le pouvoir du vote - mais c'était toujours le pouvoir.

Il se rembrunit.

— Certains ne voulurent pas changer leurs habitudes. Ils firent ce dont Nalavia m'accuse : ils levèrent des armées pour combattre ceux qui désiraient le changement. Mon père disait : « On ne peut pas lutter contre l'avenir. » Il fut obligé de prendre les armes contre ses anciens amis, qui le traitèrent de lâche et de faible. Ils avaient tort.

Tasha et Rikan se tenaient à présent sur un balcon qui dominait la falaise.

— Oui, ils avaient tort..., répéta Rikan.

Tasha sentit de l'hésitation dans sa voix.

— Vous n'en êtes pas sûr ?

— Ils disaient qu'on ne pouvait pas faire confiance au peuple, qu'il était paresseux et stupide. Les seigneurs de guerre sont morts en combattant comme des hommes, maudissant ceux qui, comme mon père, s'étaient retournés contre leur classe. Nous étions quatre à croire en l'avenir. Je suis le dernier.

— Trois membres du conseil législatif ont été assassinés, souffla Tasha. C'étaient...

— Oui. Les autres seigneurs. On m'a accusé, sans la moindre preuve. Je suis le dernier, et je n'ai pas d'enfant. Quand je mourrai, il n'y aura plus de seigneur de guerre sur Trêva. Je verrai la prophétie se réaliser : Nalavia a été démocratiquement élue, et nul ne l'empêche de s'emparer du pouvoir ! Tant qu'ils ont leurs drogues et leurs jeux, les Trêvans ne pensent pas au futur. Ils sont paresseux et stupides.

— Alors pourquoi vous battez-vous ?

— Il y a des jours où je me pose la question sans trouver de réponse. Mais quand je vois mon propre peuple, ici, à la campagne, qui travaille, vit bien et s'amuse, je me dis non ! Nalavia n'en fera pas des esclaves ! Tant que je respirerai, je lutterai.

— Et vous avez embauché Dare.

— Il nous a entraînés, organisés et encadrés. C'est alors que ces prétendues « attaques terroristes » ont commencé, et on m'a fait porter le chapeau. Cela m'a coûté le soutien du peuple.

Il tourna vers Tasha ses yeux bleus - d'une jeunesse incongrue dans son visage de vieillard.

— Natacha, je ne suis pas l'auteur de ces attaques, pas plus qu'Adrian. Nous pensons que Nalavia elle-même en est à l'origine, pour que les gens nous détestent. Mais nous n'avons aucune preuve.

— Si c'est le cas, Data trouvera les éléments.

— Data ? Cet androïde est si puissant ?

Elle lui parla de son collègue. Il était simple de dialoguer avec Rikan. Mais avec Dare, elle se sentait extrêmement mal à l'aise. Il l'avait évitée toute la matinée.

Tasha songea qu'elle pourrait s'évader une fois qu'elle connaîtrait le plan du château...

Poète vint les rejoindre et resta un moment, puis ce fut le tour de Barb... Alors Tasha réalisa qu'on ne la laisserait plus seule avec Rikan. Pas un instant elle n'avait pensé prendre le vieil homme en otage pour s'échapper. Désormais, les hommes de Dare étaient là pour le protéger...

Elle avait laissé passer sa meilleure chance de fuir.

Son uniforme de parade avait des poches, contrairement à l'uniforme normal. Ni Barb ni Rikan ne remarquèrent qu'elle y avait glissé une petite sculpture en pierre. Son poids était rassurant. Sans angles vifs, l'objet ne pourrait causer de blessures graves, mais il ferait une excellente matraque.



L'après-midi, Rikan et Barb la conduisirent auprès de Dare. Il se trouvait dans la même pièce que la nuit de leur rencontre ; les deux écrans, sur la table, semblaient un peu déplacés dans la grande salle du vieux château.

— C'est notre salle de réunion et notre Q.G., dit Dare. J'aimerais te faire assez confiance pour tout te dire, Tasha.

— Tu voudrais me faire confiance ? répliqua-t-elle avec ironie.

— Tu as réussi. Chef de la sécurité sur un vaisseau de classe Galaxie, à ton âge. J'ai toujours su que tu réussirais.

— Tu m'as encouragée, rappela-t-elle.

— Oh oui, je t'ai encouragée. Et voilà le résultat : quand il a fallu choisir, tu as préféré ta carrière à l'homme qui t'aimait. Tasha Yar fera toujours ce qui est le mieux pour sa carrière. Même trahir celui qu'elle prétend adorer.

Elle se détourna.

— Tu crois toujours que je t'ai trahi.

— Et tu crois toujours que je n'oserais pas te poignarder dans le dos. Si j'ai tout trahi, comment peux-tu me faire confiance ? Penser que je ne vais pas serrer trop fort ?

Il s'était approché d'elle par-derrière, mettant les mains autour de son cou. Elle connaissait les moyens de lui faire lâcher prise, mais elle ne s'en servit pas. Ses défenses étaient submergées par le souvenir de son contact, par son odeur.

— Tu sais très bien que j'ai dit la vérité à la barre, répondit-elle.

Les mains s'écartèrent, et il s'éloigna.

— Malheureusement, je le crois. Fou que je suis.

— C'est la vérité.

Elle se tourna et s'aperçut qu'il était à plus de deux mètres d'elle, lui tournant le dos. C'était le moment de s'échapper... mais non. Il l'aurait rattrapée avant qu'elle n'atteigne la porte.

Au contraire, elle approcha et prit la sculpture, dans sa poche.

— Je t'ai aimé, mais j'avais un autre devoir - plus important, que tu m'as toi-même appris - envers Starfleet.

Il se tourna et la regarda dans les yeux, sans voir sa main. Elle continua :

— Il y eut un temps, pour moi, où Starfleet signifiait Darryl Adin. Quand tu as trahi, que croyais-tu que j'allais faire ? M'enfuir et devenir hors-la-loi avec toi ? Ou bien me laisser mourir d'amour comme une héroïne d'opéra ?

Sur ces mots, elle frappa. Il ne s'y attendait pas. Et même ses réflexes ne pouvaient pas bloquer un coup pareil. Des années d'expérience avaient appris à Tasha comment assommer quelqu'un sans blessure grave. Avant que Dare s'effondre, elle était partie.

Elle fila comme une flèche le long des couloirs et se dirigea vers l'arrière du château, car les falaises, devant, étaient infranchissables sans équipement. Aucune alarme ne résonna, et personne ne courait derrière elle. Elle traversa les cuisines et trouva une rampe qui devait servir aux provisions. Une double porte barrait l'accès depuis l'extérieur ; soulevant de l'épaule la barre qui bloquait l'ouverture, elle envia la

force de Data. La porte s'ouvrit enfin.

La cour brillait sous le soleil. Tasha regarda autour d'elle... personne. Toujours pas d'alarme. Bon sang, elle connaissait son boulot ! Dare n'avait pas dû rester inconscient plus de trente secondes. Il aurait déjà dû y avoir des gens à sa poursuite.

Elle eut envie de revenir, vérifier qu'elle ne l'avait pas frappé trop fort... mais son devoir était de s'évader. Elle n'avait pas été envoyée ici pour être faite prisonnière ! Data devait s'inquiéter de son absence, et une bonne partie de l'armée de Nalavia était sans doute à sa recherche.

Elle se glissa dans la cour, veillant à rester dans l'obscurité.

Toujours personne.

Des frissons coururent le long de son échine. Quelque chose n'allait pas.

Tasha se glissa de l'ombre d'un bâtiment à l'autre, puis découvrit des traces de pneus. En volant une voiture, elle déclencherait certainement une alarme. Il fallait qu'elle agisse vite.

La serrure aurait été facile à ouvrir, même par un stagiaire. Elle bondit à l'intérieur. Trois véhicules s'y trouvaient : une voiture, un antigrav et la navette de Starfleet !

Dare avait bien fait les choses ; non seulement ses hommes l'avaient kidnappée, mais ils s'étaient enfuis dans sa propre navette !

Elle tapa son code d'identification pour ouvrir la porte, pénétra à l'intérieur. Les lumières s'allumèrent.

— Qu'est-ce qui t'a retardé, Tasha ?

Darryl Adin était assis dans le siège du pilote.

La jeune femme se laissa tomber sur celui du copilote, furieuse contre elle-même. Il fit le rictus sardonique qui avait remplacé son sourire.

— Tu ne me battras plus, chaton.

— Quoi ?

— Tu as oublié ce que c'est de ne pouvoir compter sur personne d'autre que soi-même... Quand le danger guette à chaque instant. Il ne faut faire confiance à personne.

— Dare...

— Ne t'excuse pas.

— Je n'allais pas le faire. M'évader est mon devoir.

— Je sais. C'est pourquoi je te montre que c'est impossible.

— Tu m'as piégée !

Il inclina la tête, comme si elle l'avait complimenté.

— Tu m'as quand même surpris ; je pensais t'avoir un peu plus tard. Nul ne t'a vu prendre la sculpture, et tu ne m'as pas gravement blessé.

— Il fut une époque où tu aurais trouvé stupide de tenter de capturer seul un prisonnier évadé.

Dare frappa l'insigne de chevalier clippé sur sa veste. Tasha réalisa que c'était un commbadge. La voix de Poète résonna dans le haut-parleur.

— Dare ? Tout va bien ? Tu l'as eue ?

— Exactement là où je l'attendais, Poète. J'ai la situation bien en main. Tu peux arrêter les recherches.

— Maintenant que j'ai l'air d'une parfaite idiote, que vas-tu faire de moi ?

— Je voudrais te convaincre t'attendre, d'apprendre la vérité, et de faire ton rapport à Starfleet. À propos, tu ne pourras pas avec la radio de la navette. Sdan a essayé de neutraliser le brouillage toute la matinée. S'il n'y est pas arrivé, personne ne le pourra.

— Ce qu'il faut faire, c'est mettre la navette en orbite, hors de portée du brouillage de Nalavia.

— ... Et en profiter pour filer, m'obligeant à abandonner mon travail ici avant qu'une équipe de la Sécurité de Starfleet arrive. Non, je ne peux pas te laisser prendre la navette.

— Je n'abandonnerai pas Data, protesta-t-elle.

— L'androïde est cher, mais remplaçable.

— Je t'ai déjà dit que c'était un ami et un collègue. Et certainement pas un être remplaçable. Si nous parvenons à comprendre la technologie qui l'a créé, chaque androïde aura une personnalité unique. Comme un humain. Data est plus humain que bien des hommes de chair et de sang que j'ai rencontrés, Dare.

Elle vit de la fureur dans ses yeux quand il dit :

— Il y a des choses que la chair et le sang peuvent faire et que les machines n'apprendront jamais.

Il la prit par le bras, la tira vers lui et l'embrassa.

Ce n'était pas un baiser agréable, plus un signe de puissance que d'affection.

Tasha ne combattit pas, mais ne répondit pas non plus. Quand il la laissa partir, elle s'essuya la bouche et lui lança :

— Ne compte pas là-dessus !

Il eut l'air stupéfait, puis devint méprisant.

— J'aurais dû savoir. Aucun homme ne sera jamais assez bon pour toi.

— Data ne ferait jamais ce que tu viens de faire. Il fut une époque, Dare, où tu me protégeais contre les attentions trop pressantes.

Il devint pâle comme la mort...

— Je suis désolé. (Il s'ébroua.) Mais je ne peux pas te laisser prendre la navette.

— Accompagne-moi, pour être certain que je revienne.

— Non. Les systèmes de défense de Nalavia seront pointés sur la navette. Si tu essayes de te mettre en orbite, elle te descendra. Quitter la planète, d'accord, mais en restant en orbite tu feras une trop belle cible.

— Alors comment puis-je envoyer un message ? Si nous n'expédions pas de rapport, dans quelques jours, Starfleet commencera à enquêter. Mes chefs enverront une autre navette, peut-être un vaisseau.

— Nous essayons de gagner du temps. De toute façon, ils finiront par détacher plus de personnel sur Trêva. J'espère qu'ils viendront après que j'aurai fait mon travail. Cela dit... si tu es capable de déterminer la position de l'Entreprise, nous

pourrions émettre un message sur les fréquences de Nalavia.

— Ton Vulcain arrivera à calculer ça. Dare, tout ce que j'ai entendu sur les activités du Chevalier d'Argent était positif. Je suis un officier, pas un chasseur de primes. Me laisseras-tu transmettre un message à l'Entreprise ?

— Oui, à condition de vérifier son contenu.

— Tu crains que je dévoile ta présence ?

— Ce serait ton devoir. Mais nous allons essayer. À deux conditions...

— Je ne parlerai pas de toi. Quelle est la deuxième ?

— Je veux ta parole que tu ne tenteras plus de t'échapper. Rikan est ce qu'il y a de mieux pour l'avenir de Trêva. Tu pourrais dire que ce n'est pas à moi d'en juger, mais c'est ce qui inquiète Nalavia. Reste assez longtemps pour la comparer à Rikan...

Toute trace de cynisme avait disparu de sa voix. À cet instant, Dare semblait si ouvert, si honnête qu'elle oublia presque les crimes dont il était coupable. Elle pouvait difficilement procéder à son arrestation. Si elle s'évadait, elle ne pourrait plus l'interpeller. Si elle restait avec lui, la probabilité de réussir à le faire serait élevée. Mais elle ne le voulait pas. Plus elle étudiait l'homme qu'elle avait connu et aimé, plus elle craignait d'avoir à accomplir son devoir.

Si elle ne donnait pas sa parole, il n'aurait pas d'autre choix que de l'enfermer à nouveau. Libre, elle pourrait envoyer un message à l'Entreprise. Et son devoir...

— Je te donne ma parole.

Il eut un petit sourire tranquille, qui lui rappela l'homme d'avant...

Ils se rendirent dans la salle de réunion. Sdan avait activé un terminal ultramoderne dissimulé dans une armoire à porcelaine, bien plus puissant que le matériel de Nalavia. Comme les ordinateurs d'un vaisseau spatial, celui-ci fonctionnait à la voix ou au toucher, sans boutons ni clavier. Sdan commença à calculer les positions possibles de l'Entreprise. Dare montra à Tasha une représentation informatique du château où apparaissait l'emplacement actuel de chaque occupant.

— Tu suivais le moindre de mes mouvements depuis cette pièce ! réalisa-t-elle.

— Sdan surveillait l'écran, Barb te suivait, Poète protégeait la falaise. Je me suis rendu à la navette par le chemin le plus court, que nous avons pris soin de ne pas te montrer.

Après un rapide dîner avec Rikan, ils retournèrent dans la salle. Dare montra à Tasha ce qu'ils savaient des activités de Nalavia : les positions de ses troupes, leur armement et leurs méthodes de déploiement. Sdan jurait devant sa console quand les chiffres ne correspondaient pas à ce qu'il attendait. Aurora et Barb travaillaient vite et bien sur deux grands moniteurs.

Tasha considéra Aurora, qui avait apparemment pris sa place aux côtés de Dare. Pas « ma place », songea-t-elle. Je suis partie il y a des années.

Elle essaya d'envisager les stratégies possibles à partir des positions adverses, comme si c'était un jeu... Le but étant de s'emparer du palais de Nalavia.

— Si on prend la reine, on gagne la partie, dit Aurora.

— Je crois aussi, répondit Tasha. Nalavia agit seule. Ce sont les tyrans les plus dangereux... et les plus vulnérables.

— C'est exact. Le peuple n'a aucun intérêt à ce qu'elle reste au pouvoir ; les Trêvans veulent seulement le niveau de vie auquel elle est associée. Quant aux membres du Conseil, ils approuveront tout tant que Nalavia leur fournira de l'argent et de la puissance. Ils n'obéissent pas par loyauté. Nous avons essayé d'infiltrer le Conseil... Je me suis présentée comme une commerçante, et j'ai tenté de séduire un de ses membres. Mais Nalavia a imposé des restrictions aux flux commerciaux qui m'ont obligée à partir pour préserver ma couverture.

— Dare t'a laissée... ?

— Oh, ce n'était pas très dangereux. Mais il n'a pas voulu faire ce qui aurait pu marcher.

— C'est à dire ?

— Y aller lui-même. Il est terriblement sexy quand... (Aurora s'interrompt.) Bien sûr, tu le connais, reprit-elle. Mais il ne le fera pas, même s'il peut être cynique.

— Tu veux dire que tu as suggéré à Dare...

— D'y aller pour séduire Nalavia et les deux ministres féminins. Après il serait parti en apprenant à chacune sa relation avec les autres... Vu leur personnalité, les trois filles se seraient battues comme des chats sauvages et ça les aurait rendues ridicules. Diviser, gagner des alliés... parfait. Mais tu connais Dare.

Le connais-je encore vraiment ? se demanda Tasha. Elle fixa Aurora.

— Je ne comprends pas. Comment as-tu pu inventer un plan pareil alors que toi et Dare...

— Dare et moi ? (Aurora éclata de rire.) Oh non ! Il est trop lunatique et trop sérieux ! Je l'adore comme collègue, mais sa conception de l'amour romantique est bien trop solennelle pour moi ! Je préfère Poète. Il sait me faire rire.

Tasha essaya de dissimuler sa surprise. Elle se souvenait d'un Darryl Adin joyeux dans l'intimité.

Sdan intervint.

— Si tes indications sont bonnes, un message pourrait atteindre l'Entreprise dans trente-sept minutes. Combien de temps le vaisseau va-t-il rester en orbite autour de Brentis VI ?

— Au moins une journée.

— Alors tu devrais enregistrer ton message maintenant ; nous l'enverrons toutes les deux heures.

— Nalavia risque d'intercepter la communication. Sdan, tes ordinateurs peuvent-ils la convertir en code binaire ?

— Oui, mais n'importe quel ordinateur peut facilement le décoder.

— Si l'on sait de quoi il s'agit. Le capitaine Picard et le commandeur Riker reconnaîtront le code. Ils ont de bonnes raisons pour ça.

Tasha composa son message.

Arrivés sur Trêva. Informations de Nalavia indignes de confiance. Fréquences de communications standards brouillées. Évaluons la situation. Rapports suivront. Yar.

— Vous ne demandez pas de l'aide ? demanda Aurora.

— On ne déroute pas un vaisseau spatial tant qu'on n'est pas certain que c'est

indispensable.

Au fond de son cœur, Tasha espérait encore que sa présence et celle de Data suffiraient à arranger la situation, afin que Darryl puisse s'enfuir.

Avant le dîner, Aurora prêta quelques vêtements à Tasha. Quelques retouches plus tard, celle-ci admirait son image dans la glace. En toute modestie, elle était très séduisante.

Quand elle se présenta au dîner et qu'elle vit le regard appréciateur de Dare, elle sentit une dangereuse vague de chaleur l'envahir.

Je ne dois pas laisser mes sentiments affecter mon jugement. Je suis toujours la prisonnière de Dare.

Le dîner fut délicieux, et la conversation passionnante. Dare et Tasha rejoignirent Rikan dans un salon peu après.

Les alarmes résonnèrent.

— Que se passe-t-il ? demanda Dare à travers son commbadge.

— Un appareil volant non identifié, répondit la voix de Barb. Il a franchi le premier rideau de défenses sans les activer.

— Ce doit être Data. Coupez la surveillance électronique et suivez les procédures dont nous avons parlé cet après-midi.

— Bien reçu.

— Que vas-tu faire ? demanda Tasha.

— Ton androïde est un vrai pro avec les gadgets électroniques. Nous allons le capturer avec des pièges qui n'en utilisent pas.

## CHAPITRE VIII

Le lieutenant-commander Data modifia une nouvelle fois la fréquence de son commbadge. Des parasites. Il était quasiment certain que Nalavia brouillait les fréquences de Starfleet, mais il existait toujours la possibilité pour qu'une tempête ionique se soit déchaînée à proximité de Trêva.

En tout cas, il ne pouvait ni contacter Tasha ni joindre la radio de la navette pour envoyer un message à l'Entreprise.

Il traversa le couloir pour frapper à la porte de Yar.

— Toujours pas là, annonça le garde.

— Étonnant. Nous avons un dîner avec les membres du cabinet dans une heure, dit Data. Je dois lui emprunter quelque chose ; elle ne m'en voudra pas.

Il entra.

Le tricordeur de Tasha avait disparu. Les gens de Nalavia avaient dû fouiller la pièce et s'en emparer. Data avait dans ses mémoires un enregistrement parfait de la pièce telle qu'elle était au matin. Il prit une brosse à cirage pour donner le change au garde. Puis il revint dans sa chambre et se repassa les images de la pièce de Tasha.

Rien sous un angle normal... Si. La chaise proche de la porte était bizarrement placée. Il zooma sur le tapis. Un humain aurait dû se mettre à plat ventre et examiner le sol avec un équipement spécial, mais Data était capable de grossir tout ce qu'il observait. Il y avait les empreintes de trois paires de chaussures. Celles des bottes de Tasha, une paire appartenant à un humanoïde masculin de taille moyenne (ou une femme assez grande), et une paire ayant pour propriétaire une personne pesant très lourd pour sa taille, qui s'était tenue près de la porte.

En face, il repéra les traces d'un combat : des empreintes de pieds à de nombreux angles différents, et des marques causées par des corps tombés sur le sol. Tasha avait combattu deux adversaires qui l'attendaient derrière la porte. Pourquoi le garde n'avait-il rien entendu ?

Data se souvint de son retour la nuit précédente. Le soldat semblait se réveiller et se frottait le cou... Une crampe... Il avait été neutralisé par une prise vulcaine, ce qui expliquait les marques de pieds dans la chambre.

Un Vulcain ? Sur Nalavia, sans que la Fédération en ait connaissance ? Oh non... Par pitié, pas un Romulien !

Tasha avait été kidnappée, et pas par des hommes de Nalavia. Il ne restait qu'une possibilité : l'ennemi du pouvoir, le seigneur de la guerre Rikan. Data chercha les données dont il disposait sur Rikan. Celui-ci possédait une forteresse à l'est de la capitale. C'était trop loin pour y aller à pied. Une voiture ou un véhicule volant, alors.

Data n'avait pas de voiture mais il avait la navette, garée sur le terrain d'atterrissage. Il aurait besoin de la radio pour informer l'Entreprise des événements de la journée.

Dans quarante-sept minutes, il était attendu pour dîner. Nalavia le ferait rechercher peu de temps après ; à ce moment, il avait l'intention d'être loin du palais présidentiel...

Prenant son fuseur et son tricolore, il emprunta son chemin habituel : les canalisations. Arrivé aux cuisines du palais, il sortit. La nuit le camouflait et il se couvrit le visage de poussière pour dissimuler la couleur de sa peau. Passant en vision infrarouge, il se faufila de bosquets en massifs. Le périmètre de défense était primitif en comparaison de ceux de Starfleet. L'androïde repéra les scanners visuels, et bondit dès qu'ils se pivotèrent. Il sauta par-dessus la grille, puis sprinta vers le terrain d'atterrissage.

Data ne courait pas plus vite qu'un humain normal. Mais sa structure inorganique ne se fatiguait pas et ne l'obligeait pas à se reposer. Dans sa mémoire, il consulta une carte de la ville pour trouver un raccourci et éviter les zones trop peuplées.

En approchant de l'astroport, il dut ralentir. Il y avait des allées et venues. Hélas, un androïde sale était aussi suspect qu'un propre.

Il rampa dans l'ombre, les sens en alerte. Le hangar n'était pas gardé. Il n'eut aucun mal à forcer la serrure...

La navette n'était plus là.

Il aurait dû s'en douter !

Quand il avait besoin d'exprimer sa frustration, Data aurait aimé être humain.

Quelle était la priorité ? Trouver la navette pour envoyer un message que l'Entreprise ne recevrait pas avant des jours ? Ou localiser Tasha ? Son amie et collègue était sans doute en danger. Son premier devoir était de la secourir.

Data considéra les antigravs garés non loin. Il en choisit un petit et rapide, puis il en força l'ouverture. Avec les outils trouvés à l'intérieur, il réussit à le mettre en marche et activa l'ordinateur de bord. Quelques secondes plus tard il s'était fait reconnaître par le système, avait mis en place un plan de vol et obtenu une autorisation de décollage. Il s'envola dans les ténèbres, suivant l'itinéraire jusqu'à la limite des radars, puis tourna vers l'est en éteignant ses feux de position.

Les systèmes de surveillance de la forteresse de Rikan apparurent sur le tricolore de Data. Ils étaient bien plus sophistiqués que le matériel du palais de Nalavia, mais il y avait des angles morts entre les faisceaux. Peu de pilotes humains auraient pu manœuvrer un vaisseau dans une zone si étroite ; Data passa aisément et continua vers son objectif.

Le repaire de Rikan dominait une falaise abrupte. L'androïde chercha les données informatiques concernant le petit terrain d'atterrissage. Sans succès. Sa vision infrarouge lui montra que le terrain était gardé. Les soldats ne semblaient pas avoir remarqué le véhicule ; les moteurs de l'antigrav étaient silencieux.

L'androïde resta à bonne distance, étudiant la disposition des lieux. La navette de Starfleet était dissimulée dans un hangar, invisible aux yeux humains mais pas aux infrarouges. Les ravisseurs de Tasha s'en étaient donc emparés, pour donner



l'impression que la jeune femme était partie de son plein gré.

Sa présence confirmait à Data qu'il ne s'était pas trompé de piste.

Des armes antiaériennes étaient en batterie sur un des bâtiments. Pas question d'approcher par là...

Localisant une clairière dans la forêt, il posa l'appareil et le tira aussi loin que possible sous les arbres. Si Tasha et lui ne parvenaient pas à reprendre la navette, ils auraient un autre moyen de transport.

Monter jusqu'au château de Rikan pouvait être ardu pour un humain, pas pour un androïde. Data chercha les caméras de surveillance mais aucun rayonnement infrarouge n'apparut. Rikan s'attendait probablement à une attaque aérienne ; la falaise était théoriquement impraticable, donc moins surveillée.

Il parvint au sommet du plateau et aperçut les murs à travers les arbres. Rampant, il dégaina son fusil, approcha...

Soudain il fut soulevé dans les airs. Des clochettes tintaient autour de lui...

Il était pris au piège !

Il lui fallut une microseconde pour réaliser qu'un filet en fibres naturelles, à la même température que le sol, avait été dissimulé sous des feuillages. Il l'avait activé en passant dessus. Les arbres penchaient sous son poids, mais il était sans défense, balancé dans tous les sens. Data se mit sur le dos et saisit une des mailles. Elle était incroyablement solide, mais ne put résister à sa force. Elle céda... pour faire un tout petit trou dans le filet. Se frayer un passage ainsi serait beaucoup trop long. Il lui fallait utiliser le fusil.

L'arme reposait sur sa poitrine. Les cloches résonnaient à chacun de ses mouvements. Il tendit la main... et vit à travers les mailles les rebelles converger vers lui, l'arme pointée.

Il était encerclé par six personnes munies de fusils, de disrupteurs et d'autres armes de poing. L'un des rebelles ressemblait à un Vulcain ; c'était probablement lui qui avait enlevé Tasha.

Le Vulcain approcha.

— Je prends ce fusil, et n'essaye pas d'avoir des idées, robot. Tu peux m'avoir... je ne sais pas de quoi tu es fait. Mais empêtré comme tu l'es, je crois pas que tu puisses résister à la décharge de cinq armes.

— Je ne le peux pas, admit Data en laissant l'homme prendre son fusil.

Son inaptitude à détecter le piège l'ennuyait. Comment aurait-il pu faire pour le repérer ? En plein jour, peut-être...

Quatre rebelles gardèrent leurs armes braquées sur lui pendant que deux autres le délivraient. Puis ils l'escortèrent jusqu'au château, sans paraître craindre qu'il soit accompagné.

Ils l'attendaient... Seul.

En entrant dans la forteresse, une femme s'arrêta devant un écran et bascula un interrupteur. Des senseurs et des détecteurs s'activèrent. Les rebelles savaient qu'il venait, et qu'il pouvait éviter les systèmes de surveillance. Alors ils avaient prévu un filet !

Quelle ironie ! Un sentiment humain que Data ne comprenait que trop à cet instant...

On lui fit traverser une série de couloirs et de pièces qui dominaient la falaise. Dans l'une brûlait un feu de cheminée. Trois personnes se tenaient devant, profitant de l'agréable chaleur.

Tasha était là.

Les rebelles ne semblaient pas la retenir prisonnière. Elle était assise à côté du feu, à demi allongée, dégustant pensivement une boisson dans un élégant gobelet. Une longue robe dorée soulignait les courbes de son corps. C'était la première fois qu'il la voyait en robe depuis...

Tasha se tourna vers le groupe ; ses yeux s'agrandirent de surprise.

— Data ! Vous allez bien ?

— Je suis en parfait état de marche. Un peu chagriné, cependant. J'étais venu pour vous sauver.

— Toute la question est de savoir si j'ai besoin d'être sauvée. (Elle se tourna vers le vieil homme assis de l'autre côté du feu.) Seigneur Rikan, voici mon collègue, le lieutenant-commander Data.

L'homme se leva, imposant malgré son âge.

— Je suis très intéressé par cette rencontre, monsieur Data. J'espère que nous trouverons le temps de discuter. Je n'ai jamais rencontré d'androïde.

— Comment allez-vous, monsieur ? répondit poliment Data.

Tasha se tourna vers l'autre homme, dont le visage disparaissait dans l'ombre.

— Et voici Adrian Dareau, mieux connu sous le nom de...

Les pupilles de Data s'élargirent ; malgré l'obscurité, il identifia aussitôt l'homme. Il avait vu ce visage sur les avis de recherche de la Sécurité de Starfleet. Il interrompit Tasha, ignorant les armes qui le menaçaient.

— ... mieux connu sous le nom de Darryl Adin, ex-commander de Starfleet, le criminel le plus recherché de la Fédération.

Ce fait obligeait Data à accomplir sa mission, quelles qu'en soient les conséquences.

— En tant que représentant de Starfleet, je vous arrête, monsieur, sous les chefs d'inculpation suivants : évasion, vingt et un meurtres, deux conspirations, complot contre la Fédération des Planètes Unies.

Tasha eut un hoquet de surprise. Mais Data ne faisait pas attention à elle ; son attention était rivée sur l'individu dangereux qui se tenait devant lui.

Darryl Adin le considéra un moment, abasourdi. Puis il regarda Data de bas en haut, leva la tête au ciel et éclata de rire.

Tasha distinguait à peine la silhouette de Dare, illuminée par le feu, mais elle entendit son rire - sa première manifestation de joie depuis leurs retrouvailles. Il lui fallut un moment pour reprendre ses esprits. Il se dirigea vers Data en souriant.

Rikan alluma les lumières.

Par bonheur, l'androïde avait l'habitude d'être traité comme un objet lors de premières rencontres. Il demeura immobile, se laissant examiner. Sdan, Barb et deux

hommes de Rikan gardaient leurs armes pointées sur lui. Il les ignora.

Dare termina son inspection, regarda Data en face mais s'adressa à Tasha :

— C'était du courage, ou une erreur de programmation ?

— C'était de l'imprudence. Data, combien de fois devrais-je vous rappeler que vous n'êtes pas indestructible ?

— Pas plus qu'invincible, répondit-il avec une désolation évidente. Je suis venu vous sauver, lieutenant, mais comme vous voyez...

— Vous êtes plus qu'une machine, affirma Dare.

— Oui. Une partie de ma structure est organique.

— Je ne parle pas du physique, Tasha, tu m'avais dit que ton collègue avait une personnalité, mais je ne m'attendais pas à un sens de l'humour.

Tasha vit les yeux de Data s'agrandir. Dare ne pouvait pas deviner l'importance d'une telle affirmation pour l'androïde.

Darryl se tourna de nouveau vers Data.

— Donnez-moi votre parole d'honneur d'officier de Starfleet que vous ne chercherez pas à vous échapper, ou à m'arrêter de nouveau. Mes hommes s'en iront. Ils ont autre chose à faire que passer leur nuit à vous garder.

— Tasha ? demanda Data.

— Dare a ma parole... Jusqu'à ce que nous ayons plus d'informations, du moins. Ils ont une autre version de ce qui se passe ici, Data. Je crois que nous devrions les écouter, puis comparer avec ce que Nalavia nous a dit, et avec ce que nous avons appris par nous-mêmes. Puis nous déciderons.

— Je vous donne ma parole conditionnelle alors, déclara Data. Je n'essaierai pas de m'évader tant que nous mènerons l'enquête.

Il ne dit rien concernant l'arrestation de Dare ; cette lacune fut remarquée par tous.

— Très bien, répondit Dare. J'accepte votre parole... conditionnelle. Voulez-vous vous joindre à nous ? Peut-être préférez-vous vous laver d'abord ?

La boue et la poussière couvrant l'uniforme de Data se voyaient fort bien à la lumière, ainsi que les brindilles et les feuilles semées dans ses cheveux.

— Je crois que je vais me nettoyer... mais nous avons beaucoup de choses à nous raconter.

— Trell, amène monsieur à une chambre, ordonna Rikan, et trouve-lui des vêtements. (Il se tourna vers Data.) Revenez le plus vite possible. Nous devons comparer nos informations pour prouver que Nalavia ne vous a pas dit la vérité.

— Je le sais déjà. Je vais me dépêcher.

À son retour, Data portait un pantalon large, et une de ces chemises serrées à la taille qu'affectionnaient les hommes de Dare. Il ressemblait à un acteur, songea Tasha. Il ne lui manquait plus qu'un bandana et une boucle d'oreille en or !

Rikan ne semblait pas ému de recevoir un androïde. Il lui offrit de s'asseoir et de prendre un verre de vin. Tasha reconnut là une manifestation de la noblesse, une tradition devenue si rare dans la galaxie.

— Excellent cru, commenta Data. Vieilli en fût, une belle robe...

— Data ! l'interrompt Tasha. Vous détenez des informations importantes !

— Un instant, intervint Rikan. Je ne connais pas vos goûts, monsieur Data.

Souhaitez-vous manger ou avez-vous besoin de quelque chose ?

— De rien, monsieur. (Il fronça les sourcils.) Tasha, pouvons-nous parler librement ici ?

— Ces gens travaillent à renverser Nalavia, mais ils affirment ne pas être responsables des attaques terroristes.

— Ils ne le sont pas. J'ai piraté les données de l'ordinateur de Nalavia, y compris les fichiers militaires. Les attaques ont été commises par l'armée pour discréditer Rikan.

Dare eut l'air stupéfait, puis réjouit.

— Monsieur Data, malgré un début de relation un peu tendu, je crois que je vais apprendre à vous apprécier ! Qu'avez-vous trouvé d'autre ?

— Beaucoup de choses. Le terme employé par Nalavia pour désigner ses visiteurs de Starfleet est... « otages ». Elle était très perturbée par l'absence de Tasha, et elle doit savoir en ce moment même que je ne suis plus au palais.

— Otages. C'était donc son plan : si elle ne parvenait pas à nous manipuler, elle aurait pu tenter d'influencer Starfleet en nous menaçant, dit lentement Tasha.

— Cela n'aurait pas marché, précisa Data.

— Elle ne le savait pas. Vue d'ici, la Fédération a l'air peu dangereuse.

Data s'adressa à Rikan :

— Savez-vous pourquoi la population ne réagit pas ?

— Elle les encourage à la mollesse, répondit l'enseigne. Je ne comprends pas. Il doit bien y avoir des gens qui s'aperçoivent de la vérité. Mais jusqu'à maintenant, il n'y a eu de révoltes qu'en dehors des villes.

— Je suppose que la plupart des points d'eau situés à la campagne ne sont pas filtrés ?

— Les paysans utilisent des puits et des rivières. Vous croyez que Nalavia drogue l'eau des villes ?

— Je ne le crois pas ; c'est un fait.

— Les gens n'agissent pas comme des drogués, intervint Dare. Ils utilisent des produits chimiques pour leurs loisirs, mais la production n'a pas été ralentie, le taux des accidents du travail n'a pas augmenté... Rien ne montre que les travailleurs soient sous dépendance chimique.

— Ce n'est pas ce genre de drogue... Nalavia utilise un produit qui sensibilise les esprits aux suggestions hypnotiques. Elle se sert ensuite de la diffusion des divertissements vidéo pour les... programmer. La drogue supprime aussi les émotions négatives. Elle n'agit pas sur le jugement ou la coordination : les travailleurs sont plus efficaces, car ils ne se laissent pas distraire par la colère ou la peur. Les produits chimiques sont en vente libre, mais sous strict contrôle gouvernemental. Ils fournissent un substitut aux émotions dont les gens sont privés.

— Il est facile de se tourner vers le bonheur chimique quand il n'y a rien d'autre dans votre vie, ajouta Tasha.

Rikan se tenait très droit dans son fauteuil.

— Comment pouvons-nous empêcher cela ? Monsieur Data, vous nous avez révélé le secret de Nalavia. Je vous en remercie de tout cœur. Comment l'arrêter ?

Dare fit son sourire de loup.

— Tout ce que nous avons à faire consiste à remplacer la drogue de Nalavia par un produit sans danger. Les gens vont soudain subir un brusque retour de leurs émotions. Tout ce qu'ils auraient dû ressentir reviendra brutalement.

Avec un léger sourire, Rikan s'écria :

— Alors, nous attaquerons !

## CHAPITRE IX

Pour Data, il était troublant d'être à la fois prisonnier et traité comme un collègue et presque un ami. Il avait eu connaissance de tous les dossiers de la Sécurité de Starfleet concernant Darryl Adin, et il savait beaucoup de choses sur lui.

Il connaissait les faits. L'homme ne semblait pas y correspondre.

Un individu capable de trahir la Fédération et d'organiser une attaque qui avait coûté la vie à des jeunes gens aurait dû ressembler à un criminel endurci. Data n'avait pas une grande expérience de la criminalité, mais il avait suivi les cours de psychologie à l'Académie. Les actes du Chevalier d'Argent ne correspondaient pas à un profil de criminel. Ils s'approchaient plus des exploits de Robin des Bois - un homme qui avait été faussement accusé de trahison. Mais peut-être Darryl Adin avait-il cédé dans un moment de faiblesse à la tentation de la richesse. Sa conduite actuelle serait alors dictée par un mélange de remords et de cupidité...

Durant le procès, toutes les preuves avaient été apportées.

Les spéculations de Data ne changeaient rien à son problème : son rôle était d'arrêter Adin.

Une autre chose le troublait : l'attitude de Tasha Yar. Elle était le symbole même de l'officier irréprochable. Sa priorité était la sécurité de l'Entreprise et de son équipage, son âme appartenait à Starfleet... et elle avait donné sa parole de ne pas s'évader.

J'ai fait de même, se rappela Data.

Les hommes d'Adin étaient capables de trouver une cellule dont il ne s'évaderait pas... Ils pourraient même le démanteler. Le Vulcain, Sdan, avait exprimé son désir de l'« examiner », une façon polie de dire qu'il l'aurait bien mis en pièces pour voir comment il fonctionnait. Mieux valait une liberté limitée.

Les rebelles étaient moins dangereux que Nalavia, Data n'en doutait pas. Il était simplement troublant que Tasha l'ait admis avant d'avoir tous les éléments en main.

Il rejoignit la salle de réunion. Sdan ayant à contrecœur accepté le principe que Data n'était pas un jouet, il collaborait avec l'androïde pour trouver un moyen d'éliminer la drogue du réseau d'approvisionnement en eau. Il avait transféré sur son ordinateur ultramoderne les données concernant les systèmes d'alimentation glanées par Data.

— Je ne comprends pas que Nalavia ne possède pas une machine aussi performante, s'étonna Data.

— Son ordinateur a été construit sur Trêva. Elle ne peut légalement acquérir un de ces petits bijoux, dit-il en désignant le clavier. C'est le summum de la technologie

de la Fédération. Il n'est même pas vendu à ses alliés.

— Vous l'avez trouvé où ? Je ne devrais peut-être pas demander.

— On l'a fabriqué ! Poète et moi ne sommes pas recherchés dans la Fédération. On est allés voir des salons d'exposition, on a pris de la documentation et construit notre propre version.

— Sur le territoire de la Fédération, ce serait illégal.

— Mais nous n'y sommes pas...

— Vous pourriez gagner beaucoup d'argent en vendant cet ordinateur aux Ferengis, aux Orions, aux...

— Écoute, tas de composants, si on voulait de l'argent, on n'aurait qu'à le voler ! Ce serait vachement moins risqué. Tu n'as pas saisi que nous ne sommes pas un gang de criminels ordinaires ?

— Si vous vendiez cette technologie, vous ne seriez plus les seuls à pouvoir la proposer à vos... clients.

Sdan fit un sourire sardonique.

— Exact. Data, je sens un esprit tordu sous tes circuits. Continue comme ça, et on pourrait t'inviter à nous rejoindre !

— Je crois que vous cherchez une excuse pour me garder et me mettre en pièces détachées.

Sdan le considéra solennellement.

— Ouais. Il y a de ça aussi.

Tasha passa une nouvelle nuit dans la « chambre bleue ». Mais cette fois la porte n'était pas fermée à clef. Le matin, elle retrouva la même convivialité que la veille autour de la table du petit déjeuner ; les gens venaient et partaient quand bon leur semblait, seul Rikan demeurant là toute la matinée.

Le seigneur apparut plus tard dans la salle. Un groupe de rebelles regardait les écrans. Tasha connaissait Data, Dare, Sdan, Poète, Barb et Aurora. Elle fit la connaissance de Tuuk et Gerva, un couple de Tellarites, de Jevsithian Drominiger, un voyant grokarien, et de Pris Shenkley, une humaine qui fabriquait des systèmes d'armement.

Jevsithian était typique de l'étrange mélange racial des membres de la bande : de la taille de Tasha, il était si vieux et tordu qu'on ne pouvait reconnaître sa race. La capuche de son manteau dissimulait son visage, si bien qu'il fallait voir ses mains à huit doigts pour avoir un indice. Tasha avait entendu parler des Grokariens, mais elle n'en avait jamais rencontré. Certains étaient censés posséder le don de prédiction. Tasha se souvint du commentaire du manuel de Starfleet sur les pouvoirs psi : « Un talent étrange, une capacité à calculer des probabilités dans le continuum espace-temps. »

Jevsithian se tourna vers elle.

— Vous êtes celle qui a tout changé.

— Hein ?

La jeune femme se sentit perdre son sang-froid quand elle plongea son regard dans le puits sans fond des yeux de la créature.

— Votre présence unit tous les futurs possibles pour n'en faire qu'un. Le

Chevalier d'Argent vaincra, et perdra. Le chevalier de l'ombre transcende la légende.

— Hé ! Pas de mauvais augures ! protesta Sdan.

— Les augures sont le destin, répliqua Jevsithian. Tous les destins des vivants sont liés.

Il se retira vers un fauteuil à part, apparemment peu concerné par les plans des autres.

Peut-être sait-il déjà ce que nous allons faire, pensa Tasha.

La voix de Data la tira de sa contemplation rêveuse.

— Tasha, il faut que nous parlions de l'aide que nous allons apporter à ces gens... Si nous leur en apportons une.

La jeune femme se sentit déprimée.

— Priam IV...

— Exactement. Nous rencontrons un problème similaire. Nalavia est tellement déterminée à rester en place qu'elle drogue ses citoyens. Mais il ne s'agit pas d'une planète de la Fédération. Notre devoir n'est pas d'aider le peuple de Trêva à regagner sa liberté.

— Si nous n'agissons pas, Nalavia restera en place à moins que Rikan et Dare ne parviennent à la chasser sans notre aide...

— Mon aide. Je détiens les informations qui leur permettraient d'éliminer la drogue des circuits d'approvisionnement en eau.

— Cela permettrait aux gens de décider s'ils veulent ou non renverser Nalavia. Voilà qui est plus proche de l'esprit de la Prime Directive. Mieux vaut ça que de les laisser incapables de penser par eux-mêmes, non ?

— Nous ne sommes pas censés suivre l'esprit mais la lettre de la loi, objecta Data. Si nous intervenons, nous ne pouvons mesurer quelles conséquences ça aura.

— Non... Nous savons seulement ce qui se passera si nous n'intervenons pas. Les choses seront pires. Vous nous avez exposé les effets à long terme de la Riatine. Hier soir, vous étiez prêt à aider Rikan et Dare : que s'est-il passé ?

— Lorsque la drogue n'agira plus, il y aura un effet à court terme : la guerre.

— La guerre ou l'assujettissement à la drogue. Data, si j'étais trêvane... je sais ce que je choisirais. Vous ne pouvez pas imaginer ce qu'est une vie de dépendance : ne connaître aucune joie sauf le bonheur illusoire créé par la chimie...

— Votre mère ? murmura-t-il.

— Et moi-même.

— Quoi ?

— Je ne me souviens que de la douleur. Je suis née... accro à la poudre de joie, Data, parce que ma mère l'était. Elle me nourrissait avec pour me faire tenir tranquille, quand j'étais bébé... Plus tard elle n'a plus eu assez d'argent pour nous deux. Elle a arrêté de m'en donner. Mes souvenirs les plus anciens sont la torture que provoque le manque.

— Tasha, je ne pouvais pas imaginer...

— N'en parlez à personne, s'il vous plaît. Même Dare l'ignore. Vous dites que la Riatine ne provoque pas d'accoutumance. Je dis : libérons l'esprit des gens de Trêva.



Laissons-les penser par eux-mêmes, et décider ce qu'ils veulent faire de Nalavia !

Data la regarda dans les yeux.

— Je donnerai l'information que Rikan et Dare demandent. Rikan est un Trêvan : il décidera que faire avec.

Data fournit aux rebelles l'emplacement de l'usine de fabrication de Riatine et les procédures de livraison.

— Le plus simple serait d'échanger la drogue contre un placebo, expliqua-t-il. Il n'y a pas de gardes : qui volerait un purificateur d'eau ? Avec un camion officiel, ce serait un jeu d'enfant. Une heure de travail dans la capitale et les trois grandes villes...

— Nous n'avons pas de camion.

Dare posa une main sur l'épaule de Data et se pencha vers l'écran. Tasha surprit le regard de l'androïde : à bord de l'Entreprise, seul Geordi le touchait ainsi.

Dare avait oublié que Data était une machine.

— Nous pourrions monter une embuscade visant les camions qui transportent la drogue vers les citernes de purification, dit Dare.

— Ce serait bien si nous voulions les voler, répondit Aurora, mais nous voulons procéder à un échange.

Data intervint :

— Nalavia saura que nous avons pris la Riatine... Et si nous neutralisons les effets de la drogue dans une seule ville, elle testera aussitôt l'eau et les produits chimiques de l'entrepôt...

— Vous avez raison, dit Dare. Le plan ne marchera que si les effets sont supprimés avant qu'elle réalise ce qui se passe.

— Nous devons être prêts à agir, ajouta Aurora. Quelques émeutes ne serviraient à rien. Nalavia enverrait l'armée, et remplacerait la drogue. Quand le peuple retrouvera son libre-arbitre, il doit être informé de la trahison de sa présidente.

— Si nous pouvons nous emparer des émetteurs de radio et de télévision, la nouvelle se répandra très vite, dit Sdan.

— Pourquoi ne pas simplement détruire les usines qui fabriquent la Riatine ? demanda Tasha. Nalavia ne pourrait pas en rebâtir assez vite pour empêcher les gens de retrouver leur lucidité.

— Bonne idée, approuva Barb.

— De nombreux Trêvans travaillent dans ces usines, intervint Rikan. Je suis sûr que la plupart croient purifier de l'eau. Y a-t-il moyen de détruire les structures sans blesser et tuer des innocents ?

— J'en doute, répondit Dare.

— Même si nous le pouvons, Nalavia décréterait la loi martiale dès qu'elle se verrait sur le point de perdre le contrôle de la situation, affirma Aurora.

— Nous devons la surprendre, approuva Rikan. Remplacer la Riatine par un produit inoffensif serait le mieux, si nous pouvons le faire.

— Vous nous payez pour ça, conclut Dare.

Un des avantages d'être un androïde était la capacité à garder plusieurs idées en tête en même temps, et beaucoup d'autres à portée de fichier. Data s'aperçut que ça pouvait aussi être un inconvénient. Tasha semblait absorbée par l'espoir de libérer les citoyens de Trêva des effets de la drogue. Elle avait oublié qu'elle partageait avec lui le statut de prisonnier.

L'androïde ne pouvait pas oublier la vraie nature de Darryl Adin. Cela créait un problème inattendu : il appréciait l'homme.

Adin était le chef de son groupe et il en assurait la cohésion, comme Jean-Luc Picard avec l'équipage de l'Entreprise. Le rôle d'Adin était plus difficile que celui du capitaine. S'ils étaient moins nombreux, les hommes de Dare étaient plus disparates. Ils ne partageaient pas un idéal, comme c'était le cas à Starfleet.

Rien dans l'attitude d'Adin ne montrait qu'il ne considérait pas Data comme une personne. De tous les gens qu'il avait connus, seul Geordi La Forge l'avait accepté dès le premier contact. Non, réalisa-t-il. Le seigneur Rikan avait fait exactement la même chose. Mais Data avait eu peu de rapport avec Rikan, alors qu'il venait de travailler des heures avec Adin...

Un plan fut au point avant l'heure du dîner. Sdan et Poète quittèrent le château pour louer des véhicules lourds. Barb et les Tellarites sortirent avec une « liste de courses » composée de conteneurs, de pots de peinture et de feutres. Jevsithian était parti depuis longtemps, alors que les autres allaient et venaient encore. Aurora et Pris Shenkley rejoignirent Data devant l'ordinateur pour étudier les détails du plan.

Data ne put s'empêcher de remarquer que Darryl et Tasha avaient quitté la salle ensemble.

Il les vit de nouveau au dîner. Son esprit fut occupé par la conversation, la mise en place du plan... et l'observation de Tasha et de Darryl.

Tasha portait de nouveau sa longue robe dorée. Aurora resplendissait dans une tenue écarlate ; Pris était en bleu pâle. Après le dîner, le groupe se retira dans le salon. Pris s'assit à côté de Data, qui lança la conversation.

— Pourquoi ne travaillez-vous pas pour la Fédération ? lui demanda-t-il.

— Parce que je n'aurais plus le contrôle de mon boulot, répondit-elle. Il est vrai que la Fédération ne construit plus que des armes défensives. Mais je préfère être là où je maîtrise l'usage qui est fait de mes créations.

Data lui raconta sa mission sur la planète Minos, où une arme s'était retournée contre ses maîtres et les avait détruits.

— Oui, c'est le genre de choses que je crains, dit-elle. Fabriquer des armes de plus en plus évoluées pour la simple raison que c'est possible... Pour Dure, je produis des armes adaptées à une mission précise.

— Vous allez fabriquer quelque chose pour cette mission ?

— Non, chaque homme possède déjà une arme qui lui est familière. Mais j'ai conçu les défenses du château de Rikan.

— Vous avez inventé le filet qui m'a capturé ?

Elle rougit.

— Je ne l'ai pas vraiment inventé. Mais j'ai pensé que vous ne vous attendiez pas

à quelque chose de... primitif. Ce filet sert à capturer les grands animaux de Trêva. Je me suis dit qu'il serait assez solide pour vous, mais je vous ai sous-estimé. Je ne pensais pas qu'il était possible d'en déchirer les mailles. Si nous n'étions pas arrivés rapidement, vous vous seriez échappé.

Souriante, elle prit une des mains de l'androïde et l'examina.

— Vous êtes si fort... et si courtois. Savez-vous que c'est très séduisant ?

Data activa ses fichiers de flirt.

— C'est ma... nature.

— Hum... Vous avez des empreintes digitales.

— Oui. Et elles sont uniques. En tout cas, elles n'ont pas été copiées sur quelqu'un.

— C'est normal. Vous êtes unique.

Data était surpris de voir qu'il plaisait à Pris, mais il ne sentit pas le besoin de flirter davantage. Elle ne souhaitait pas aller non plus au-delà d'un échange verbal, ce qui n'était pas surprenant pour une rencontre datant du jour même.

Son attention se tourna vers Tasha et Darryl Adin, qui se tenaient assis à part. Tasha semblait passer tout son temps avec lui maintenant. Il essayait de réveiller ses sentiments... pour que les émotions l'emportent sur son sens du devoir, pensa Data, et qu'elles ne l'interpellent pas.

Darryl se pencha vers Tasha.

L'androïde activa son micro directionnel et l'entendit murmurer :

— Allons sur le balcon.

Ils sortirent sous la lumière de la lune. Data pouvait toujours les voir à travers la vitre, appuyés sur la balustrade, contemplant le gouffre, au pied du château. Darryl passa son bras autour des épaules nues de Tasha et elle se serra contre lui. Rien de plus.

Pendant ce temps, Data avait laissé ses fichiers de flirt s'occuper de Pris. Elle rit tout bas.

— Vous savez tenir une conversation légère... mieux que tous les hommes que j'ai connus ! Où avez-vous appris ça ?

Data vérifia les fichiers dont il s'était servi, et répondit.

— Une adaptation moderne des techniques détaillées dans les livres de Jane Austen.

Le salon se Vidait. Rikan, épuisé, se forçait à se tenir droit. Quand Data regarda de nouveau le balcon, Tasha et Darryl étaient partis. Dans un instant, il allait se retrouver seul avec Rikan...

L'androïde n'avait rien à faire durant la nuit. Il n'y avait pas de bibliothèque informatique, pas de laboratoire à visiter pour satisfaire sa curiosité insatiable. Il décida de descendre dans la salle de réunion, et de jeter un coup d'œil sur le petit ordinateur.

Alors qu'il souhaitait bonne nuit à Rikan, le vieil homme le retint.

— Dormez-vous, monsieur Data ?

— Non, monsieur.

— Puis-je vous demander une faveur ?

— Certainement.

— Je suis un vieil homme. Je suppose que vous ne connaîtrez jamais ça. Quel âge avez-vous, monsieur Data ?

— Vingt-six années standards.

— Si jeune ! Vous n'êtes qu'au début de votre expérience. Mais vous avez visité de nombreux endroits parmi les étoiles, et fait plus de choses en vingt-six ans que moi durant ma longue existence.

— C'est d'autant plus vrai, monsieur, que j'ai été... créé... comme un adulte. Je n'ai jamais eu la vie d'un enfant.

— C'est triste, dit Rikan. L'enfance est la période la plus heureuse, ou elle devrait l'être. Mais je m'égare. Je voulais vous demander de me rejoindre dans ma chambre après que Trelle aura préparé mon lit. Bien que mon corps soit fatigué, je n'ai plus la faculté de dormir facilement. Viendrez-vous parler avec moi ?

— Avec plaisir, monsieur.

Le serviteur apprêta la chambre de Rikan et se retira en glissant quelques paroles à Data.

— S'il vous plaît, ne restez pas trop tard. Mon seigneur a besoin de se reposer, car il sera levé à l'aube, quel que soit le nombre d'heures de sommeil qu'il aura eues.

Dans son grand lit, Rikan semblait plus fragile. Il se reposait contre les oreillers. Il se versa un verre de vin, et en proposa à Data.

— Non merci, monsieur. L'alcool n'a aucun effet sur mon métabolisme. J'ai goûté les vins lors du dîner pour approfondir ma connaissance des bouquets et des parfums.

Le seigneur sourit.

— Vous passez votre vie à collecter des informations ?

— J'ai été conçu pour cela.

— Pas seulement. Vous avez des sentiments... Vous vous inquiétez pour votre collègue, Tasha, et vous êtes préoccupée par votre rôle dans notre rébellion.

— Vous devinez mes soucis à la perfection, admit Data.

— Les années, mon ami. J'ai été surpris d'apprendre votre âge. Vous souvenez-vous du moment où vous avez atteint la conscience ? Ou, comme un humain, ne vous rappelez-vous pas le moment de votre naissance ?

— C'est la première chose dont je me souviens. Mon esprit n'était pas une table rase. J'avais déjà été programmé avec un langage, une grande variété de connaissances fondamentales, et les informations collectées par les quatre cents colons de mon système d'origine.

Rikan le dévisagea.

— Vous sentez-vous moins qu'humain, Data ?

— Je suis... autre qu'humain. Je suis plus fort et plus rapide que n'importe quel humanoïde organique. Je dispose de plus d'informations immédiatement accessibles, et je peux les utiliser plus efficacement. Les scientifiques de Starfleet estiment que, sans dommage irréparable, mon corps vivra plusieurs siècles. Cela dit, je suis capable d'apprendre et de grandir, mais pas d'augmenter la capacité de mes fichiers-mémoire.

— Je n'ai jamais eu ce genre de discussion avec l'ordinateur que Dare a installé ici. Vous êtes clairement une personne, Data.

— Oui. Mais j'aimerais être humain si je pouvais. Par exemple, en vous regardant, et malgré les années d'expérience que je vais accumuler, je me demande s'il me sera possible d'acquérir la sagesse.

Rikan fit un large sourire.

— Ah, Data. Ne voyez-vous pas que la réponse se trouve dans votre question ?

Data ne voyait rien. Il eut l'air intrigué. Rikan contempla le vide pendant un moment, puis reprit.

— J'ai été marié, autrefois. Et nous avions une très belle fille. J'avais de bons amis et collègues, avec qui je partageais mes soucis. Ils sont tous morts maintenant - certains étaient si jeunes. Mon enfant est morte avant moi. Ma femme l'a suivie. Mes amis, les compagnons de ma jeunesse... Tous sont partis. Vos concepteurs se sont-ils rendu compte, en vous donnant la conscience, qu'ils vous condamnaient à vivre plus vieux que ceux que vous aimez ?

— Je ne sais pas si je suis capable d'amour, monsieur. Je ne peux pas procréer. Il n'y avait aucune raison de me doter de la capacité de...

Rikan éclata de rire.

Data, comme vous êtes jeune et humain ! Confondre l'accouplement avec l'amour est typique des jeunes. Non, je parle de l'amour porté à ses amis ou à ses collègues. C'est là source de grandes joies comme d'immenses peines.

— Je comprends, dit Data.

— Non, vous ne comprenez pas, mais cela viendra, peut-être plus tôt que vous le pensez. Data, vous êtes ce qu'Adrian appelle un « survivant ». Jevsithian dit qu'Adrian est un survivant, que ce soit son destin ou sa volonté. Vous avez entendu sa prophétie ?

— Les prophéties ne peuvent pas être vérifiées scientifiquement.

— Mais si elle se vérifiait, qu'en penseriez-vous ?

— « Le Chevalier d'Argent vaincra et perdra ». Il peut gagner une bataille et mourir.

— La première fois que vous avez vu Adrian, vous avez voulu l'arrêter. Je ne pense pas que vous puissiez manquer à votre devoir, et les charges que vous avez invoquées - meurtre et conspiration - sont certainement punies de mort.

— La Fédération n'applique pas la peine de mort.

— C'est ce que je craignais. Alors l'incarcération à vie.

— Il sera enfermé dans une colonie de rééducation, jusqu'à ce qu'il soit guéri, expliqua Data.

— Le nom ne fait aucune différence. Vous ne connaissez pas encore bien Adrian. Pour lui, perdre sa liberté serait pire que la mort. Je crois que la prophétie, bénéfique pour Trêva, annonce sa chute.

Les yeux du vieil homme brillèrent en regardant Data. L'androïde y lut une prière.

— Seigneur Rikan, ne me demandez pas cela. Malgré le bien qu'il a pu faire,

Darryl Adin a trahi. Si je ne le livrais pas à la Fédération, je ferais la même chose que lui.

Tasha avait passé deux jours avec Darryl Adin, et leur ancienne camaraderie s'était réveillée pendant qu'ils travaillaient ensemble au plan de substitution de la Riatine. Avec les informations que leur avait fournies Data, l'opération était simple. Ils connaissaient les itinéraires des camions, les arrêts, les systèmes de surveillance. Un jeu d'enfant, vus leur expérience et leur équipement.

Le soir du deuxième jour, l'opération se déroula sans incident. Par la suite, la bonne humeur régna au château. Après le dîner, tout le monde se rendit au salon pour se détendre. Il fut facile pour Tasha et Dare de se faufiler jusqu'au balcon pour gagner la salle de musique. Comme dans tout le château, la décoration était à la fois ancienne et moderne. La technologie produisait des sons exquis à partir de composants dissimulés dans des panneaux de bois sculpté.

Dare programma une musique douce et apaisante ; ils parlèrent tranquillement pendant un moment. Puis Dare déclara :

— Je te veux avec moi, Tasha.

— Quoi ?

Voulait-il l'emmenner quand il quitterait la planète ?

— Nous allons frapper dans trois jours. Quand les effets de la drogue se dissiperont et que nous organiserons le soulèvement, je te veux à mes côtés.

— Crois-tu vraiment qu'une personne fera une différence, Dare ?

Il passa un bras autour de ses épaules et la regarda dans les yeux.

— Tu feras la différence pour moi, dit-il doucement.

Il l'embrassa, délicatement cette fois, attendant qu'elle réponde. Elle ne put se retenir et se serra contre lui avec désespoir.

— Ça ne peut pas durer, murmura-t-elle.

— Je sais, répondit-il en lui caressant les cheveux. Tasha, je te connais. Tu ne peux pas vouloir changer d'existence pour rejoindre un hors-la-loi. Je ne te le demanderai pas, c'est promis. Mais je voudrais te poser une question : crois-tu toujours que je suis coupable ? Crois-tu toujours que je t'ai trahie ?

— Non. Je n'y ai jamais totalement cru. Je ne comprends pas comment il peut y avoir autant de preuves contre toi, mais j'ai toujours su que l'homme que j'aimais ne pouvait pas avoir fait une chose pareille...

Elle le sentit se détendre. Puis il l'embrassa de nouveau, toujours très tendre, et souffla :

— Nous ne nous reverrons peut-être jamais.

— Je sais. Mais ne pensons pas à ça maintenant. Nous avons trois jours, Dare. Certains n'en ont jamais eu autant.

Il fit le sourire chaleureux et doux dont elle se souvenait si bien, et lui tendit la main. Elle la saisit, déterminée à prendre ce qu'elle pourrait sans se préoccuper du lendemain.

Si Tasha avait trouvé le bonheur, la confusion régnait dans l'esprit de Data. Après sa conversation avec Rikan, il s'interrogeait sur les sentiments que ce dernier

affirmait avoir vu en lui. Avait-il vraiment un comportement amical et noble envers Tasha ? Ou bien à force de vouloir comprendre l'âme humaine, avait-il sombré dans la jalousie ?

Data connaissait la définition de ce tenue, mais comme souvent, les mots lui étaient de peu d'utilité face à la réalité. Il vit Tasha disparaître une seconde soirée avec Darryl, pour ne réapparaître qu'au petit déjeuner, l'air très détendue... et un peu trop heureuse.

Data garda le silence toute la journée ; Tasha était toujours aux côtés d'Adin et l'androïde souhaitait lui parler en privé. Tandis que les autres se préparaient pour le dîner, il l'aborda.

— Tasha, je peux vous parler ?

— Bien sûr, Data, venez dans ma chambre.

Tasha entra et s'assit sur le lit.

— Je crois savoir ce qui vous inquiète. Et il n'y a pas de raison. Je ne laisserai pas mes sentiments pour Dare l'emporter sur mon devoir.

— C'est en effet ce qui me préoccupe. Avez-vous pensé à ce qui se passera après le soulèvement, quand la paix sera restaurée ?

— Data, je n'ai pas l'intention de devenir une criminelle et de rejoindre le groupe du Chevalier d'Argent.

— Je ne croyais pas que vous le feriez. Je parle de votre devoir... Quand nous serons de nouveau en contact avec Starfleet.

— Si vous pensez pouvoir arrêter Dare, allez-y, faites-le.

— Vous voulez dire que vous ne le ferez pas ?

— Je ne crois pas que nous en aurons l'occasion. Dare ne restera pas assez longtemps.

— Mais si le cas se présente ?

— Il ne se présentera pas.

Elle se leva pour signifier que la conversation était terminée.

— Je vous demande un engagement, lieutenant. Si vous avez la possibilité de procéder à son arrestation et de l'emmener dans la Fédération, le ferez-vous ?

Les yeux de Tasha brillèrent ; elle serra les dents.

— Me donnez-vous un ordre... commander ?

— Dois-je le faire... Tasha ?

La jeune femme resta immobile un long moment. Puis sa bouche trembla, et une larme apparut au coin de son œil.

— Vous n'avez pas à me le demander, Data. Oui, bon sang. S'il le faut, je ferai mon devoir. Mais je sais que nous n'en arriverons pas là.

Data s'en alla, soulagé. La parole de Tasha était fiable. Mais alors pourquoi se sentait-il coupable de lui demander d'arrêter son amant ?

Ils avaient passé la journée à préparer les plans de la prise des studios de radio et de télévision. Il fallait neutraliser Nalavia avant qu'elle n'instaure la loi martiale. Tasha se prépara pour le dîner. Elle se regarda dans le miroir et fut contente de ce qu'elle y vit. Pas question d'être objective : elle se sentait belle, quel que soit le sens

du mot. Elle devait maintenant s'habiller pour...

— Alerte ! Alerte ! Des engins volants approchent ! Tout le monde aux postes de combat !

Elle jaillit de sa chambre ; une fois dans le couloir elle réalisa qu'elle n'avait pas de poste de combat. Data apparut quelques portes plus loin, vêtu de son uniforme de Starfleet.

— La salle de réunion, dit-il.

Ils se ruèrent dans l'escalier, déboulant au milieu d'un chaos organisé.

De nouveaux panneaux électroniques étaient apparus. Poète et Pris distribuaient des armes au personnel de Rikan. Sdan se tenait à une console ; l'écran montrait une vue schématique du château et des environs.

Deux champs de force brillaient doucement, l'un autour du bâtiment, l'autre à plusieurs kilomètres.

— Des boucliers ? demanda Tasha.

Il fallait qu'un générateur matière/antimatière soit dissimulé sous la falaise pour produire un tel champ de force.

— Le champ intérieur, répondit Sdan. L'autre n'est qu'un générateur statique qui va dérégler les systèmes informatiques des appareils. Un bon pilote peut voler en visuel, mais son ordinateur de bord ne fonctionnera pas. Ils devront tirer en mode manuel.

— Mais vous avez vraiment un bouclier autour du château ?

Pris avait fini sa distribution de lasers ; elle vint vers Tasha.

— Un bouclier faible. Il fonctionne sur batteries ; il résistera environ une demi-heure face aux armes que transportent ces appareils. Nous allons essayer de les repousser avant qu'il s'éteigne.

Elle tendit un laser lourd à Tasha et à Data.

— Si les défenses extérieures tiennent, nous n'en aurons pas besoin. Mais si elles échouent et que des engins de Nalavia pénètrent le bouclier, nous devons nous préparer à vendre chèrement notre peau !



## CHAPITRE X

— Où serons-nous utiles ? demanda le lieutenant-commander Data.

— Rejoignez Dare sur les remparts, répondit Pris Shenkley. Les fusils peuvent abattre un appareil standard. Mais nos installations antiaériennes devraient descendre la plupart.

Sdan appela Pris. Quelque chose s'approchait des défenses, et ce n'était pas un avion.

— Un missile ! s'exclama Pris. Lancez les contre-mesures !

— Contre-mesures lancées, répondit Sdan.

Un point lumineux surgit de la falaise pour aller rencontrer le missile. Quelques secondes plus tard, le château vibra au son de l'explosion.

— Vous ne vous attendiez pas à une attaque ? demanda Tasha.

— Si, bien sûr, répondit Pris. Mais Nalavia utilise des missiles, ce qui signifie qu'elle prévoit de tuer tout le monde dans le château... Y compris les représentants de Starfleet ! Nous pensons qu'elle essaierait de vous reprendre, pas de vous tuer !

— C'est à cause du message à l'Entreprise. Dare avait prévu qu'elle l'intercepterait. Elle considère apparemment que nous collaborons avec vous.

— Trop tard pour les regrets, dit Sdan. Quand le bouclier cédera, les troupes de Nalavia se jetteront sur nous.

— A-t-elle tenté de communiquer avec vous ? demanda Data. Vous a-t-elle demandé de vous rendre ?

Sdan vérifia les canaux de transmissions.

— Rien. Mais elle a cessé de brouiller les fréquences de Starfleet. Elle a besoin de toute sa puissance pour passer à travers notre propre brouillage.

Tasha bondit sur l'occasion et programma rapidement la fréquence d'urgence de Starfleet. Le Vulcain ne tenta pas de l'en empêcher.

— Ici le lieutenant Tasha Yar, sur la planète Trêva... À tous les vaisseaux de Starfleet. Le lieutenant-commander Data et moi sommes attaqués sur les coordonnées suivantes. Urgent ! Je répète : équipe de reconnaissance Starfleet attaquée. À tous les vaisseaux de Starfleet !

Il n'y eut pas de réponse, mais il fallait des minutes, voire des heures, pour qu'un message touche le navire le plus proche.

Il y eut d'autres explosions. De nouveaux missiles à intercepter. Un éclair illumina la salle quand l'un traversa les défenses et frappa le bouclier.

— Montons sur les remparts, dit Data. Tous les bras seront les bienvenus.

— D'ailleurs, si Starfleet répond, nous ne le saurons pas tout de suite, ajouta

Tasha.

Le poste radio ne diffusait plus que de la friture.

Adin, Barb et le couple de Tellarites étaient déjà sur les remparts, armés de lasers lourds. Les premiers antigravs approchaient, leurs canons crachant des flammes. Les défenses antiaériennes firent feu à la lumière du crépuscule ; des appareils s'abattirent. Plis l'un d'eux réussit à franchir le rideau de feu.

Adin visa et tira rapidement ; l'engin explosa.

Une nouvelle vague approchait, puis une autre. Les hommes de Nalavia bombardaient et mitraillaient les systèmes de défense. Chaque vague se rapprochait un peu plus du château.

Les six défenseurs se tenaient à plat ventre sur les remparts, se protégeant de la pluie mortelle qui tombait du ciel. Ils espéraient abattre les appareils avant qu'ils ne pénètrent dans l'enceinte. Un transport de troupes émergea de la masse des antigravs et tira pendant que des soldats bondissaient sur le toit du bâtiment.

— Nous sommes submergés, dit Data.

Il continua quand même à lutter, abattant deux hommes.

— Ça ira mieux quand nos troupes seront là, lança Barb en faisant preuve d'une égale efficacité.

Dare activa son commbadge.

— Repliez-vous. Réfugiez-vous à l'intérieur jusqu'à...

Barb hurla. Adin roula sur lui-même juste à temps pour éviter les tirs d'un antigrav qui s'était faufilé jusqu'à eux. Le petit avion plongeait sur ses proies en tirant. Les six lasers ouvrirent le feu ; des étincelles enveloppèrent l'appareil, mais il continua sa route !

— Courez ! cria Barb.

Les commandes de vol ne devaient plus répondre. Data distingua le visage affolé du pilote prêt à s'écraser sur les remparts... Mais le mitrailleur tirait toujours, imperturbable face à la mort. Les Tellarites se ruèrent vers l'escalier et Tasha sauta derrière eux, exécutant un roulé-boulé parfait. Data se retourna à temps pour voir Adin lâcher son fusil et saisir Barb - qui tirait toujours sur l'antigrav par la taille. Data bondit. Frappant Darryl Adin à l'estomac, il lui coupa le souffle, et le plaqua à terre...

L'appareil endommagé percuta la muraille, juste derrière eux. Le monde explosa autour des défenseurs.

Data réussit à guider Dare à moitié assommé vers l'escalier, puis il se tourna vers Barb. La jeune femme avait été déchiquetée par les débris de l'engin ; le sang coulait de son corps sans vie.

Tasha se précipitait pour aider Dare. Data se détourna du cadavre. Saisissant le rebelle étourdi par les épaules, ils descendirent les escaliers.

L'écho des explosions les poursuivait. De la poussière et des débris tombaient du plafond ; les deux humains toussaient en arrivant dans le couloir. Tuuk et Gerva les attendaient.

— Où est Barb ? demanda Gerva.

— Elle est morte, répondit Tasha. Dépêchons-nous, le toit s'effondre !

Ils descendirent de nouvelles marches ; la sirène d'alarme résonnait toujours. Cinq soldats des troupes d'assaut de Nalavia se trouvaient déjà en bas. Seuls les Tellarites étaient armés, mais les lasers lourds avaient été conçus pour traverser les blindages. Ils transpercèrent l'armure des fantassins comme du beurre, brisant au passage une table et faisant un grand trou dans un mur. Le petit groupe parvint enfin à la salle de réunion. Aurora se tenait devant un écran. Pris arriva aussi, et blêmit en voyant Data.

— Vous êtes blessé !

L'androïde baissa les yeux, et aperçut les taches, sur son uniforme.

— Non. C'est le sang de Barb. Je suis désolé. Elle a été tuée sur les remparts.

— Je serais mort aussi sans vous, déclara Adin. Barb a péri en combattant, elle n'en demandait pas plus. Assurons-nous qu'elle ne s'est pas sacrifiée pour rien. Où est Rikan ?

— Je suis là.

Comme eux, le vieux seigneur s'était préparé pour le dîner. La manche de sa chemise élégante était déchirée ; son teint avait viré au gris. Des taches de sang maculaient ses vêtements, mais là non plus, ce n'était pas le sien. Le coutelas suspendu à sa ceinture avait été nettoyé ; des traces sombres indiquaient qu'il avait servi.

— Jevsithian ? demanda Adin.

— Présent.

Le médium se tenait assis dans un coin, refusant de s'intéresser à ce qui l'entourait.

— Poète ?

— Touché, mais toujours debout.

L'homme se tenait au bout de la longue table noire, essuyant ses lunettes pendant qu'un serviteur nettoyait sa blessure à la tête.

Ayant fait le tour de ses troupes, Darryl se tourna vers les écrans de contrôle. Sdan s'écria :

— Ils arrivent !

Tous les yeux se tournèrent vers l'écran qui montrait une représentation schématique des environs du château. Les fidèles de Rikan - les renforts - venaient de trois directions, à pied, en véhicules terrestres et en antigrafs. Ces hommes avaient beau vivre à la campagne, ils n'étaient pas armés de fourches. Les indicateurs signalaient des fuseurs, des disrupteurs, des fusils à feu.

— Où ont-ils eu ces armes ? demanda Tasha.

— Ils ont gardé les leurs, répondit Rikan. Nalavia voulait désarmer la population, mais les paysans n'ont pas voulu en entendre parler. Ils ont démonté leurs armes pour les dissimuler. Voilà pourquoi il leur a fallu un certain temps pour venir nous aider.

— Une de tes idées, Dare ?

— Pas celle-ci. Si j'ai accepté ce boulot, c'est que les paysans étaient prêts à se battre, ils avaient seulement besoin d'un expert pour les aider.

— Il est temps de les rejoindre, dit Rikan.

— Où allez-vous ? demanda Dare. Vous nous avez embauchés pour vous protéger.

Le seigneur se tourna vers le mercenaire.

— Non, monsieur. Je vous ai embauchés pour nous aider à combattre Nalavia. Un seigneur de guerre trêvan ne se cache pas pendant que son peuple se bat.

Rikan avait beau être vieux, il n'avait rien perdu de sa noblesse.

— Et si Nalavia vous tue, qui servira de symbole ? répliqua Darryl.

— Pas un lâche, vous pouvez en être sûr.

— Rikan a raison, dit soudain Jevsithian. Il est le dernier des seigneurs. Son étendard sera le vrai symbole de la liberté de Trêva. Je vois son emblème à côté de celui du Chevalier d'Argent.

— Je dois conduire mon peuple, approuva le seigneur. Si mon heure arrive, je mourrai. Je me suis battu dans ma jeunesse ; ces dernières années, c'était dans les salons. C'est ma dernière bataille, je le sens dans mon âme.

Rikan sortit s'équiper.

— Les antigrafs rebelles attaquent ceux de Nalavia, annonça Sdan. Les fantassins vont combattre les troupes terrestres de Rikan. Ils se détournent du château. C'est le moment de le reprendre !

Le groupe d'Adin, Data, Tasha, et les serviteurs de Rikan progressèrent dans le bâtiment, repoussant les soldats pièce par pièce. Sdan confia les communications à Aurora et alla rejoindre le champ de bataille.

Le combat fut long, car même avec l'aide du système de sécurité, il fallait toujours vérifier qu'on ne tirait pas sur un ami. Mais salle par salle, couloir par couloir, le château fut repris. Une tour et une partie des étages supérieurs avaient été détruits quand l'antigrav s'était écrasé ; à cette exception près, la forteresse tenait toujours.

Quarante-trois soldats de Nalavia avaient pénétré dans la citadelle. Seize étaient morts, les autres furent emprisonnés dans les cellules. Data constata que leur champ de force aurait retenu un androïde.

Barb était la seule victime du groupe de Darryl, mais sept hommes de Rikan étaient morts et de nombreux autres étaient trop blessés pour continuer.

Les survivants se regroupèrent dans la cour intérieure, où Rikan, resplendissant dans son armure, se préparait à la bataille à la pâle lumière de l'aube. Ses troupes l'acclamèrent quand il monta dans l'antigrav à ses couleurs.

La bataille s'était déplacée de l'autre côté du gouffre. Les antigrafs et les troupes terrestres s'entre-déchiraient.

Adin et Poète montèrent à bord d'un petit antigrav rapide. Les Tellarites, puis Sdan et Pris firent de même et partirent à la suite de Rikan.

Data se tourna vers Tasha.

— Il n'y a plus de véhicules.

— Et notre navette ?

— Elle n'a pas été conçue pour se battre, et n'est pas équipée pour fonctionner dans l'atmosphère. Mais il y a l'engin que j'ai volé pour venir. Il est probablement

toujours au même endroit.

— Vous avez volé un antigrav ?

— C'était trop loin pour marcher.

Data se demanda une fois de plus pourquoi une affirmation sérieuse pouvait faire, rire les humains.

Les deux officiers partirent chercher les lasers lourds restés au château pour être rechargés et nettoyés. Il leur fallut environ deux heures pour retrouver l'appareil. Au loin, la bataille continuait.

Data s'assit au posté de pilotage ; Tasha faisait confiance à ses capacités d'androïde. Rasant les arbres, ils se lancèrent à la poursuite d'un appareil gouvernemental.

Tasha réussit à détruire les réacteurs, le point le plus vulnérable. L'engin tomba en vrille.

— On l'a eu ! s'exclama-t-elle alors que Data les éloignait de l'épaule.

Ils endommagèrent un transport de troupes, puis Tasha abattit le pilote et le copilote d'un chasseur.

— Data, vous êtes né pour ça ! Vous êtes le pilote que je veux en cas de combat aérien !

— Tasha ? Tout va bien ?

— Bien sûr que je vais bien. Voilà Rikan. Protégeons son antigrav des chasseurs qui approchent. Je n'aime pas le gros, celui qui a des lance-torpilles.

— Visez les réacteurs ou les instruments de vol, s'il vous plaît. Il n'est pas nécessaire de tuer si...

— Bon sang, Data ! Ils nous tirent dessus ! hurla Tasha, contrariée par le manque d'enthousiasme de l'androïde.

Starfleet leur avait appris que se battre était en soi une défaite, mais les troupes de Nalavia avaient attaqué les premières. Ce n'était pas la faute de Tasha si les effets de la drogue ne s'étaient pas encore dissipés.

Le grand chasseur semblait viser le vaisseau de Rikan.

Data vira brutalement à droite ; Tasha admira son habileté, d'une perfection inhumaine. L'antigrav n'était pas équipé de compensateur d'inertie, et Tasha dut s'accrocher au harnais, ce qui augmenta son excitation. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas senti une telle montée d'adrénaline. Elle tira sur l'appareil qui menaçait Rikan ; les escorteurs de Dare en firent autant. Le pilote de Rikan manœuvrait adroitement pour éviter les tirs.

La radio diffusait un brouhaha de voix qui juraient et s'interpellaient ; Tasha n'y prêtait guère attention. Puis elle sentit une vague d'exaltation monter du poste.

— Ils battent en retraite !

Data évita de justesse une roquette qui poursuivait un autre vaisseau.

— Les troupes terrestres s'en vont ! On les a fait détalier ! proclamait la radio.

L'œil de Tasha fut attiré par un autre grand chasseur qui tentait de s'approcher du vaisseau amiral de Rikan.

— Rikan ! Dégagez !

C'était la voix de Dare.

Data se tourna vers Tasha.

— Je perds le contrôle. J'ai trop demandé au véhicule ; dans deux minutes les systèmes vont lâcher.

Aucune trace de stress dans sa voix...

Au même moment, ils virent une torpille se diriger sur Rikan. Le pilote tenta une manœuvre de dégagement, mais son antigrav était trop lent. Une explosion pulvérisa le côté gauche de l'appareil, qui s'inclina vers le sol.

— Rikan est touché ! hurla quelqu'un dans la radio.

Instantanément, des appareils arrivèrent de toutes les directions. Ceux de Nalavia pour porter le coup de grâce, ceux des rebelles pour protéger leur chef.

— Data, descendons près du vaisseau de Rikan, dit Tasha.

Le vaisseau amiral tombait en crachant de la fumée et toucha le sol, fauchant une rangée d'arbres. L'androïde amena tant bien que mal leur antigrav à proximité.

Détachant leur harnais, les deux officiers bondirent dehors, les armes à la main. Un appareil ennemi les mitrilla ; ils se couchèrent et ouvrirent le feu. Le chasseur explosa. Data se jeta sur Tasha, la protégeant de son corps. Elle avait oublié combien il pesait lourd. Des débris tombèrent tout autour d'eux.

L'uniforme de Data s'enflamma ; l'androïde roula par terre... En quelques secondes, le feu s'éteignit.

Elle le toucha.

— Ma peau n'est pas endommagée, affirma-t-il.

— Vous ne verrez pas d'objection à ce que je vérifie ultérieurement ?

— Non. Mais nous devons trouver Rikan.

La bataille aérienne continuait. Quand ils rejoignirent l'épave du vaisseau de Rikan, deux des occupants avaient rampé à l'extérieur. Mais pas le seigneur...

— Où est Rikan ? demanda Tasha.

— À l'intérieur, dit l'un des hommes. Il est blessé, mais pas gravement. Trell s'occupe de lui.

Le vaisseau était couché sur le flanc. Il fallut grimper pour atteindre la porte. À l'intérieur, l'éclairage fonctionnait encore, mais le panneau de commande était détruit. Trell se tenait au-dessus de Rikan sur la paroi qui faisait maintenant office de plancher. Le vieil homme avait perdu son casque, et Trell lui enlevait son armure.

— Rikan ? Comment vous sentez-vous ? s'inquiéta Tasha.

— Natacha... Ce n'est rien, une jambe cassée. Ce n'est pas ma première blessure ; elle guérira.

Il eut un pâle sourire.

Dehors, on entendait des engins passer.

— Il faut sortir Rikan du vaisseau. Il fait une trop belle cible.

— Je vais vous aider, dit Data.

Mais sa blessure rendait le vieil homme intransportable.

— Je dois réduire la fracture pour vous sortir de là, déclara l'androïde. Ma programmation comprend des techniques de premier secours, et j'ai la force de faire

le travail, mais la douleur...

— Je la supporterai. Allez-y, Data.

Trell et Tasha maintinrent les épaules du vieil homme. Il n'y avait aucun moyen d'atténuer la souffrance, mais Data agit vite. Rikan gémit et une sueur froide envahit son visage... sa jambe avait retrouvé un alignement normal.

Data prit le seigneur sur son dos ; ils sortirent péniblement de l'appareil.

— Que se passe-t-il en bas ? grésilla le combadge de Tasha.

— Rikan est blessé. Nous sommes en train de le sortir de là...

— Je vous envoie un antigrav, répondit la voix de Darryl Adin.

Des appareils de Nalavia tournaient toujours dans le ciel. Un chasseur piqua vers le groupe. Data protégea Rikan du mieux qu'il put, pendant que les autres reprenaient leurs lasers. Ils ouvrirent le feu en même temps que l'appareil.

— Tasha ! Mets-toi à l'abri ! cria Darryl à travers le combadge.

Mais Tasha ne pouvait abandonner un homme blessé. La carlingue du vaisseau adverse s'illumina, et de la fumée apparut. L'appareil alla s'écraser dans les arbres.

— Tasha ? J'arrive !

L'antigrav d'Adin se posa au moment même où elle répondait :

— Je vais bien. C'est Trell.

La poitrine en sang, le serviteur s'était effondré aux côtés de son maître. Rikan n'était pas homme à pleurer, mais sa voix se brisa.

— Trell m'a servi pendant vingt ans ; il servait mon père avant moi. Un homme bon, loyal et honnête. Et je devrai lui survivre...

Darryl contacta Sdan :

— Envoie-nous un antigrav qui puisse transporter un blessé.

Tasha regarda le ciel.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi les attaques ont-elles cessé ?

Alors qu'elle parlait, des appareils ennemis filèrent haut dans le ciel, en direction de la capitale. La voix de Gerva retentit dans le haut-parleur :

— Nalavia les a rappelés ! Les fantassins et l'aviation sont partis !

— Dare ! Cela signifie qu'elle a des problèmes à résoudre ailleurs ! Notre plan a fonctionné : la drogue hypnotique n'agit plus, et la population se révolte ! s'écria Tasha.

— Ce doit être ça, dit Darryl. Rikan, nous allons gagner !

Le vieil homme sourit.

— Je crois que c'est vrai, Adrian. Ramenez-moi à la maison pour que je puisse...

— Commander Data ! Lieutenant Yar !

La voix qui sortait du combadge était familière, mais totalement inattendue : celle du capitaine Picard.

— Nous sommes là, capitaine, répondit Data. Vivants et en bonne santé. Où êtes-vous, monsieur ?

— En orbite standard. Préparez-vous pour la téléportation.

— Nous sommes avec un blessé, un des chefs de Trêva. Ce n'est pas très grave, mais il serait mieux soigné à l'infirmerie du vaisseau qu'ici, ajouta Tasha.

— J'accepte votre jugement, lieutenant.

Le capitaine transmet la communication à la salle de téléportation.

— Trois pour la téléportation, dit Tasha.

— Quatre pour la téléportation, corrigea Data.

Tasha le regarda, surprise, puis elle pâlit en comprenant. Elle se tourna vers Adin, dont le visage n'affichait plus aucune expression.

— Êtes-vous trois ou quatre ? demanda le responsable du téléporteur.

— Un instant, dit Data.

Il fixa Tasha, qui regardait Darryl Adin. Elle était officier de la sécurité. Elle connaissait son devoir. Si elle n'agissait pas, Data devrait...

La jeune femme déglutit douloureusement et leva son laser. Poète fit un mouvement vers son arme ; Dare le dissuada de la main. Il croisa calmement les yeux de Tasha..., persuadé qu'elle le laisserait partir, songea Data.

Mais de ses lèvres blanches et serrées s'échappèrent les mots suivants :

— Darryl Adin, je vous arrête pour évasion, trahison et meurtre.



## CHAPITRE XI

Tasha gardait son arme braquée sur l'homme qu'elle aimait, trop bouleversée pour maudire le destin. La sensation familière du téléporteur l'environna, et ils se matérialisèrent dans la même position à bord du vaisseau. Le docteur Crusher, qui entra dans la salle, se pétrifia à la vue de la scène. Tasha ne bougeait pas.

Dare demeura impassible quand elle ordonna :

— Équipe de sécurité à la salle de téléportation. Nous avons un fugitif dangereux avec nous.

Beverly Crusher fit emmener Rikan à l'infirmierie, puis découvrit alors que l'uniforme de Data était couvert de sang.

— Je vais bien, docteur, la rassura Data.

— C'est moi qui en déciderai. Vous allez aussi à l'infirmierie.

Ils venaient à peine de partir quand Worf et un autre membre de la sécurité, le lieutenant Carl Anderson, apparurent.

Voici Darryl Adin, annonça Tasha. Un fugitif condamné pour meurtre et trahison. Il est extrêmement dangereux.

Les deux officiers approchèrent, fuseurs dégainés Dare paraissait soudain minuscule à côté de l'immense Klingon.

— Emmenez-le en cellule, ordonna Tasha. Et vérifiez qu'il ne porte pas d'armes. Méfiez-vous : il a été formé par la Sécurité de Starfleet.

Pour la première fois, une expression traversa le visage de Dare : ses lèvres se retroussèrent pour former un rictus. Il était redevenu l'homme amer et dangereux que Tasha avait rencontré quelques jours plus tôt...

Tasha sentit ses jambes faiblir quand il sortit sous bonne garde. Elle n'avait envie que d'une chose : s'asseoir et pleurer. Mais ce n'était pas une attitude d'officier. Redressant les épaules, elle se dirigea vers la passerelle pour faire son rapport au capitaine Picard.

Une fois l'examen terminé, le lieutenant-commander Data sortit du bureau de Crusher. Il était sale et sentait mauvais... En quelques secondes, la douche sonique de l'infirmierie lui rendit une apparence présentable. Il décida d'aller faire son rapport au capitaine.

Tasha était déjà dans les quartiers de Picard, et elle avait encore ses vêtements civils.

Elle n'avait pas l'air fâché. Data s'était demandé si elle serait en colère contre lui...

Tasha était pâle, un peu raide. Data avait déjà vu des humains dans cet état...

affaiblis par la maladie, un choc ou une blessure, mais déterminés à continuer. Il ne comprendrait jamais ce qu'avait ressenti Tasha en arrêtant Dare, mais sa réaction lui fournissait de nouveaux éléments à intégrer à son étude du comportement humain.

Des éléments dont il se serait bien passé.

Ils firent tous deux leur rapport et conclurent :

— Nous estimons que Nalavia a retiré ses troupes de la bataille pour tenter de contrôler la population une fois les effets de la drogue dissipés.

— Je pense que vous avez raison, dit Riker. D'après nos informations, une vraie guerre civile se déroule sur la planète. Vous n'aviez pas été envoyés sur Trêva pour commencer un conflit, mais pour l'empêcher...

— Un gouvernement qui semblait légitime a demandé l'aide de Starfleet, dit Data. Nous avons découvert que sa légitimité n'était pas fondée. Nalavia viole la constitution de Trêva, et se maintient au pouvoir au moyen d'actes terroristes. J'en ai eu les preuves sur son propre ordinateur.

— Alors vous avez décidé de rejoindre la rébellion, dit Picard.

Data se préparait à protester, mais il se retint. À partir de l'attaque de Nalavia contre le château, c'était bien ce qui s'était passé.

Il dit simplement :

— Oui, monsieur.

— Lieutenant Yar ? demanda le capitaine.

— Oui, monsieur. Nalavia voulait nous prendre en otages pour vous forcer à détruire la forteresse de Rikan.

— Elle aurait dû savoir que Starfleet n'aurait jamais fait une chose pareille.

— Justement, capitaine. Je ne crois pas que Nalavia se serait contentée d'une petite planète comme Trêva, avec si peu de population. Je pense qu'elle cherche à gagner du pouvoir ici, à la périphérie de la Galaxie. Elle aurait fait hésiter les autres mondes qui postulent à entrer dans la Fédération, en nous faisant passer pour hypocrites.

Data approuva.

— Nalavia aurait toujours tourné les choses en sa faveur. Si vous aviez utilisé vos armes pour détruire le château de Rikan, ou si vous aviez attaqué Nalavia pour nous libérer, votre intervention aurait pu être interprétée comme une violation de la Prime Directive.

— Mais elle ne se doutait pas que Data accéderait à son ordinateur, ni que ses ennemis me kidnapperaient, conclut Tasha.

— Tout cela sera dans le rapport final, dit Picard. Vous avez agi selon les procédures standards, jusqu'à ce que vous vous trouviez mêlés aux combats.

— Nous avons été attaqués, capitaine, affirma Tasha. Elle savait que nous étions dans le château. Je suis persuadée qu'elle voulait nous faire passer pour des victimes de l'insurrection.

— Hum..., fit Picard. Peut-être avez-vous raison, mais il manque une pièce au puzzle. Tant que nous ne l'aurons pas trouvée, j'ai l'intention de rester en orbite. Data, je veux que vous étudiiez tous les rapports concernant l'activité du secteur depuis...

Depuis quand Nalavia est-elle au pouvoir ?

— Cinq années trêvanes, monsieur.

— Très bien. Commencez quelques années avant. Cherchez tout ce qui peut être anormal.

— Anormal ?

— Je ne sais pas quoi... Un détail surprenant, ou quelque chose d'illogique. Vous êtes le seul qui puisse trouver.

Encore une fois, la nature humaine échappait à Data. Il ne s'en mit pas moins au travail. Se connectant au terminal informatique, il commença les recherches...

Elles lui prirent une heure.

Il retourna dans la cabine du capitaine. Riker était encore là ; Tasha les rejoignit, en uniforme cette fois. Elle était toujours un peu pâle.

— Votre rapport, monsieur Data ? demanda le capitaine.

— J'ai trouvé dans le secteur un nombre croissant de références aux Orions durant les dix dernières années.

Les yeux de Tasha s'agrandirent.

— Les Orions ? Pourquoi eux ?

— Je ne sais pas. J'ai repéré des transactions bancaires importantes en monnaie orionne. Des vaisseaux de commerce orions se sont posés dans les systèmes voisins. De la technologie orionne est présente dans les mondes du secteur. Pourtant, malgré cette forte activité, aucune trace de commerce d'esclaves.

— Intéressant, dit Picard. Cela aurait en effet attiré l'attention de la Fédération. Autre chose ?

— Oui. Trêva est le centre de cette activité. Mais pas un antigrav et pas une arme n'ont été vendus sur la planète.

— Nalavia n'a pas l'air du genre à avoir des scrupules, commenta Riker. Si tout le monde fait du commerce avec Orion dans le secteur, pourquoi pas elle ?

— Capitaine ! Votre choix, pour l'équipe de reconnaissance... Une femme et un androïde ! s'écria Tasha.

— Tiens donc, vous vous en étiez rendu compte, fit Picard.

— Rendu compte de quoi ? demanda Riker en dissimulant mal sa gêne.

— Le capitaine a envoyé une équipe immunisée contre la sensualité de Nalavia, répondit Data.

— Vous croyez que Nalavia est une Orionne ? demanda Picard.

L'androïde consulta les informations qu'il avait obtenues sur la présidente de Trêva.

— Sa biographie indique qu'elle est née sur Trêva, dans une zone assez reculée. Elle est entrée au conseil législatif voilà neuf ans... Puis elle a été élue présidente.

— Cette biographie peut-elle être fausse ? questionna Picard.

— Je ne puis le dire d'après mes données. Mais je peux pirater l'ordinateur du Palais depuis le vaisseau. J'ai installé un code de reconnaissance dans sa programmation. Cela m'évite d'avoir à me rendre dans la salle informatique. Si les archives ont été falsifiées, je remonterai la piste.

— Monsieur Data, vous avez eu l'occasion d'observer Nalavia... de près. Pensez-vous qu'elle puisse être orionne ?

— Oui, monsieur. Les Orions opèrent dans le coin, prenant garde à ne pas faire de trafic d'esclaves pour ne pas attirer l'attention de la Fédération. Il est probable que Nalavia n'est pas trêvane. Nombre d'Orions ont déjà subi des opérations de chirurgie esthétique pour infiltrer la Fédération... Nalavia empêche Trêva de nous rejoindre, pendant que les Orions s'établissent dans le secteur... Le schéma fonctionne. Il explique la sensualité de Nalavia et l'aspect artificiel de ses yeux. Le vert de sa peau a été éclairci, et les yeux bleus éclatants des femmes ordonnées pouvaient paraître suspects. Mais leur nouvelle coloration les fait sembler peu naturels.

— Oui, dit Tasha. Data a raison. Je suis sûre que Nalavia est une Orionne.

— Si c'est vrai, nous devons empêcher cette planète de passer aux mains d'ennemis de la Fédération, décida Picard. Monsieur Data, je veux une preuve. Prenez un terminal, et cherchez. Nous avons une guerre à arrêter.

Picard et Riker se rendirent sur la passerelle. Data s'assit devant le moniteur. Tasha s'approcha doucement de lui.

— Data ?

Il leva la tête.

— Je souhaitais vous le dire plus tôt. Je voulais vous remercier... souffla la jeune femme.

— Me remercier ?

— Pour l'arrestation de Dare. Vous aviez raison. C'était mon devoir.

— C'était bien... (Il s'interrompt.) Non. Il n'était pas bien de vous faire souffrir, Tasha, et j'espère ne plus jamais blesser une amie. Mais je suis heureux que vous compreniez que je n'avais pas le choix.

— Je comprends, dit-elle, sortant avec un sourire triste.

Data trouva facilement les documents falsifiés : modifier une date de naissance demandait une manipulation des fichiers informatiques ; inventer des bulletins scolaires avait perturbé les registres et l'ordre alphabétique avait été modifié. Lorsqu'il fut évident que Nalavia n'était pas née sur Trêva, le Commandement de Starfleet donna son accord pour que la nouvelle soit diffusée sur tous les canaux d'information de la planète. À partir de là, on assista à une simple « opération de nettoyage ».

Tout d'abord, les habitants ne voulurent pas croire qu'ils avaient élu une étrangère à la plus haute fonction... Mais il ne leur fallut pas longtemps pour comprendre que la cruauté de Nalavia n'avait pas d'autre explication. La « Présidente » se rendit à Starfleet quand une foule en colère envahit le palais. Il fut aisé de confirmer ses origines orionnes.

La population voulait que Rikan soit le nouveau Président. Le vieux noble insista pour que la procédure soit suivie et que des élections aient lieu...

Il quitta l'Entreprise, rayonnant de bonheur. Tasha était sûre qu'il serait élu, qu'il servirait bien Trêva et que la planète voudrait bientôt rejoindre la Fédération.

Avec Rikan, Tasha et Data se téléportèrent dans le château, où les médias l'attendaient. Il ne parla pas longtemps, mais conclut par ces mots :

— Je n'aurais pas pu résister seul contre Nalavia. Trêva ne doit pas seulement sa liberté à Starfleet, mais aussi à un homme appelé le Chevalier d'Argent. Nous nous souviendrons de lui et il sera toujours honoré sur notre planète.

Data entendit le soupir de Tasha et la vit lutter contre les larmes. Les sept camarades d'Adin se trouvaient aussi au château ; ils gardaient un silence accusateur. Ils se détournèrent quand Data et Tasha voulurent aller les saluer.

— Laissons-les partir, dit Tasha. Je ne m'attends pas à ce qu'ils me pardonnent. Moi-même, je n'y arrive pas.

— J'ai toujours pensé qu'Adrian était incapable d'avoir accompli ce dont on l'accuse, dit Rikan.

— J'en suis sûre aussi, répondit Tasha. Mais il n'y a aucun moyen de le prouver.

— Même avec l'aide de notre ami ? demanda Rikan en regardant Data.

L'androïde s'apprêta à protester puis jugea inutile de s'exprimer : il ne pouvait rien faire pour Darryl Adin.

Pourtant, malgré les éléments qui avaient prouvé sa culpabilité, il avait aussi ce qu'on eût pu appeler... une intuition.

L'homme pouvait être innocent.

Les officiers saluèrent Rikan et retournèrent à bord de l'Entreprise.

Data se rendit sur la passerelle, mais ses pensées étaient tournées vers les deux prisonniers... Nalavia et Darryl Adin.

Ils devaient être emmenés sur la base stellaire 68, où ils seraient mis en détention.

Nalavia serait probablement échangée contre des citoyens de la Fédération capturés par les Orions. Data espéra que l'Orionne serait punie par les siens pour avoir raté sa mission. Et sévèrement punie...

Cette pensée le stupéfia. Serait-il rancunier ? Après avoir été jaloux ? Que lui arrivait-il ? Non, il ne voulait pas devenir humain à ce point. Ces sentiments n'avaient qu'une valeur négative. Il décida de les effacer.

Sans succès.

Trop d'éléments étaient imbriqués dans ses mémoires. Il ne pouvait pas supprimer sa jalousie sans affaiblir l'amitié qu'il avait pour Tasha. Son antipathie pour Nalavia se heurtait au même problème... En l'oblitérant, il s'impliquait moins dans les événements liés à la planète Trêva.

Il devait faire comme les autres humains : apprendre à vivre avec ses émotions, et refuser de les laisser le dominer.

Refuser qu'elles l'empêchent d'agir.

Data réalisa qu'il avait négligé une de ses zones de programmation depuis que Rikan lui avait suggéré d'aider Adin à prouver son innocence. Si cette possibilité existait, il devait essayer.

L'androïde n'avait pas la moindre idée de comment s'y prendre. Mais un expert en informatique comme lui saurait aborder le problème...

Oui, il pourrait le faire. Il était un androïde, dépourvu de sentiments, mais il se souvenait de tout. Il retrouverait des informations oubliées.

Data laissa ses fonctions de recherche lire le dossier de Darryl Adin. Les actes du Chevalier d'Argent. Son passé dans Starfleet.

Sa dernière mission avant l'incident du Starbound. À bord du Seeker, le chef de la sécurité Darryl Adin avait vaincu les Orions sur Conquidor. Il avait été promu commander à la suite de cette action et envoyé à l'Académie pour mettre à jour ses connaissances, afin d'être affecté sur des vaisseaux plus importants.

Le Starbound avait reçu mission de transporter le dilithium. Les Orions ne pouvaient pas manquer une telle occasion : s'emparer du chargement et se venger de l'homme qui les gênait... L'accusation avait insisté sur ce point : les Orions s'étaient servis du goût pour l'argent de Darryl Adin afin de le manipuler.

Mais si le caractère d'Adin n'avait pas présenté de faiblesse ? Si les Orions avaient falsifié les preuves ?

Si l'homme était innocent, il devait être libéré.

Même s'il emmenait ensuite Tasha avec lui.

Data se dirigea vers l'ordinateur du vaisseau. Il voulut établir une communication directe avec l'ordinateur central de la base stellaire 36.

— Vous allez créer une surcharge, l'avertit la voix féminine de l'ordinateur. Toutes les données que vous recherchez sont à bord du vaisseau.

— C'est un ordre. Exécutez-le, dit Data.

La mémoire de l'ordinateur central de la base stellaire 36 était un modèle à Capacité Virtuelle Illimitée. Rien à voir avec l'ordinateur de Nalavia... Pas question de transférer l'intégralité des fichiers. Data se demanda comment l'ordinateur central traitait les informations effacées. Les gardait-il dans un coin de sa mémoire, inaccessibles aux humains ? S'il pouvait se connecter au CVI, parviendrait-il à lever les systèmes de blocage des données ? Que ça fonctionne ou pas, ce serait une expérience unique.

Et potentiellement dangereuse. L'androïde était sûr de pouvoir établir la connexion. Mais parviendrait-il à l'interrompre ? Sa conscience serait-elle assez forte pour ne pas se noyer dans la sophistication de l'ordinateur ? Il n'y avait qu'un moyen de savoir. Data tapa le code d'accès, en s'efforçant de rester conscient de son corps...

L'ordinateur de la base stellaire n'avait pas de personnalité, donc il ne pouvait pas refuser une telle intrusion. Data réussit à mettre de l'ordre dans l'énorme masse d'informations en pensant aux dates qui l'intéressaient. Il atteignit ainsi les relevés de communications, les registres d'hôtel, et le reste des éléments liés au procès. Tout correspondait. Mais y avait-il eu modification, altération ?

Data sentit quelque chose en formulant sa question... et reconnut un modèle de programmation qu'il avait déjà rencontré. La coïncidence provoqua un sentiment particulier.

La peur.

L'ordinateur de la base stellaire ne pouvait pas avoir peur. Cela venait de Data : un souvenir de peur.

Priam IV !

Ça avait été son expérience la plus terrifiante. Pour être reçus à l'Académie, tous les cadets devaient passer un test spécial, où ils étaient plongés dans une situation qu'ils croyaient réelle. Mais un androïde ne se laissait pas tromper par les images d'un holodeck ; les examinateurs avaient donc dû modifier ses perceptions. Data avait même conseillé les experts pour les aider à bloquer ses circuits sensitifs, et à placer le scénario de Priam IV directement dans sa conscience.

Les mauvais souvenirs n'étaient pas liés qu'à la frustration du scénario. Non, le plus horrible s'était produit après le test : il avait fallu récupérer son contrôle mental, et pendant des semaines il avait eu du mal à distinguer la réalité de la fiction. Son esprit avait créé deux catégories de mémoires. Il avait bloqué les souvenirs de Priam IV au moyen d'une commande de refus d'accès-mémoire pour ne plus être perturbé.

Il avait toujours la possibilité d'annuler volontairement cette commande.

Ce qu'il découvrit dans la mémoire de la base stellaire 36 était similaire : deux catégories de mémoires occupant le même espace-temps, l'une étant bloquée par une commande système. L'ordinateur n'était pas gêné par ce paradoxe, et il ne pouvait pas supprimer le blocage.

Data essaya plusieurs sous-programmes, mais l'individu qui avait modifié les fichiers connaissait son travail et il n'avait pas laissé de traces. Il n'était pas possible de lever l'interdiction d'accès par des moyens mécaniques. Entrant en interface avec la mémoire de l'ordinateur, Data laissa son esprit se confondre avec les données pour accéder aux fichiers cachés. Le paradoxe réveilla la peur. Il chercha à entrer. L'interdiction tint bon. Il était perçu comme un utilisateur extérieur... Ce qui était caché lui était inaccessible.

Data devait persuader l'ordinateur qu'il faisait partie de sa mémoire.

Les informations étaient à portée de main. L'androïde garda un lien extrêmement ténu avec son corps et devint une partie de la masse inerte de données...

Informations contradictoires !

Toutes les données qui avaient été « escamotées » de l'ordinateur - pas seulement celles qu'il recherchait - l'agressèrent. Aucun tri ne pouvait s'effectuer en l'absence de jugement, et une abondance phénoménale de données submergea les capacités-mémoire de Data, blessant sa conscience. Il tenta de garder son contrôle, combattant pour imposer un ordre au chaos qui le menait vers le néant.

Tasha approcha de la zone de détention pour la première fois depuis qu'elle était à bord. Elle luttait contre les larmes et ses jambes la soutenaient à peine. Le champ de force brillait à l'entrée de la cellule ; deux gardes se tenaient dans le couloir. Dare leva la tête en entendant des pas et se leva. Tasha portait des vêtements pliés sur un bras. Elle s'arrêta face à Dare.

— Gardes, vous pouvez partir, annonça-t-elle.

— Nous pouvons nous éloigner si vous désirez parler en privé, suggéra Anderson.

— Je vous ai dit de partir !

Les deux hommes échangèrent un regard, puis s'en allèrent.

Tasha attendit qu'ils aient disparu au coin du couloir pour appuyer la paume de

sa main sur l'interrupteur et couper le champ de force.

Dare la regarda, sans parler ni bouger.

Elle entra, et lui tendit les vêtements : sa veste noire avec le combadge du Chevalier d'Argent.

— Tu es libre, Dare. Appelle tes amis. Je suis sûre qu'ils suivent l'Entreprise, même s'ils ne peuvent pas nous rattraper.

— Que fais-tu donc, Tasha ?

Des larmes perlèrent à ses yeux alors qu'elle souriait.

— Je te l'ai dit. Tu es libre. Dare, tu as été innocenté.

— Quoi ?

— C'est vrai ! Tu as été piégé. Les Orions ont attaqué le Starbound pour s'emparer du chargement de dilithium et te discréditer par la même occasion. Ils ont modifié les archives de la base stellaire 36... Tu n'as jamais reçu de convocation à la réunion de sécurité, mais ils ont fait croire que tu y étais. Les preuves de la manipulation se trouvaient dans l'ordinateur : Data les a découvertes. Personne d'autre n'aurait pu le faire. Nul n'aurait pu accéder à des fichiers cachés depuis si longtemps, mais Data a eu l'idée de fouiller après avoir découvert qu'une opération similaire avait eu lieu pour dissimuler le passé de Nalavia...

— Une autre satanée Orionne.

— Oui. C'est ce qui a donné l'idée à Data. Il a fait cette recherche au péril de sa vie.

— Comment ?

— Geordi La Forge l'a trouvé inconscient. Pourtant, Data ne peut pas s'évanouir...

Je ne comprends pas exactement ce qui s'est passé, personne ne comprend, mais il semble qu'il se soit connecté avec l'ordinateur de la base stellaire 36 pour localiser les fichiers. Il a failli ne pas en revenir.

— Il va mieux ?

— Oui. Geordi a réussi à la ramener parmi nous. Ce sont de bons amis.

— J'ai l'impression que M. Data a beaucoup d'amis, et il peut me compter parmi eux. Mais Starfleet acceptera-t-elle son témoignage ?

— C'est déjà fait. Les informations ont été confirmées. Le capitaine Picard a envoyé la nouvelle au Commandement. Une enquête a permis de découvrir la taupe des Orions, toujours en activité sur la base stellaire 36. L'homme était propriétaire d'un bar fréquenté par les équipages de Starfleet.

— Un autre Orion ?

— Oui, modifié pour paraître humain. Comme il ne faisait pas partie de Starfleet, il n'avait pas passé d'examen médicaux. Il s'est trahi en essayant de fuir.

— Un bon espion peut toujours faire parler des hommes un peu ivres.

L'accusation d'évasion est-elle toujours valable ?

— La charge a été abandonnée à la lumière des circonstances. Quelques membres de la sécurité sont extrêmement ennuyés par cette histoire, dit-elle avec une grimace amusée.

— Alors qui est responsable du sabotage du Starbound ?



— Il semble que ce soit Nichols.

— L'ingénieur en chef ? Pourquoi ? Il était sur le point de prendre sa retraite. Pourquoi faire une chose pareille ?

— Il n'avait pas d'autres revenus que sa pension... Il partait parce qu'il était incapable de continuer à travailler. Aucune entreprise ne l'aurait embauché. Data a découvert les relevés des communications qui ont eu lieu entre Nichols et les agents orions. Il ne savait probablement pas que c'était un piège, croyant sans doute qu'ils voulaient seulement le dilithium. Il s'apprêtait à acheter un commerce sur la base stellaire 36 ; sa pension n'aurait pas suffi.

— Nichols avait accès à tout le vaisseau. Il n'a eu aucun mal à provoquer le court-circuit. Je n'arrive pas à lui en vouloir... Les Orions se sont servis de lui et l'ont tué.

— C'est fini maintenant. Tu es un homme libre, et... (Elle désigna l'insigne, sur l'uniforme.) Si tu le souhaites, tu peux réintégrer Starfleet avec le grade de commander.

Dare hésita à toucher les vêtements verts et dorés qu'elle lui offrait. Puis il les saisit, les posa sur la banquette, et prit Tasha dans ses bras.

— Merci ! Oh mon Dieu, merci, Tasha ! murmura-t-il. (Il l'embrassa.) Pourquoi ne m'as-tu pas dit ce qui se passait ?

— Parce que je ne le savais pas. Data ne s'est confié qu'au capitaine Picard, qui a informé le Commandement. Ils ne voulaient pas te donner de faux espoirs tant que les preuves ne seraient pas réunies. Mais c'est fini, Dare.

— Que peut faire un homme pour un androïde qui lui a sauvé plus que la vie ?

— Tes remerciements suffiront. Tu devrais contacter tes compagnons avant qu'ils fassent une bêtise : ils nous suivent depuis que nous avons quitté Trêva. Ils doivent savoir que nous nous dirigeons vers la base stellaire 68. Préviens-les qu'il n'y aura que Nalavia à libérer... Je ne pense pas qu'elle les intéresse beaucoup.

— Tu penses qu'ils auraient tenté de me faire évader d'un centre de rééducation de Starfleet ?

— J'en suis sûre. Et je n'aurais pas été surprise qu'ils y parviennent. Mieux vaut qu'ils n'aient pas à essayer...

Elle le laissa se changer et appeler ses amis.

Quelques heures plus tard, sur la passerelle, Picard fit à Darryl les excuses officielles de la Fédération. Le discours fini, le capitaine le félicita et lui proposa de passer quelques semaines sur l'Entreprise afin de se réhabituer à Starfleet.

— Merci, dit Darryl. J'apprécie le geste. Mais j'ai d'autres obligations. Et je crains d'avoir perdu le goût des règlements... (Il se tourna vers Tasha, qui dissimulait mal sa déception.) Nous devons parler... dès que tu en auras l'occasion.

— Vous pouvez sortir, lieutenant, dit Picard. Mais vous comprendrez, monsieur Adin, que je n'ai pas l'intention de perdre mon chef de la sécurité.

Dare sourit.

— C'est Tasha qui en décidera.

Ils se rendirent dans les quartiers de la jeune femme, qui écouta l'offre de

Dare.

— Nous avons toujours voulu travailler ensemble. Je respecte ton désir de vouloir terminer ton service. Mais après... (Il la saisit par les épaules, souriant.) Quel bonheur de savoir que nous pouvons communiquer ! Je te ferai savoir où je me trouve, et il ne me sera pas difficile d'apprendre où est l'Entreprise. Mais je ne veux pas être à des années-lumière de toi. Tu me rejoindras, Tasha.

— Pourquoi n'acceptes-tu pas l'offre de Starfleet ? Après une telle erreur, la hiérarchie sera prête à t'accorder le poste de ton choix ! Tu pourrais servir à bord de l'Entreprise !

— Où tu es chef de la sécurité... Non, mon chaton, je t'aime mais je ne suis pas prêt à recevoir tes ordres.

— Tu aurais un grade supérieur au mien. Je peux me retirer.

— Tu es folle ! Jamais je ne suggérerais une chose pareille. Tu as travaillé dur pour en arriver là. Non, si nous voulons être ensemble et sur un pied d'égalité, la seule solution est de quitter Starfleet. Rejoins-moi, et tu apprendras à ne pas être soumise à d'autres règles que celles de ta conscience...

— Dare, je ne peux pas...

— Ne te décide pas aujourd'hui. Crois-moi, je connais l'importance qu'a Starfleet pour toi... Mais je pense que tu prendras la bonne décision. Je serai toujours là. Nous sommes des survivants, toi et moi.

Ils se serrèrent l'un contre l'autre ; Tasha se détendit. Il avait raison. Elle n'avait pas de décision à prendre aujourd'hui. Son affectation était récente, et Dare comprendrait qu'elle veuille servir jusqu'au bout.

Mais il était libre. Ils se verraient de nouveau, aussi souvent que possible.

Et un jour, peut-être...

## CHAPITRE XII

L'Entreprise effectuait un vol de routine. Rien ne laissait présager que ce serait la journée la plus dure de la vie du lieutenant-commander Data{1}.

Il se tenait à son poste habituel. Worf parlait avec Tasha de la prochaine compétition d'arts martiaux. Data sentit du plaisir dans la voix de la jeune femme quand elle réalisa que Worf avait parié sur sa victoire. Elle semblait heureuse - même si Darryl Adin n'avait pas accepté l'offre de Starfleet.

L'androïde était satisfait d'avoir innocenté Adin. Il était maintenant évident qu'avoir retrouvé son fiancé n'avait pas modifié les relations amicales de Tasha avec Worf, Deanna et... lui.

Rikan avait raison : Data confondait deux formes différentes d'amour. Il avait toujours du mal à utiliser ce mot... Mais les humains, eux aussi, n'étaient pas très clairs sur le sujet. Et ils étaient responsables de sa programmation.

La routine tourna soudain au drame. La navette de Deanna Troi s'écrasa sur Vagra II. Data, Riker, Tasha et le docteur Crusher se téléportèrent sur le planétoïde pour secourir le conseiller et le pilote. Une créature appelée Armus s'interposa entre l'équipe et le vaisseau sinistré. Il n'y eut pas d'avertissement... Les formes de vie étranges n'étaient pas une nouveauté pour l'équipage de l'Entreprise. Celle-ci ressemblait à... une flaque de goudron dotée de parole et personne n'essaya d'arrêter Tasha quand elle tenta de la franchir pour rejoindre Deanna dans la navette.

Comme ils avaient sous-estimé Armus !

La chose frappa Tasha. Data et Riker tirèrent. Le docteur Crusher se précipita vers la jeune femme, qui s'était écroulée. L'attention des hommes restait braquée sur la créature, insensible à leurs armes. Personne ne réalisa que Tasha avait été sérieusement touchée.

— Elle est morte, annonça le docteur Crusher au capitaine.

Data vit qu'elle n'y croyait pas elle-même, et il lut la même incompréhension sur le visage de Riker.

Ils retournèrent à bord, le corps de Tasha dans les bras de Data. L'androïde la porta à l'infirmerie, la déposa sur la table d'opération, et courut sur la passerelle pour faire son rapport au capitaine Picard. Mais celui-ci surgit dans le couloir.

— Comment va-t-elle ?

— Je ne sais pas, répondit Data. Le docteur Crusher peut certainement la réanimer...

Ce n'était pas un mensonge. Il pensait que Tasha souffrait d'un arrêt cardiaque dû à un choc électrique, ce qui pouvait être inversé...

Ils retournèrent à l'infirmierie. Data se tenait derrière Riker, impuissant. Les efforts pour ranimer Tasha échouèrent. Le docteur Crusher continua bien après que tout espoir eut disparu. Les officiers échangeaient des regards sombres, refusant d'accepter la mort d'une amie, jusqu'à ce que le docteur dise :

- Elle est partie.
- Partie ?

Le capitaine Picard semblait ne pas pouvoir y croire. La voix du docteur Crusher tremblait.

Data ne dit rien. Il n'était pas familier de la douleur des hommes, et le tumulte de ses propres sentiments était trop violent. Il se sentait étranger au milieu des humains...

Le capitaine prit la parole.

— La mort du lieutenant Yar est douloureuse pour chacun de nous. Mais nous devons attendre que les autres membres de l'équipe soient de retour à bord sains et saufs avant de laisser libre cours à notre tristesse. Est-ce bien clair ?

Il y eut un moment de silence. Puis le capitaine demanda qu'on fasse des suggestions. Les compagnons de Data se concentrèrent sur Deanna Troi et sur le pilote, cherchant un moyen de les ramener à bord. Tous comprenaient que le souvenir des morts devrait attendre.

Data découvrit le sadisme en retournant sur la planète. Armus paraissait invulnérable. Et il semblait fasciné par l'androïde, qu'il tortura en même temps que le docteur Crusher, Geordi, et Riker. Le capitaine Picard les rejoignit et trouva la solution.

- Je veux que mes hommes reviennent, à bord, annonça-t-il.
  - Amuse-moi, susurra Armus.
- Picard secoua la tête et refusa.

L'idée d'une confrontation avec le capitaine plut à la créature. Elle relâcha les membres de l'équipage... Picard lui fit miroiter l'espoir de pouvoir quitter la planète, et il réussit à s'enfuir.

Mais cette journée éprouvante n'était pas terminée...

Les funérailles de Tasha eurent lieu le soir même. Data avait assisté à de nombreux services funèbres ; aujourd'hui, il écoutait les mots de réconfort et de consolation, sans éprouver ni l'un ni l'autre.

Il avait déjà perdu des collègues. C'était la première fois qu'il perdait une amie. Le capitaine l'appela alors qu'il était dans sa cabine.

- Venez me rejoindre dans le holodeck, s'il vous plaît, monsieur Data.
- Le holodeck ?
- Vous êtes sur la liste des messages d'adieu de Tasha.
- Bien, monsieur.

Data connaissait la tradition de Starfleet, mais c'était la première fois qu'il figurait sur une telle liste.

Tout l'équipage de la passerelle se trouvait là, y compris Wesley Crusher. Sa mère, le docteur Crusher, les rejoignit. Data se tenait à l'écart, ne sachant pas à quoi

s'attendre. Quand l'image de Tasha apparut, il se sentit très proche du jeune Wesley.

Quand Tasha avait préparé l'enregistrement, elle avait prévu qu'elle perdrait la vie en faisant son devoir. Elle parla de son amour pour ses amis, de son affection pour chacun d'eux, et de sa gratitude pour Starfleet. Elle parla de Data, l'appela « son ami », et ajouta :

— Tu vois le monde avec l'émerveillement d'un enfant, et cela te rend plus humain que n'importe lequel d'entre nous.

Alors que l'image s'évanouissait, le capitaine souffla :

— Au revoir, Tasha.

La cérémonie s'acheva. L'androïde s'éloigna, essayant de comprendre ce qui s'était passé. Il se sentait seul.

Picard approcha, laissant Data parler le premier.

— Cette cérémonie me dépasse, monsieur. Mes pensées ne vont pas vers Tasha : je ne sens que le vide que laisse son absence. Un élément m'a-t-il échappé ?

— Non, Data. Vous avez bien compris, répondit le capitaine.

Il laissa l'androïde à sa méditation.

Data resta immobile. Souhaitant pouvoir parler à Tasha encore une fois, il essayait de comprendre comment les humains affrontaient une telle perte.

Il pouvait se souvenir. On aurait même pu dire qu'il avait de la chance : aucun des instants qu'il avait passés avec elle ne s'effacera jamais.

Pourtant, c'était horrible.

Il se rappela de ce que lui avait dit Rikan :

— On pense que les survivants ont de la chance. Certains envient notre longévité... ils ne connaissent pas le destin cruel qui est le nôtre.

Data aurait aimé parler de nouveau avec Rikan... Un instant, il envisagea de se servir de la radio subspatiale. Puis il pensa au capitaine Picard... Lui aussi était un survivant. Comme le légendaire James T. Kirk, Picard avait sa place dans les étoiles, pas derrière un bureau.

Un message attendait Data dans sa cabine. Il lui fallait aller voir le capitaine.

Celui-ci était assis sur son fauteuil, tournant et retournant une cassette holographique entre ses mains. Data n'eut aucun doute sur l'identité de son destinataire.

— C'est le message d'adieu de Tasha pour Darryl Adin..., dit l'androïde.

— Bien sûr... Savez-vous où il se trouve ?

— Toujours sur Trêva. Il aide le président Rikan à composer le nouveau gouvernement.

— Devons-nous lui transmettre là-bas ?

— Oui, mons... non, monsieur. J'ai de nombreuses permissions à rattraper, si vous le permettez. J'aimerais porter le message à M. Adin. Je ne pense pas qu'il devrait être livré par un...

Data s'étrangla presque de surprise devant ce qu'il avait failli dire. Picard sourit imperceptiblement.

— Par quelqu'un qui ne connaissait pas Tasha. Permission accordée. C'est la

première fois que vous devez accomplir une telle tâche ; ce ne sera pas la dernière.

Il tendit la cassette à Data. L'androïde songea aux nouvelles du même genre que le capitaine avait déjà dû annoncer - en particulier la mort de son mari à Beverly Crusher.

— C'est le prix que nous payons pour être des survivants, déclara Data.

Picard le regarda avec surprise. Puis il approuva.

— Je ne l'aurais pas dit de cette façon, mais vous avez raison, monsieur Data. Merci de vous porter volontaire. Vous connaissez Darryl Adin mieux que moi. Pourtant je serais allé sur Trêva, plutôt que de transmettre froidement la nouvelle.

— La politique de Starfleet est de faire les efforts nécessaires afin que les proches des morts reçoivent ces messages dans de bonnes conditions.

— Et votre offre n'a rien à voir avec la politique de Starfleet.

— Non, monsieur, admit Data.

— Allons organiser les tableaux de présence pour permettre votre départ. À propos, monsieur Data... (L'androïde se retourna.) Oui, monsieur ?

— Je crois que vous avez compris le rôle des messages d'adieu. Mais je remarque que vous n'en avez pas préparé.

Data baissa les yeux, puis il regarda Picard.

— C'est exact. Je vais remédier immédiatement à cette omission. Cela ne m'avait jamais semblé... approprié... jusqu'à maintenant.

— Et maintenant ?

— Oui.

— Alors, je crois que vous avez définitivement compris, monsieur Data.

**F I N**